
FICHES: AGÜERO + BENTEKE + JALLET + FELIPE MELO + ASLLANI + MAHREZ + KOZIELLO + CARRASCO
SO FOOT
CLUB
N°17
DOUBLE POSTER
ZIDANE
NEYMAR JR
GAGNE
LE NOUVEAU MAILLOT EXTÉRIEUR DE L'ESPAGNE DÉDICACÉ PAR
XAVI
LE RÈGNE MESSI-RONALDO
BALLON D'OR
MESSI
RONALDO
POURQUOI ILS SONT TOUJOURS IMBATTABLES
Fr 3.90€ – DE 5.90€ – UK 4£ – BE/LUX 4.50€ – ESP/GR/IT/Port Cont 5.50€ – Suisse 6.30CHF – Maroc 45MAD – Tunisie 8.70TND
REPORTAGE À
LIVERPOOL
KLOPP PEUT-IL FAIRE GAGNER LES REDS ?
CARLOS
BACCA
DES PORTS DE COLOMBIE
À SAN SIRO
M 04484 - 17 - F: 3,90 € - RD



Flashez ce code pour lire
So Foot Club en musique
ou http://sof.lu/club-playlist-16



C'est assez simple: le Ballon d'or est le titre suprême pour un joueur de football. Créé en 1956 par le magazine *France Football*, il a longtemps été attribué au meilleur joueur européen évoluant en Europe. Si Maradona ou Pelé n'ont donc jamais pu y prétendre, George Best, Franz Beckenbaueur, Johan Cruyff, Michel Platini ou encore Marco van Basten l'ont, eux, soulevé à plusieurs reprises. Puis, en 1995, le Ballon d'or s'est ouvert à toutes les nationalités. C'est ainsi que George Weah, attaquant libérien du PSG puis du grand Milan, a pu le remporter, tout comme les Brésiliens Ronaldo, Rivaldo, Ronaldinho et Kaká.

Mais en 2009, un petit Argentin qui s'avance sous le nom de Lionel Messi débarque. Il le remporte une première fois. L'année suivante, une deuxième. Puis trois. Puis quatre. Un record dans l'histoire du Ballon d'or. On se dit alors que son règne va durer, d'autant que Leo le gagne même quand d'autres le mériteraient plus que lui (Sneijder en 2010). Pourtant, en 2013, la domination s'arrête. Cristiano Ronaldo, déjà lauréat en 2008 et certainement vexé d'être à ce point distancé par son rival, le remporte pour la deuxième fois. Et en 2015, le Portugais revient à 4-3.

Voilà donc sept ans que ces deux-là se disputent le titre de meilleur joueur du monde. Et personne ne semble pouvoir les arrêter. Pas même Neymar, Suárez, Müller ou Neuer. Du moins, pas encore. En janvier 2016, le Ballon d'or terminera encore entre les mains de l'un des deux. Vainqueur de la Liga, de la Copa del Rey et de la Champions, Messi semble bien parti pour remporter son 5e trophée, et donc en avoir deux d'avance sur son principal poursuivant et, plus globalement, sur tous les autres champions à avoir soulevé trois fois le globe doré. Il gagnerait ainsi, sans doute, le droit d'être considéré comme le meilleur joueur de l'histoire, au moins moderne. À moins que Ronaldo ne retrouve une seconde jeunesse et ne remporte les deux suivants… sous le maillot du PSG? EM & SCW



OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, SARL de presse au capital de 450 euros, RCS n°445391196
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 97 (préférez l'e-mail)
E-mail : prenom.nom@sofoot.com

ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION
Gérant, directeur de la publication Franck Annese
Associés Sylvain Hervé & Guillaume Bonamy
Directeurs de la rédaction Franck Annese, Stéphane Régy & Marc Beaugé
Directeur du développement Brieux Férot
Responsable administratif & financier Baptiste Lambert
Assistante de direction Angie Duchesne
Rédacteurs en chef So Foot Club Éric Maggiori & Simon Capelli-Welter
Secrétaire de rédaction Julie Canterranne
Webmaster Gilles François
Stagiaire Web Aina Randrianarijaona

Direction artistique Laurent Burte
Graphisme Camille Gressier (et Gin), Isabelle Laydier

Rédacteurs en chef sofoot.com Éric Maggiori, Ronan Boscher & Swann Borsellino

Comité de rédaction Paul Bémer, Ugo Bocchi, Swann Borsellino, Ronan Boscher, Florian Cadu, Kevin Charnay, Gabriel Cnudde, Ruben Curiel, Théo Denmat, Antoine Donnarieix, Ali Farhat, Mathieu Faure, Raphaël Gaftarnik, Martin Grimberghs, Émilien Hofman, Nicolas Jucha, Nicolas Kssis-Martov, Florian Lefèvre, Gaspard Manet, Éric "Badjan" Marinelli, Gad Messika, Maxime Nadjarian, Valentin Pauluzzi, William Pereira, Paul Piquard, Mathieu Rostac, Eddy Abou Serres

Stagiaires Benjamin Asseraf, Nicolas Taiana
Photographes Maximilien Grolier, Rebecca Renault



PUBLICITÉ
H3 MEDIA
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
Directeur général Guillaume Pontoire 01 43 35 82 59 guillaume.pontoire@sopress.net
Directeur de la publicité Jean-Marie Blanc 01 43 35 82 65 jeanmarie.blanc@sopress.net
Chef de publicité Agathe de Coularé Delafontaine 01 43 35 82 65 agathe@sopress.net

COMMUNICATION / SYNDICATION
Aline Julliard
aline.juillard@sopress.net

DIFFUSION
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

Couverture – Cristiano Ronaldo, Messi et leurs copains ©Panoramic

ISSN: 2273-6492; Commission paritaire n°CPPAP0519 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez ; Distribution NMPP

ABONNEMENT

Responsable abonnement Vincent Ruellan, avec Zoé Poulet-Hanning
Contact:
abonnement@sofoot.com
7-9 rue de la Croix-Faubin
75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 96

PROCHAIN NUMÉRO
En kiosque le 17/12/2015

Téléchargez l'appli SOFOOT. Et plus vite que ça.

MICHAËL CIANI

"TU ME FAIS COMMENCER CONTRE CRISTIANO RONALDO, TU VEUX QUE JE FASSE QUOI?"

Ancien des Girondins de Bordeaux, Michaël Ciani se retrouve aujourd'hui à l'Espanyol Barcelone, après une expérience mitigée à la Lazio, puis une annulation de contrat au Sporting Portugal. Pour ce nouveau défi, le défenseur central fait le point sur son parcours, entre Laurent Blanc, Guy Roux et Batman.

PAR ANTOINE DONNARIEIX, À BARCELONE. PHOTOS: PANORAMIC

La pendule de l'entrée s'est arrêtée sur midi. Comme à l'accoutumée, les joueurs de l'Espanyol Barcelone terminent leur entraînement du jeudi matin par une séance d'étirements, en plein cœur du centre sportif Dani Jarque. Fraîchement débarqué du Sporting Portugal, Michaël Ciani se tient là, au milieu de ses nouveaux coéquipiers. Son travail de la journée était à l'image du joueur: propre. Des contrôles et des passes précises, dans les pieds, sans oublier quelques ouvertures vers l'autre bout du terrain, histoire d'exercer son jeu long. Après une bonne douche, Michaël se met à l'aise: maillot d'entraînement, short et claquettes. L'interview a lieu dans un beau canapé en cuir noir, et l'homme se prépare à déballer ses expériences, bonnes comme mauvaises.

Salut Michaël. Tu as débarqué à l'Espanyol à la fin du mois d'août. Comment se passe l'intégration?
Ça se passe bien. Je suis arrivé dans une belle ville que je connaissais déjà un peu grâce aux vacances. J'ai signé pour deux ans plus une en option. Rome, Barcelone, ça va, je n'ai pas à me plaindre (*rires*).

Tu as déjà appris l'espagnol?
Pas encore, mais ça va venir. À part Pape (*Kouly Diop, ndlr*), il n'y a pas de francophone dans l'équipe, donc je suis obligé d'apprendre. Tout le monde essaie de m'aider, mais sur le terrain comme en dehors, arriver à communiquer, c'est important. Je parle déjà le français et l'italien, je pense apprendre rapidement.

Pour ta première sous le maillot de l'Espanyol, tu t'es coltiné Cristiano Ronaldo, Bale et Benzema. Sympa comme baptême.
Tu m'étonnes! Avant le match, le coach m'avait dit: "*OK, je sais que tu n'es pas à 100%, mais je vois que ton évolution est bonne.*" Du coup, il m'a mis titulaire dans une défense à 3, c'était la première fois de la saison qu'on jouait avec ce système. J'avais déjà joué comme ça à Bordeaux, à la Lazio, ça m'allait bien. Mais là, contre le Real, avec Cristiano Ronaldo d'un côté, Bale de l'autre, puis Benzema au centre, c'était dur... Ils avaient la balle devant, ça allait très vite. Et Ronaldo en a mis cinq...

C'est un peu une constante de ta carrière. Pour ton premier match avec la Lazio, tu avais eu Higuaín en face, et pour ton baptême avec les Bleus, en février 2010, tu avais dû affronter un duo Fernando Torres/David Villa au sommet de son art...
C'est sûr que ce sont un peu des cadeaux empoisonnés (*rires*). C'est comme quand tu me fais commencer contre Cristiano Ronaldo, tu veux que je fasse quoi (*rires*)? À l'époque, l'équipe d'Espagne vient de gagner l'Euro 2008, elle est en marche pour la Coupe du monde... On joue un match difficile, dans une équipe de France malade, où l'atmosphère était très chaude. Et quand on fait le bilan, on ne perd "*que*" 2-0. Ils avaient



La fiche
MICHAËL CIANI

Né le 6 avril 1984
à Paris
Défenseur central

Parcours
2003-2004 Sporting de Charleroi
2004-2005 AJ Auxerre
2005-2006 CS Sedan
2006-2009 FC Lorient
2009-2012 Bordeaux
2012-2015 Lazio
Juillet 2015 Sporting
Depuis août 2015 Espanyol Barcelone

Merci public

“Contre le Real, avec Cristiano Ronaldo d’un côté, Bale de l’autre, puis Benzema au centre, c’était dur… Ils avaient la balle devant, ça allait très vite”

MUSIQUE, FRINGUES ET CINÉMA

Michaël Ciani a de nombreuses passions en dehors du football. Il est, entre autres, producteur de musique. "*J'ai produit le rappeur Poison, un ami d'enfance. Maintenant, je produis un chanteur soul sur Bordeaux, Shad Murray, à travers le label New One Music.*" Ciani a également un goût prononcé pour la sape, passion qu'il partage avec son ami Ousmane Dabo. "*J'ai été le premier client de sa marque de fringues, French Deal*", assure-t-il. Enfin, pour compléter son spectre artistique, Ciani a mis un pied dans le monde du cinéma, en co-produisant le long-métrage *Nola Circus*. "*Douze sportifs de haut niveau, des mecs connus, qui co-produisent un long métrage aux États-Unis, c'est du jamais-vu. Et les premiers retours sont excellents. Faire une carrière d'acteur? Ce n'est pas ce que je recherche maintenant, mais si la possibilité se présente, pourquoi pas.*"

Ciani en ciel et blanc

"Quand Laurent Blanc, notre coach, a annoncé son futur départ pour l'équipe de France, cela a tué le groupe. Mais cela fait partie du football: quand un coach reçoit un défi plus attrayant, il part, c'est normal"

70% de possession de balle... Et franchement, je ne pense pas avoir été si mauvais ce soir-là.

Revenons un peu sur ton été 2015. Tu quittes la Lazio pour le Sporting Portugal. Et quelques jours plus tard, tu romps ton contrat pour filer à l'Espanyol.

La presse a évoqué des altercations avec le coach, c'est faux. Le Portugal, ce n'était pas un pays où je voulais évoluer. Mais je suis allé là-bas parce que c'était un club qui voulait me voir... (*Silence*) Je n'étais pas sûr de moi, mais j'ai quand même signé. J'avais un doute sur la vie, le football et le championnat portugais. On a fait une semaine de stage, et au retour, j'ai eu une discussion avec le coach et je lui ai dit que je ne me sentais pas bien... Il a compris, et il m'a laissé la porte ouverte pour trouver autre chose. On a décidé d'annuler le contrat et j'ai pu signer ici en Espagne. Le coach a pu me donner son aval parce que, de son côté, il avait aussi d'autres joueurs à sa disposition. Pour lui, ce n'était pas un problème. On est parti en bons termes, le président s'est même excusé du fait que ça se soit passé comme ça.

Tes histoires de transfert sont toujours agitées. Ton départ de Bordeaux vers la Lazio avait fait du bruit...

Mon départ, c'était sur un plan financier. Je n'en veux pas à Bordeaux, c'est un club avec lequel je m'entends très bien et où j'ai encore des contacts. Au moment de me refaire signer, ils m'ont dit que ce n'était pas possible de toucher le même salaire. Si j'avais une autre proposition, ils me laissaient partir. Il me restait un an de contrat, la Lazio est venue fin août 2012, après mon dernier match face au PSG où je fais un gros match contre Ibra (*0-0 score final, ndlr*). Le football italien, ça ne me plaisait pas plus que ça. Mais j'y suis allé, pour apprendre sur le plan défensif. Après, si je dois choisir un pays où jouer, c'est l'Angleterre.

Tu n'as jamais eu d'opportunités là-bas?

J'ai eu des opportunités, mais pas dans les clubs que j'envisageais. Je ne voulais pas non plus partir pour partir, et à cette époque, Bordeaux était le seul club qui pouvait me faire rester en France.

Bordeaux, où tu as joué de 2009 à 2012, ça reste ta plus belle expérience?

Oui, j'ai vécu des choses très fortes là-bas. La première épopée de Ligue des champions, par exemple. On était dans un groupe avec le Bayern Munich, la Juventus et le Maccabi Haïfa, on gagne tous nos matchs avec un seul match nul. On était la meilleure défense européenne à ce stade de la compétition, c'était vraiment énorme. Et puis il y avait un super groupe...

Oui, il paraît que tu t'amusais bien en soirée avec David Bellion...

Tu fais allusion à l'histoire du costume de Batman? (*rires*) En gros, on avait été une dizaine à faire un pari. Il y avait des petits papiers dans une boîte, et celui qui sortait en dernier avait un gage: mettre le costume de Batman pour célébrer la sortie du dernier film au cinéma, et aller le voir avec le costume. Je me dis: "*On est 10, c'est impossible que ce soit moi!*" Et c'est tombé sur moi. C'était vraiment le truc super lourd, avec les gros gants, le masque en cuir... En plus, on



était en plein été! J'arrive au ciné, ils étaient tous morts de rire. Juste avant, j'avais marché avec Anthony Modeste, qui rigolait très fort et qui m'affichait! J'avais le masque, mais je ne voulais pas l'enlever pour que personne ne me reconnaisse!

Le groupe est soudé, l'équipe tourne à plein régime. Et puis, début 2010, tout s'écroule, et vous passez de la première à la sixième place. Que s'est-il passé?
Quand Laurent Blanc, notre coach, a annoncé son futur départ pour l'équipe de France, cela a tué le groupe. On était premiers avec 11 points d'avance sur Marseille, on était sûrs de pouvoir être champions. Puis on perd la finale de la Coupe de la Ligue contre l'OM le samedi, et le mardi suivant on perd notre quart de finale de C1 face à Lyon 3-1 chez eux. Tout le monde était au courant pour Blanc. Je pense qu'il y a eu moins d'implication de sa part et beaucoup de déception. Mais cela fait partie du football: quand un coach ou un joueur reçoit un défi plus attrayant, il part, c'est normal. Si, à cette époque, Manchester United m'appelle, j'y vais, même si les supporters m'aiment.

Tu as donc connu Laurent Blanc, mais aussi, plus tôt dans ta carrière, un certain Guy Roux.
Oui. J'avais 20 ans, je venais de signer en Belgique, à Charleroi. C'était un tout petit contrat, j'ai commencé par apprendre depuis le banc de touche. En janvier, le défenseur central se blesse, et là, j'ai ma chance. Je joue jusqu'à la fin de la saison, derrière je suis sélectionné par l'équipe de France espoirs coachée par Raymond Domenech. On joue le Tournoi de Toulon avec les Bleus, et à partir de là, Guy Roux commence à m'appeler tous les jours (*rires*)! Il voulait vraiment que je vienne à Auxerre, c'était son objectif. Moi, j'étais content, ça me faisait revenir en France, ce n'était pas loin de Paris, ma ville natale, et l'AJA marchait bien. Du coup, je signe, j'arrive fin août, on est sept défenseurs centraux dans l'effectif, et finalement, Guy ne me fait jamais jouer. On ne peut pas dire que j'ai perdu mon temps, parce que ça m'a permis d'apprendre à être patient et à travailler.

Et qu'as-tu appris avec Christian Gourcuff, à Lorient?
Si j'ai choisi Lorient à ce moment-là de ma carrière (*en 2006, Michael a alors 23 ans, ndlr*), c'est parce que j'avais besoin d'un entraîneur qui puisse me faire confiance. Il fallait que je m'affirme. Et je savais que c'était la force de Gourcuff: tous les bons joueurs à potentiel venus chez lui, ils ont fini dans des grands clubs. Regarde donc Morel, Amalfitano, Gameiro, Koscielny ou Aboubakar... Et je ne me suis pas trompé. Derrière, j'ai joué à Bordeaux, à la Lazio, à l'Espanyol Barcelone... Ça fait un beau CV, non?

COMPARAISON FLATTEUSE

Sans être passé par un centre de formation, Michaël Ciani avait toutefois une forte réputation en Île-de-France. Dès ses 16 ans et son arrivée au Racing Club de France, ses grosses prestations laissent transparaître une ressemblance avec l'une des références nationales au poste: Laurent Blanc. Observé par José Anigo ou encore Guy Lacombe à cette époque, l'originaire des Hauts-de-Seine prendra finalement la direction de la Belgique pour son premier contrat pro.

"À Bordeaux, j'ai perdu un pari et j'ai eu un gage: j'ai dû mettre le costume de Batman pour célébrer la sortie du dernier film au cinéma, et aller le voir avec le costume"

MICHAËL ET YOANN

À Bordeaux, Michael Ciani a eu l'occasion de côtoyer Yoann Gourcuff, à une période où le joueur est dans la forme de sa vie. "*Yoann, c'est un gars avec qui j'ai adoré travailler parce que c'est un grand professionnel. C'est un bosseur, mais il a besoin d'être dans sa bulle pour être performant. Quand je le voyais jouer pour mes premiers matchs à Bordeaux, je me disais:* 'C'est quoi ce joueur?' *Passements de jambe, frappes en lucarne... C'est un joueur qui marche à la confiance. Et si tu ne lui donnes pas cette confiance... Laurent Blanc l'avait mis sur un piédestal, et il avait raison parce qu'il a d'énormes qualités. Mais dès qu'il commence à douter, ça se répercute sur son jeu.*" Le message a bien été envoyé au Stade rennais.


À Bordeaux, Michaël a tout retourné

Un nouveau coach frenchy en Angleterre. Rémi Garde rejoint en effet Arsène Wenger en Premier League, et vient s'asseoir sur le banc d'Aston Villa. L'ancien coach de l'OL a débuté son mandat par un nul 0-0 face à Manchester City, alors que sa nouvelle équipe restait sur six défaites consécutives. Encourageant.

PHOTO: PANORAMIC

PHOTOS: PANORAMIC

Champion d'Italie avec la Juventus en mai 2015, Carlos Tévez est devenu champion d'Argentine le 1er novembre avec Boca Juniors. Un retour au bercail gagnant pour l'Apache.

Au Bernabéu, le PSG a dominé les débats face au Real Madrid, mais a fini par encaisser un but de Nacho sur une grosse boulette de Kevin Trapp. Bourde décisive, puisqu'il s'agira du seul but du match. On apprend de ses erreurs, paraît-il.



PHOTO: PANORAMIC

Il s’appelle Gianluigi Donnarumma. Il a 16 ans et demi. Et pendant que les garçons de son âge sont encore à l’école, lui est désormais titulaire dans les cages du Milan AC. Et son bilan est honorable: 4 matchs, 2 buts encaissés. En même temps, quand on s’appelle Gigi, on est forcément un prédestiné…



PHOTOS: PANORAMIC

Dans quelques mois, l'OL déménagera dans son nouveau Stade des Lumières. Du coup, le 8 novembre, les Lyonnais ont disputé leur dernier derby face à Saint-Étienne, dans leur antre de Gerland. Et ils ont fini en beauté: un succès 3-0, grâce à un triplé de Lacazette. Après ça, Gerland peut s'endormir sereinement.

1

C'EST QUOI LE PROBLÈME AVEC CAVANI?

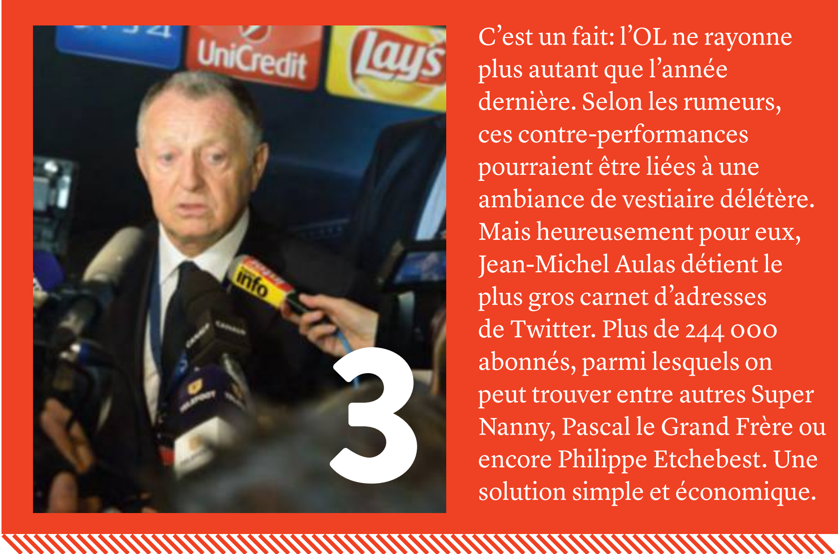
Le mec enchaîne les pions contre Monaco, Reims, Nantes ou encore Malmö. Et pas les plus simples. En revanche, quand il s'agit de mettre le ballon au fond des cages du Real Madrid, il panique et fait n'importe quoi. En fait, à force de rester en France et de jouer aux côtés d'Ibrahimovic, l'Uruguayen commence à développer un syndrome de Stockholm. Il aime de plus en plus la culture française et ça se voit. Autrement dit, il préfère être bon dans les petits matchs et passer au travers lors des grosses rencontres. Typiquement français.

2

COMBIEN DE CRÉDIT RESTE-T-IL À JOSÉ MOURINHO?

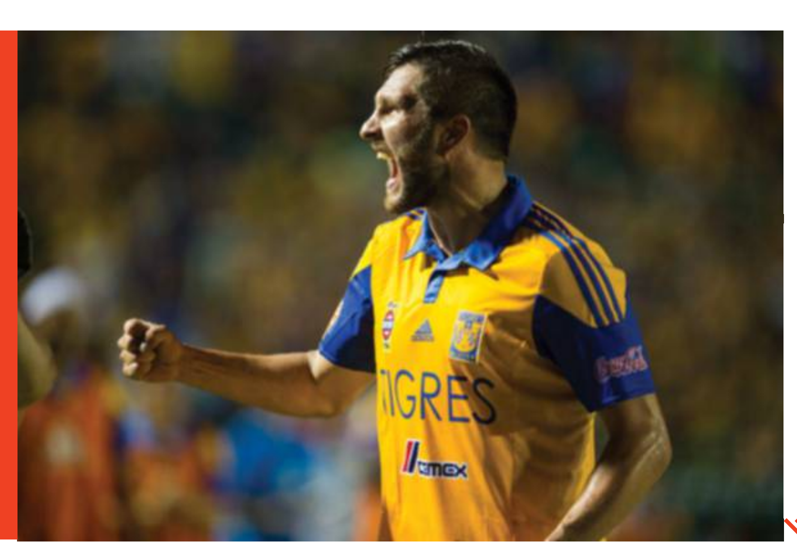
C'est d'une logique imparable: plus un entraîneur perd, plus ses chances de se faire virer augmentent. Mais quand on s'appelle José Mourinho, et que Chelsea doit dépenser 50 millions pour le virer, on a forcément un peu plus de temps que les autres. À l'heure actuelle, les *Blues* ont joué douze matchs de championnat et n'en ont gagné que trois. Un bilan à peine plus respectable en Ligue des champions: quatre matchs pour deux victoires, un nul et une défaite. Le Mou en est donc à 33% de victoires. C'est peu dire que le *Special One* est en train de puiser dans ses réserves. Et généralement, un entraîneur de grand club avec moins de 25% de victoires, quel que soit son nom, peut difficilement rester en place. On peut donc estimer que si, lors des cinq prochains matchs, José n'obtient pas le moindre succès, il sera au chômage. Heureusement que le calendrier des *Blues* jusqu'à fin décembre est plutôt clément…

COMMENT RÉGLER LES CONFLITS LYONNAIS?



C'est un fait: l'OL ne rayonne plus autant que l'année dernière. Selon les rumeurs, ces contre-performances pourraient être liées à une ambiance de vestiaire délétère. Mais heureusement pour eux, Jean-Michel Aulas détient le plus gros carnet d'adresses de Twitter. Plus de 244 000 abonnés, parmi lesquels on peut trouver entre autres Super Nanny, Pascal le Grand Frère ou encore Philippe Etchebest. Une solution simple et économique.

4



LE RETOUR DE GIGNAC EN BLEU ÉTAIT-IL PRÉMÉDITÉ?

Dédé est le premier joueur évoluant au Mexique qui a la chance d'être appelé en équipe de France. Un championnat mineur qui se déroule à plus de 9 000 kilomètres d'ici, et dont la rediffusion en France se résume à quelques vidéos YouTube le lundi matin. Et ce, au moment même où Valbuena et Benzema se retrouvent empêtrés dans une sombre histoire judiciaire. Et André-Pierre veut nous faire croire que tout ça n'est qu'une coïncidence? À d'autres! #ThéorieDuComplot.



COMMENT SE SENT MARADONA?

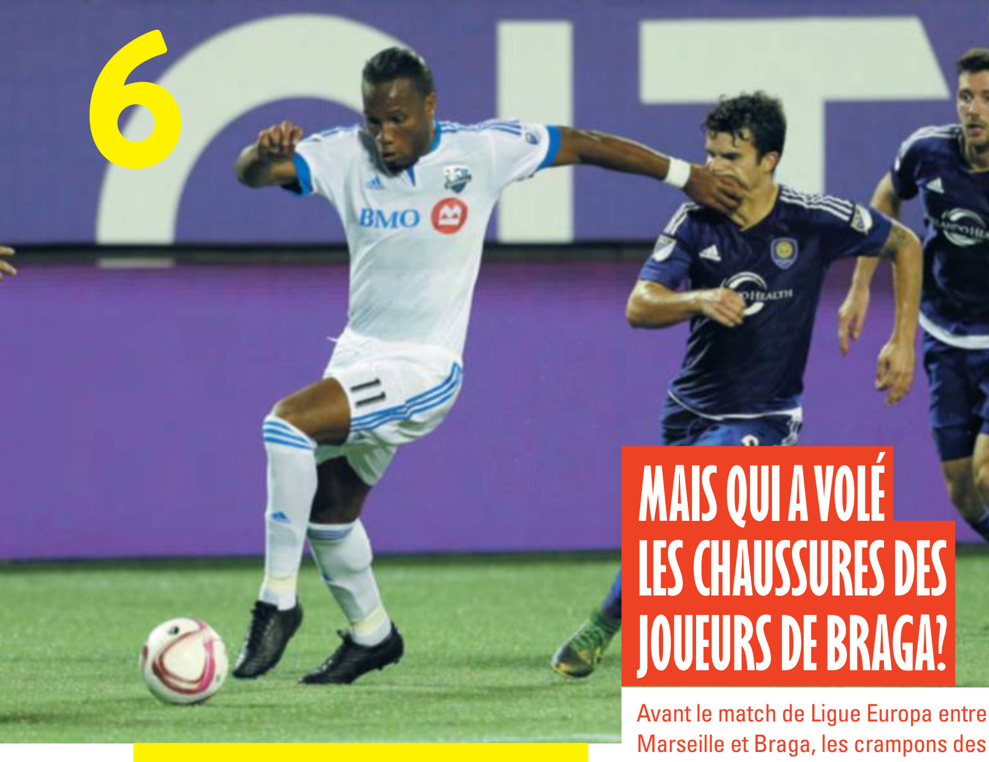
14 septembre 2015, Diego Maradona déclare: "*Je respecte Maurizio Sarri, mais ce n'est pas l'entraîneur qui fera gagner le Napoli.*" Depuis ce jour, les *Azzurri* sont sur une série de treize matchs sans défaite, 33 buts inscrits pour seulement 3 encaissés, toutes compétitions confondues, et ont clairement affiché leurs objectifs: gagner le Scudetto et la Ligue Europa. Bizarrement, on n'a plus entendu Maradona depuis... Parce qu'il se sent un peu bête, peut-être?



POURQUOI LE CELTA VIGO VA-T-IL GAGNER LA LIGA?

C'est très simple.
Voilà comment cela va se passer:

1. Messi va préférer prendre six mois de plus pour soigner son genou. Après tout, il y a une Copa América à gagner en 2016.
2. Après avoir annoncé à Laurent Blanc qu'il allait signer au PSG, Cristiano Ronaldo aura la tête ailleurs, et va petit à petit disparaître du onze du Real Madrid.
3. Benzema ne reviendra pas cette saison.
4. À l'entraînement, Suárez va mordre le doigt de Neymar. Il est suspendu, tandis que le Brésilien part se faire soigner au Brésil.
5. Les deux équipes s'écroulent, et le Celta en profite pour gagner tous ses matchs.
6. Le Celta remporte la Liga, Nolito termine meilleur buteur du championnat, et Iago Aspas meilleur passeur.
7. Nolito signe au FC Barcelone pour 75 millions d'euros, Iago Aspas au Real Madrid pour 70. *Cash machine*.



DROGBA VIEILLIRA-T-IL UN JOUR?

11 buts en 11 matchs de MLS, à 37 ans. L'équation est incroyable, mais elle est vraie. Didier Drogba défie les lois de la biologie et prouve qu'on peut être humain et vieillir comme un bon vin. Une cuvée dans laquelle on retrouve aussi Luca Toni et Antonio Di Natale. La cuvée des grands ducs.

MAIS QUI A VOLÉ LES CHAUSSURES DES JOUEURS DE BRAGA?

Avant le match de Ligue Europa entre Marseille et Braga, les crampons des joueurs portugais disparaissent. Les dirigeants lusitaniens sont scandalisés, la nouvelle fait le tour du web, à tel point que le club marseillais est obligé de leur en acheter de nouvelles paires. Après le match, on retrouvera les fameux souliers dans l'hôtel des Portugais. L'affaire est close. Enfin presque, puisqu'on n'a toujours pas trouvé le coupable. Gilbert Bécaud et Michal, les deux chanteurs de *Mais qui a volé l'orange du marchand?*, ne sont au courant de rien, Brandão n'est plus à Marseille, José Anigo non plus, Karim Rekik et son look douteux ont été blanchis... Et si finalement, il ne s'agissait que d'un coup des Portugais pour justifier leur défaite?



ILS ONT FAIT LE MOIS

Des buts de folie, un arrêt qui ferait presque oublier Gordon Banks, des coups francs à la Juninho et des buts à la pelle: ces joueurs-là ont marqué le mois qui vient de s'écouler.

PAR RUBEN CURIEL. PHOTOS: PANORAMIC

1 PIERRE-EMERICK AUBAMEYANG (Borussia Dortmund)

Le mois dernier, Robert Lewandowski entrait dans l'histoire en marquant un quintuplé en neuf minutes face à Wolfsburg. Ce mois-ci, Pierre-Emerick Aubameyang a décidé de relever le défi. L'ancien attaquant de Saint-Étienne a enchaîné un triplé en Ligue Europa contre Qabala, un autre contre Augsburg en Bundesliga, et a encore planté contre le sympathique Qabala au match retour en C3. Ce qui fait donc 7 buts en l'espace de 15 jours et, plus globalement, 22 buts en 20 matchs toutes compétitions confondues avec Dortmund depuis le début de la saison. C'est simple, en Europe, personne n'a fait mieux. Lewandows…qui?

2 Dimitri Payet (West Ham)

Dimitri Payet se régale en Premier League. Cinq buts et trois passes décisives, le tout en douze matchs. Face à Chelsea (victoire 2-1 des *Hammers*), il a réalisé une prestation exceptionnelle, enfonçant encore plus l'équipe entraînée par José Mourinho. Un petit coup de téléphone de Didier Deschamps, non?

6 Didier Drogba (Impact Montreal)

Lors du derby canadien contre Toronto, *Drogbiche* a inscrit un doublé en dix minutes, dont une superbe *madjer*. L'ancien attaquant de Chelsea porte ainsi son total à 11 buts en autant de rencontres et rêve de mener son club jusqu'au titre de champion de MLS.

3 Gonzalo Higuaín (Naples)

Vexé de ne pas avoir été sélectionné par Tata Martino avec l'Argentine, "*Pipita*" s'est vengé sur les défenses de Serie A. Résultat, le gaillard est meilleur buteur du championnat d'Italie avec neuf buts en douze journées. Du coup, Tata Martino a revu son jugement et l'a convoqué.

4 Manuel Neuer (Bayern Munich)

Face à Arsenal, en Ligue des champions, portier allemand a réalisé une parade incroyable sur une tête à bout portant de Theo Walcott, rappelant celle de Gordon Banks face à Pelé en 1970. Dommage qu'en seconde période, il ait foiré sa sortie, entraînant l'ouverture du score des *Gunners*.

5 Keylor Navas (Real Madrid)

Face au Celta Vigo, il a réalisé l'une des meilleures performances de sa carrière, avec trois arrêts d'une autre planète. Résultat, une augmentation salariale et les éloges de tous ses coéquipiers. Après un transfert raté à Manchester United, il est définitivement entré dans les cœurs des supporters madrilènes. Jusqu'à faire oublier *San Iker*?

7 Miralem Pjanic (AS Rome)

L'ancien Lyonnais a inscrit quatre coups francs depuis le début de la saison. Il a même reçu les éloges du maître en la matière, Juninho: "*Miré est le meilleur tireur de coup franc aujourd'hui.*" La classe.

C'EST QUI LE PLUS FORT?

Jackson Martínez vs Kevin Gameiro

L'un tente de s'imposer à l'Atlético Madrid après trois ans à Porto. L'autre s'est échappé de Paris depuis deux ans et mène l'attaque du FC Séville. D'un côté, Jackson Martínez, bulldozer colombien qui tarde à s'imposer en sélection, de l'autre, Kevin Gameiro, qui tente encore et encore de convaincre Didier Deschamps de l'emmener à l'Euro. Alors, c'est qui le plus fort? PAR RUBEN CURIEL. PHOTOS: PANORAMIC



LE PLUS GROS PALMARÈS

Kevin peut se targuer d'avoir une armoire à trophées bien plus belle que son homologue colombien: une Coupe de la Ligue avec Strasbourg en 2005, une Ligue 1 remporté aux côtés de Zlatan avec le PSG, mais surtout deux Ligue Europa de suite avec le FC Séville (2014 et 2015). De son côté, Martínez doit se contenter d'un championnat de Colombie avec le Deportivo Independiente Medellín en 2009, de deux Supercoupes du Portugal (2013 et 2014) avec Porto, et d'un titre de champion du Portugal en 2013.

Vainqueur: Kevin Gameiro

LE MEILLEUR CHOIX DE CARRIÈRE

Passé de Porto à Madrid, Jackson Martínez tarde à s'adapter au football espagnol (trois buts en quinze matchs): "*Ça n'a pas été facile pour moi de m'adapter à mon nouveau club. Tout changement apporte son lot de complications. Mais le principal, c'est que les résultats commencent à venir*", affirmait-il lors d'une interview sur Win Sports. De son côté, Gameiro a quitté le banc parisien depuis plus de deux ans et a remporté deux Ligue Europa avec le FC Séville, formant alors avec Bacca l'un des meilleurs duos d'Europe.

Vainqueur: Kevin Gameiro

LE MEILLEUR SURNOM

Au PSG, Guillaume Hoarau avait affublé Gameiro d'un horrible surnom : "*Kevin, je l'appelle le meuble. Il n'aime pas trop ça, c'est par rapport à sa timidité.*" L'attaquant colombien, qui célèbre ses buts avec quelques pas de danse est, lui, surnommé "*Cha cha cha*", comme le genre musical originaire de Cuba. Au jeu du surnom, il n'y a donc pas match.

Vainqueur: Jackson Martínez

L'AVIS DE L'EXPERT OMAR DA FONSECA

ancien joueur et consultant

"Ce sont des joueurs différents. Si une équipe veut jouer un jeu de possession, avec un attaquant qui va rester sur le front de l'attaque et qui peut garder le ballon, Jackson Martínez est bien plus performant. Maintenant, si l'équipe cherche la profondeur, Kevin Gameiro sera bien plus utile. Aujourd'hui, le Colombien a une meilleure frappe et une meilleure technique. Gameiro a beaucoup moins de déchets. Si on associe les deux, on pourrait avoir l'un des duos d'attaque les plus complémentaires au monde."

LE PLUS ÉLÉGANT SUR LE PRÉ

Avec son physique de déménageur (1,86m et 77 kg), Jackson Martínez a longtemps terrorisé les défenses portugaises avec Porto. S'il a inscrit quelques buts de grande classe, l'attaquant colombien montre parfois de grosses carences techniques, compensées par un engagement démesuré. Rapide, agile et efficace devant le but, l'attaquant d'origine portugaise est bien plus raffiné que le numéro 11 de l'Atlético Madrid.

Vainqueur: Kevin Gameiro

LE MEILLEUR EN SÉLECTION

Si Kevin Gameiro n'a jamais convaincu les sélectionneurs qui se sont succédé à la tête de l'équipe de France (un but en sept sélections), Jackson Martínez et ses neufs pions en trente-deux matchs représentent une alternative intéressante pour pallier le déclin de Falcao avec la sélection colombienne.

Vainqueur: Jackson Martínez

SCORE FINAL
GAMEIRO 3-2 MARTINEZ

VAINQUEUR: GAMEIRO

HOT...

UN MOIS DE CINÉMA, DE TEINTURE ET DE POUPÉES GÊNANTES

Des tacles, des dribbles, des buts... C'est bien, mais le football ne se résume pas qu'au terrain. Qui a été le plus "*chaud*" ce mois-ci, et qui ne l'a pas été? La réponse ici et maintenant.

PAR PAUL PIQUARD. PHOTOS: PANORAMIC / DR

08 octobre

Ce qui n'était qu'un rêve un peu fou pour les supporters de Liverpool se matérialise enfin: Jürgen Klopp est bel est bien le nouvel entraîneur des *Reds*! Accueilli en héros par tout le peuple rouge, qui a pour une fois l'impression d'avoir touché le gros lot, l'Allemand se met les supporters dans la poche dès sa première conférence de presse, en se baptisant: "*The Normal One*". Arrêter la Klopp? Oui, mais pas à Liverpool.



10 octobre

Djibril Cissé clashe son ex-compagne, Jude Littler, sur les réseaux sociaux. Ainsi, le Djib' l'accuse de mettre en scène ses enfants dans une émission de télévision: "*Exhiber les enfants sur une chaîne nationale, quelle blague, c'est une put... de honte. Je n'accepterai pas cette connerie. Tu es une honte!*" On serait tendu aussi, si on devait faire *Danse avec les stars*.

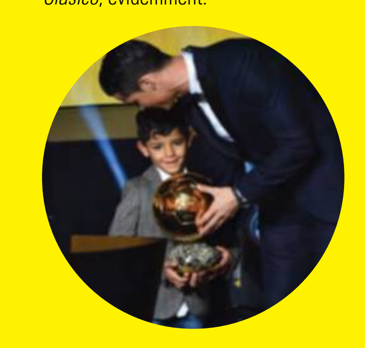
11 octobre



Fait rare, Old Trafford accueille un match de rugby, pour le compte de la Super League. Seule bévue, le DJ en charge de la musique d'avant-match, DJ Spoony, est fan de Liverpool. Et il n'est pas le genre à laisser passer une grosse occasion, la preuve, il envoie un énorme *You'll Never Walk Alone* dans les enceintes du stade, quitte à se faire huer par les spectateurs présents. Et devenir le troll le plus détesté de Manchester.

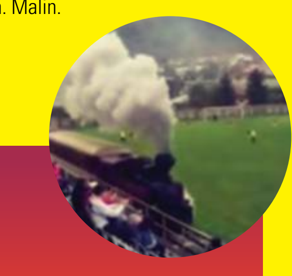
15 octobre

Alors que Cristiano Ronaldo vient récupérer son quatrième Soulier d'or européen, un record, une vidéo tournée en coulisses montre son fils, Cristiano Junior, demander à sa grand-mère combien de Souliers d'or Lionel Messi a remportés. Et la mère de CR7 de s'agacer devant l'insistance du petit. La punition du petit? Privé de *Clásico*, évidemment.



12 octobre

En Slovaquie, le club du Tatran Cierny Balog possède un stade bien particulier, construit sur une voie de chemin de fer, qui se trouve entre une des tribunes et la pelouse. Et ce jour-là, les quelques spectateurs présents ont pu voir passer un train à vapeur - oui oui - pour leur plus grand bonheur. Après la tactique du bus de Mourinho, on peut désormais parler du train de Tatran. Malin.





20 octobre

Alors que Cristiano Ronaldo devait faire ses grands débuts d'acteur dans *The Manipulator*, le prochain film de Martin Scorsese, il devrait finalement être remplacé par Channing Tatum après un veto du réalisateur et d'Alessandro Proto, l'Italien qui a inspiré le film. Ce dernier, pas fan de CR7, déclare même: "*Ronaldo est un bon joueur, mais cela ne signifie pas qu'il est le roi du monde, je ne veux pas de lui dans un film sur ma vie.*" Palme d'or > Ballon d'or

18 octobre

Revenu en Argentine, à Boca Juniors, après une superbe carrière européenne, Carlos Tévez n'a pas mis beaucoup de temps à reprendre les bonnes vieilles habitudes. Un cliché dévoilé sur les réseaux sociaux montre ainsi l'Apache en train de jouer aux cartes dans la rue avec des amis d'enfance. Seule question en suspens: plutôt belote ou rami?

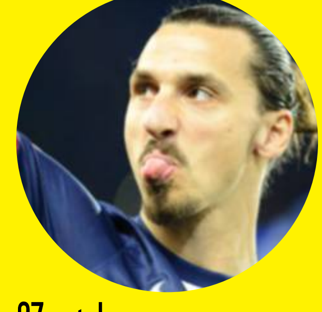
21 octobre

Pratiquement inutilisé par son entraîneur, Manuel Pellegrini, Samir Nasri a décidé de jouer la *fashion victim* en arborant une teinture blond platine sur une photo postée sur les réseaux sociaux. Malheureusement, le résultat est plus proche de Steevy Boulay que de David Beckham.

OR NOT ?

19 octobre
En plus d'avoir été de grands joueurs, Ryan Giggs et Gary Neville sont visiblement de bons samaritains. En effet, les deux joueurs, qui ont acheté un bâtiment à Manchester en vue de le transformer en hôtel, ont autorisé des sans-abris à y loger durant la durée des travaux, après avoir appris que certains d'entre eux y avaient trouvé refuge pour l'hiver. Croix Rouge - *Red Devils*: un mariage de raison.

25 octobre
Lewandowski ne plaît pas forcément à tout le monde. En effet, après avoir célébré la victoire face à l'Éire (2-1) avec une bouteille de champagne, l'attaquant de la Pologne a eu la mauvaise surprise d'apprendre qu'une plainte anonyme avait été déposée à son encontre pour consommation d'alcool fort lors d'un grand événement. La réponse de Lewandowski, sur Twitter, n'a pas tardé: "*À votre santé*". À la tienne, Robert!



27 octobre
Joueur le mieux payé de Ligue 1, Zlatan profite de son salaire pour faire des investissements immobiliers. Et pas des moindres. Ainsi, le Suédois se serait offert une église, pour une somme évaluée à 12 millions d'euros. Pour préparer sa reconversion en fils de Dieu?

02 novembre
Supporter de Sunderland, John Marshall a fait le déplacement à Liverpool. Et malgré la rouste infligée par Everton à son équipe (6-2), il a tenu à remercier les fans adverses de leur accueil: "*Si vous doutiez du cœur de la Grande-Bretagne ou bien de la nature humaine, faites un voyage à Everton. Rarement dans ma vie, j'ai pu voir une telle gentillesse de la part d'un ennemi. Le futur de notre chère nation est en sécurité dans les bras de la grande majorité des fans de football qui encouragent leurs équipes du Nord au Sud et qui accueillent chaleureusement chez eux d'autres fans.*" Attention à ne pas trop en faire, quand même.





22 octobre
Une usine hongkongaise utilise l'image de Bastian Schweinsteiger pour fabriquer une poupée à son effigie, habillée en officier allemand de la Seconde Guerre mondiale. Simple ressemblance? Bah non, puisque la poupée a le bon goût de s'appeler Bastian. Réponse du représentant de la société: "*Il ressemble à l'Allemand typique. Nous croyons que tous les Allemands lui ressemblent.*" Sympa pour Mesut Özil.



24 octobre
Si Cristiano Ronaldo a du mal à percer dans le cinéma, ce n'est pas le cas de son ancien entraîneur, Carlo Ancelotti. En effet, d'après le *Corriere della Sera*, l'ex-entraîneur du Real a décroché un rôle dans le prochain *Star Trek*, où il interprétera un médecin, aux côtés de l'actrice Zoe Saldana. Et pourquoi pas Laurent Blanc en Dark Vador dans le prochain *Star Wars*?



26 octobre
Au Sénégal, le match entre le GFC et Diambars a failli être arrêté en raison d'un manque d'éclairage. Malin, l'arbitre a alors demandé aux chauffeurs des bus des deux équipes d'éclairer la pelouse avec leurs phares. Pas suffisant pour aller au bout du suspense, puisqu'après la prolongation, l'arbitre, faute de lumière, a décidé de remplacer les tirs au but par un tirage au sort. Pas une idée lumineuse.



04 novembre
Après avoir assisté à un match à San Siro en août 2004, Rolf Bernie perd ses amis après être passé aux toilettes du stade. Mais au lieu d'essayer de les retrouver, Bernie part se balader dans la ville et décide… d'y rester. Vagabond dans les rues de Milan, Rolf passe onze ans à Milan avant qu'un problème de santé en avril dernier ne le force à rentrer dans son pays natal, à 71 ans. Incroyable.

MA VIE EN CHIFFRES

KARIM BENZEMA

Star au Real Madrid, Karim Benzema a d'abord poli son talent du côté de Lyon avant de rejoindre les Galactiques. Sa vie, son parcours, ses chiffres.

PAR GAD MESSIKA. PHOTOS: PANORAMIC

9

L'âge auquel il est entré au centre de formation de l'OL. Après de bonnes prestations avec son petit club de Bron-Terraillon, près de Lyon, il est très vite repéré par les Gones qui ont flairé le bon coup.

140

Le nombre de buts inscrits par le Benz' depuis son arrivée au Real en 2009. En 289 rencontres, le Français s'est distingué 140 fois avec la tunique madrilène pour 73 passes décisives. Un chiffre qui fait de lui le meilleur buteur français du Real. Costaud.

41

En millions d'euros, la somme que le Real Madrid a dépensée pour son transfert en juillet 2009. Il est le cinquième joueur français le plus cher de l'histoire, derrière Zidane, Mangala, Thuram et Kondogbia.

21

Le nombre de secondes dont il a eu besoin pour inscrire le but le plus rapide de l'histoire du *Clásico*, lors de la saison 2011-12. Ce qui n'a pas empêché le Real de s'incliner 3-1. *Unlucky Luke*.

1

Il a inscrit son premier but avec les Bleus lors de sa toute première sélection, le 28 mars 2007, contre l'Autriche. Depuis, Karim, c'est 27 buts en 81 sélections.

14

Le nombre de trophées qu'il a remportés depuis le début de sa carrière professionnelle, dont une Ligue des champions. Sept titres avec l'OL et sept avec le Real Madrid. Un homme de symétrie.

UNE - DEUX

Yannis Salibur (En Avant Guingamp)

PAR NICOLAS TAIANA. PHOTO: PANORAMIC



Elle fait quoi mémé si on la pousse dans les orties?
Elle crie!
Pourquoi les kiwis sont poilus?
Parce qu'ils descendent des orangs-outans.
Si l'homme est un loup pour l'homme, qu'est l'homme pour le loup?
Vladimir Poutine.
Le mot qui t'excite le plus?
"Ligue des champions".
Comment fait-on pour marcher sur les nuages?
Il faut s'acheter les livres de *Dragon Ball Z*.
Comment on reconnaît une personne qui a bon goût?
À la musique qu'il écoute?
Il est comment, l'article de la mort?
Il ressemble à Nadine Morano.
Pourquoi on lance du riz lors d'un mariage?
Au cas où les gens auraient faim.
Pourquoi dans les films, le noir meurt toujours en premier?
Parce que certains clichés perdurent... Il y a des cons partout.
C'est possible d'avoir l'été indien en Bretagne?
Je ne pense pas. Mais il y a de très beaux coins...

QUE SAVEZ-VOUS VRAIMENT SUR…

THOMAS MÜLLER?

Fidèle au poste, Thomas claque des buts pour le Bayern depuis près de huit ans. Pur attaquant, c'est celui qui ne fait pas de bruit, mais qui a toujours son nom sur le tableau d'affichage. Mais que savez-vous vraiment sur lui? PAR BENJAMIN ASSERAF. PHOTOS: PANORAMIC



1 Premier club

Hormis le Bayern, Thomas Müller n'a joué que pour un seul club dans sa jeunesse, club pour lequel il avait inscrit 120 buts lors d'une saison. Il s'agit du…

a. TSV Pähl
b. Kaiserslautern
c. SV Sandhausen
d. Duisbourg

2 Surnom

Il est grand (1m86) et fin. Dans le vestiaire bavarois, cette silhouette peu imposante lui a valu le surnom de…

a. L'homme sans muscles
b. Le fil de fer
c. Le maigrichon
d. L'asticot

3 El Pibe

Pour sa première sélection, Müller a perdu contre l'Argentine. Il se présente en conférence de presse aux côtés de Diego Maradona, qui le prend alors pour...

a. Un journaliste
b. Un ramasseur de balle
c. Un membre du staff
d. Un stagiaire

4 Brillant

Au cours de la Coupe du monde 2010, Thomas Müller s'est distingué sur le plan individuel en recevant…

a. Le titre de meilleur jeune joueur
b. Le titre de meilleur buteur
c. Le titre de meilleur passeur
d. Les trois

5 Introspection

Dans une interview retraçant sa carrière, il avait surpris son monde en se définissant comme un joueur…

a. *"Mentalement perturbé"*
b. *"Créativement engagé"*
c. *"Artistiquement incompris"*
d. *"Sportivement affûté"*

6 Fan boy

Arrivé très tôt au Bayern Munich, il a été ramasseur de balle et a obtenu le maillot d'un de ses joueurs préférés qui est…

a. Michael Ballack
b. Miroslav Klose
c. Giovane Elber
d. Torsten Frings

7 Passion

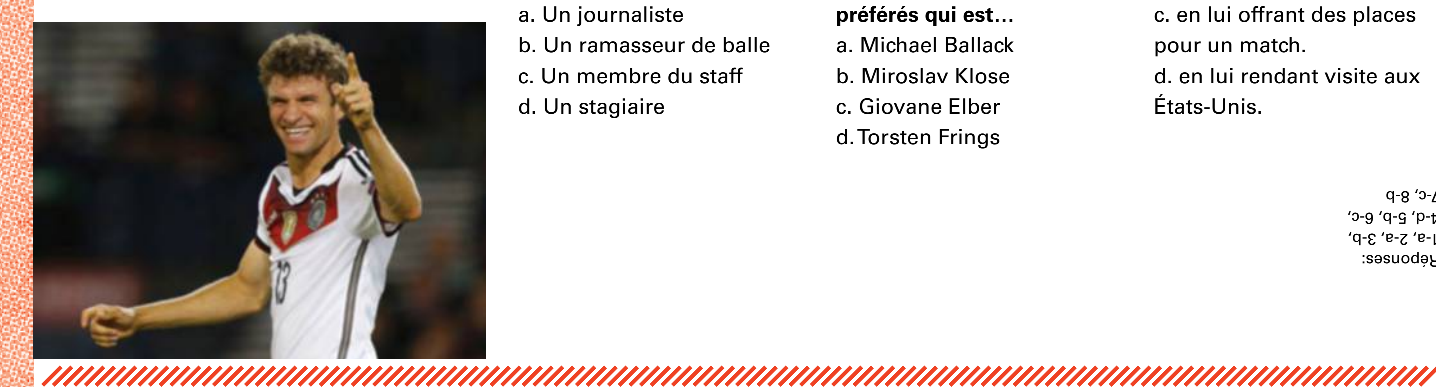
À côté du football, il a d'autres passions. Pour s'améliorer dans cette discipline, il a d'ailleurs pris des cours spéciaux. De quoi s'agit-il?

a. Il est fan de cartes et a pris des cours à la House of Cards Academy.
b. Il est fan de skate et a pris des cours à la Skate Park Academy.
c. Il est fan de barbecue et a pris des cours à la Grill Academy.
d. Il est fan de magie et a pris des cours à la Magic System Academy.

8 US Marines

Suite à l'attaque terroriste d'un train, avortée par des Américains en août 2015, il avait remercié l'un des sauveurs qui portait son maillot...

a. en lui envoyant son maillot dédicacé.
b. en l'invitant à assister à un entraînement du Bayern.
c. en lui offrant des places pour un match.
d. en lui rendant visite aux États-Unis.



Réponses:
1-a, 2-a, 3-b,
4-d, 5-b, 6-c,
7-c, 8-b



LE PROF DE...

HATEM BEN ARFA

Formateur en anglais pour le GRETA, Eric Vernassière a travaillé durant quelques années en collaboration avec le lycée Faÿs, à Villeurbanne, près de Lyon. C'est là-bas que, deux ans durant, entre 2002-2004, il a dispensé des cours d'anglais à un certain Hatem Ben Arfa.

PROPOS RECUEILLIS PAR GASPARD MANET



Quels souvenirs gardez-vous d'Hatem?
Certes, ce n'était pas un gamin facile, il était capable d'avoir du répondant qui frisait parfois l'indiscipline, mais il était réellement attachant. J'ai fixé avec lui les limites à ne pas dépasser et à partir de là, notre relation s'est très bien passée.

"*Bien passée*", c'est-à-dire?
C'était bon enfant. Il lui arrivait même de me faire des blagues. Je me rappelle d'une en particulier. Je dis souvent "*effectivement*" et "*comment dirais-je*". Une fois, il s'était amusé à compter le nombre de fois où je l'avais dit pendant le cours et était venu me le dire à la fin.

Et il s'intéressait vraiment à l'anglais?
Oui, il était très intéressé. Je pense qu'il voyait l'anglais comme quelque chose qui pouvait l'aider dans son avenir professionnel, ce qui a été le cas puisqu'il est parti jouer en Angleterre. Il était très dynamique en cours, il faisait partie de ceux qui participaient le plus. Il aimait beaucoup s'exprimer et il le faisait plutôt bien.

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué chez lui?
Sa générosité. Régulièrement, il lui arrivait d'apporter des viennoiseries en classe. Et pas n'importe quel genre de viennoiseries, on avait l'impression que le traiteur était venu dans la classe.

Il ne se comportait pas de façon hautaine de par son statut de star naissante?
Non, je ne l'ai jamais vu se comporter de la sorte. Pour moi, il n'était pas du tout imbu de lui-même. Parfois, ses propos peuvent être mal interprétés, car c'est quelqu'un d'entier. Il aime dire ce qu'il ressent et il ne met pas toujours de nuances. Tiens, une anecdote. La dernière fois que j'ai eu un contact avec lui, c'était après le match entre le PSV et l'OL en Ligue des champions, en 2005. Ce jour-là, il avait marqué son tir au but. Je l'avais vu quelques jours plus tard et je lui avais demandé comment il avait fait pour ne pas céder à la pression face à un tel enjeu dans un tel contexte, car il faut savoir qu'il avait tout juste 18 ans. Il m'a répondu tout simplement: "*Je savais que j'allais le marquer.*" 95% des gens vont prendre ça pour de l'orgueil, alors que c'est juste de l'assurance, ça ne veut en aucun cas dire qu'il se sentait supérieur.

LE TOURNANT DE LA CARRIÈRE DE...

Benoît Pedretti, joueur de l'AS Nancy-Lorraine

Février 2000. Benoît Pedretti n'a que 19 ans et alterne entre les équipes 2 et 3 de son club formateur, le FC Sochaux. Rien de plus normal pour un gamin en centre de formation. Sauf que ce gamin en question s'apprête à voir sa vie sportive basculer: "*Je me souviens qu'un samedi de février, on jouait un match de Coupe de Franche-Comté à Pont-de-Roide. C'était un vrai match de campagne, sous la pluie.*" Si la rencontre n'a rien d'excitant, un observateur particulier est pourtant au bord de la pelouse ce jour-là: "*Jean Fernandez, alors coach de l'équipe 1, est venu nous saluer dans les vestiaires à la fin du match, on ne savait pas pourquoi il était venu voir un tel match, peut-être qu'à cause du temps, il n'avait rien d'autre à faire* (rires)." Peu importent les raisons, le jeune Benoît a tapé dans l'œil de l'entraîneur sochalien. Quelques jours plus tard, ce dernier fait passer le message: "*La semaine qui a suivi, M. Fernandez a prévenu mon entraîneur qu'il fallait que j'aille m'entraîner avec l'équipe première, ce que j'ai fait jusqu'à la fin de la saison. J'ai même eu la chance d'être trois fois remplaçant. L'année d'après, j'ai commencé à vraiment jouer en Ligue 2.*" Puis suivront la Ligue 1, la Ligue des champions et l'équipe de France. Une carrière qui a donc pris forme un jour de pluie, dans un petit stade de campagne. GM

INTERVIEW CULTURE FOOT

ALPHA WANN

"JE PRENAIS MON PIED EN REGARDANT RONALDINHO"



Fondateur du groupe de rap parisien 1995, Alpha Wann s'est posé un peu avant le tournage d'un clip pour causer football. Et clamer son amour pour le PSG, les Pays-Bas et Gerrard.

PROPOS RECUEILLIS PAR FLORIAN CADU

C'est quoi le lien que tu as avec le foot?
Déjà, j'en ai fait pendant dix ans. J'ai joué à tous les postes... sauf gardien. Comme Johan Cruijff, quoi (*rires*). Mais maintenant, je préfère le regarder. Disons que je n'ai plus les capacités athlétiques ni les poumons pour tenir 90 minutes de haut niveau.

Il y a un match qui t'a marqué quand tu étais plus jeune?
Ouais, la finale de Ligue des champions entre Liverpool et Milan en 2005, quand les *Reds* remontent trois buts pour l'emporter aux tirs au but. C'était magique. Côté mauvais souvenir, il y a eu le Deportivo La Corogne-PSG en 2007, quand on mène de trois buts et on perd 4-3... Incroyable. J'avais envie de pleurer. Très mauvais moment.

Tu dis "*on*" pour le PSG, tu vas souvent au Parc?
Régulièrement. Cette année, je n'y suis allé qu'une fois pour le moment, pour la venue du Gazélec. J'y allais beaucoup plus quand j'étais jeune. À l'époque, les associations de jeunes nous filaient des billets. L'ambiance n'était pas la même qu'aujourd'hui, tout le monde le sait. J'aimerais bien qu'il y ait plus de bordel aujourd'hui, mais est-ce qu'on aurait une équipe aussi forte sans les Qataris et leurs décisions? Bon, moi, je n'étais pas vraiment dans les kops. En plus, je n'ai pas forcément eu de pot, je ne suis jamais tombé sur un match ouf.

> **Marco Verratti est tout petit, il ne paye pas de mine, mais l'équipe ne tourne plus quand il n'est pas là**

Il y a un mec que tu kiffes particulièrement au PSG?
Marco Verratti! C'est son efficacité et son rendement qui m'impressionnent. Il est tout petit, il ne paye pas de mine, mais l'équipe ne tourne plus quand il n'est pas là. Et puis, techniquement, c'est un bon pour son poste. Il a cette insolence qui te fait vibrer, avec ses grigris devant la surface. Même si moi, j'étais surtout fan de Ronaldinho, ça reste le patron dans le domaine technique! Je prenais mon pied en le regardant. Le voir jouer avec le Brésil, c'était mortel. C'est le meilleur de tous les temps.

Meilleur que Steven Gerrard?
Ah, Stevie, c'est autre chose (*rires*). Dis-toi que j'ai toujours eu un penchant pour Manchester United. Et pourtant, à cause de Gerrard, je me suis mis à supporter Liverpool, une trahison (*rires*)! Mais depuis que Gerrard est parti à Los Angeles, je suis revenu à la maison mancunienne et je supporte de nouveau United. Liverpool sans Gerrard, ce n'est plus Liverpool.

Niveau sélection, tu supportes un pays en particulier?
J'ai toujours aimé les Pays-Bas. Ce n'est pas forcément une équipe qui développe le plus beau football en ce moment, mais j'ai toujours aimé cette *team*. Mon père était un grand fan du Milan AC période Gullit, Van Basten et Rijkaard et il m'a filé le virus. En plus, ils ont un centre de formation hyper discipliné. Du coup, même si c'est un pays minuscule, ils arrivent toujours à avoir des générations de stars. Edgar Davids, Denis Bergkamp, Ruud van Nistelrooy... Je préfère m'arrêter là.


Yaya Touré, le vrai

HOMONYME ANONYME

YAYA TOURÉ

Alors qu'il traîne un certain spleen depuis quelque temps en Angleterre, Yaya Touré ne se doute sûrement pas que son homonyme, habitant de Vernon (27), suit attentivement sa carrière et prie plus que lui… PAR ÉMILIEN HOFMAN. PHOTOS: PANORAMIC / DR

Bonjour Yaya. Qu'est-ce que vous faites dans la vie?
Je suis ouvrier qualifié depuis 25 ans.
Aucun lien avec le football, donc?
Ah, si! J'ai un petit lien avec le football, parce que quand je construis des caniveaux, c'est un travail physique, donc on peut dire que je reste actif.
Ah d'accord. Avec parfois un petit verre avec les collègues comme à la fin d'un match à la buvette?
Pas en semaine, mais par contre, ça arrive lors d'un départ en retraite ou quand le patron organise quelque chose, là on boit un petit coup tous ensemble.
Vous vous souvenez de la première fois où vous avez entendu parler de Yaya Touré le joueur de foot?
Je ne me souviens pas exactement quand c'était. Je sais juste que c'était à la télévision et que ça m'a fait vraiment plaisir d'entendre mon nom.
On vous confond parfois avec lui?
On me parle souvent de ça, et chaque fois que je dis mon nom au téléphone, on me répond: "*Yaya Touré le footballeur?*" Bon je ne dis jamais "*oui*" par contre, pas la peine de mentir. J'ai fait du foot avant, mais maintenant j'ai 53 ans.
La saison dernière, Yaya a envoyé son ballon en plein dans le visage d'une petite fille, vous auriez réagi comment, vous?
Il ne l'a certainement pas fait exprès, ce n'est pas un joueur méchant. De mon côté, je me serais d'abord assuré qu'elle ne soit pas blessée, puis j'aurais rigolé.
Manchester City a oublié de souhaiter un bon anniversaire à Yaya Touré l'année passée…
Pour moi, ce n'est pas gentil ça, surtout pour une personne comme Yaya Touré, c'est la première fois que j'entends ça! Moi, je n'oublierais jamais ça!
"*J'ai gagné des titres et beaucoup d'argent, mais je ne suis pas heureux.*" Vous comprenez sa phrase?
Personnellement, je ne sais pas pourquoi il dit ça… Moi, je prendrais bien sa place pour son salaire et ses facilités, mais pas dans le jeu hein, quel joueur!
Chaque fois qu'il joue contre Lionel Messi, Yaya Touré prie avant le match. Et vous?
Moi, c'est tout le temps! Je suis musulman, donc je prie cinq fois par jour. Maintenant, il prie pour ce qu'il veut, chacun son *trip* (*rires*).


Yaya Touré, l'homonyme

"JE PRENDRAIS BIEN SA PLACE POUR SON SALAIRE ET SES FACILITÉS, MAIS PAS DANS LE JEU HEIN, QUEL JOUEUR!"



PANINI OUBLIÉE

Christophe Jallet à Niort

S'il est aujourd'hui connu comme le chauve le plus performant de Ligue 1, Christophe Jallet n'a pas toujours évolué à ce niveau (et n'a pas toujours eu le crâne luisant). Avant de connaître le haut niveau avec l'OL et le PSG, le latéral a dû faire ses preuves chez les Chamois niortais. Formé dans les Deux-Sèvres dès 1998, Christophe aurait bien pu ne jamais devenir professionnel. À l'époque, son formateur convoque ses parents pour les informer que leur fils n'est pas assez méchant sur le terrain. Résultat, Christophe se rebiffe et décroche son contrat professionnel en 2003 chez les Chamois.

INTERVIEW PREMIÈRE FOIS

ÉTIENNE DIDOT (Toulouse FC)

Après avoir passé six années au Stade rennais, où il a été formé et avec lequel il a débuté en Ligue 1, Étienne Didot porte les couleurs du Toulouse FC depuis 2008. À 32 ans, il a quelques premières fois à raconter. Entre passion pour la Bretagne, amour de sa femme, pleurs et voiture de police. PROPOS RECUEILLIS PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC

La première coupe que tu as remportée?
La toute première, c'est un mystère. Par contre, la première qui m'a marqué, c'était celle que j'ai gagnée avec le club de ma ville natale, Paimpol, dans un tournoi à Larmor-Plage, à Lorient. Bretagne *forever* mon pote (*rires*)!

Ton premier verre d'alcool?
Après le coup de sifflet de France Brésil (3-0), la finale de la Coupe du monde 1998. Il y en a même eu deux, trois ou quatre, je pense. C'était fou. Le premier verre, mais pas le dernier, hein! Inutile de faire le calcul pour savoir quel âge j'avais, j'étais bien trop jeune…

"Ma première voiture, c'était une Peugeot 206 bleue. Mes coéquipiers à Rennes se moquaient de moi parce que c'était une voiture de flics!"



Ta première grosse blessure?
Quand j'étais en poussin, je crois. Je me suis pété la clavicule après un contact. J'ai vraiment pleuré ce jour-là. Pas parce que j'avais mal, mais parce qu'on a dû découper mon maillot du Paris Saint-Germain pour me soigner!

Ton premier vrai bisou?
Quand j'ai embrassé ma femme pour la première fois, évidemment. Moi, un menteur? Certainement pas (*rires*)!

La première voiture que tu as achetée?
J'étais allé essayer une Peugeot 206 bleue, la même que celle de la police, avec mon frère. Et comme un naze, j'ai craqué et je l'ai achetée direct. Mais ça, c'était sans penser aux conséquences. Dans le vestiaire de Rennes, tout le monde me chambrait en me disant que j'avais une voiture de flics! Surtout Olivier Monterrubio et Lamine Diatta, ils n'arrêtaient pas.

Ta première grosse sensation au stade?
Lors de ma première titularisation avec le Stade rennais en championnat, en janvier 2002. C'était chez nous, contre Rennes. Le derby, quoi! Et comme le monde est bien fait, on a gagné. Tu imagines un peu la folie?

La première fois que tu as été capitaine?
Alors là… (*Il hésite*) Bah, je ne m'en souviens pas. (*Il hésite encore*) Mais c'est vrai ça, c'est quand la première fois que j'ai été capitaine?

UNE - DEUX

Pierrick Cros (Red Star)



PAR FLORIAN LEFÈVRE

C'est confortable, un nuage?
Je ne sais pas, mais si l'occasion se présentait et que j'étais sûr de ne pas tomber, ça me tenterait bien de tester.

Si la fin justifie les moyens, le début justifie quoi?
Le commencement.

Si tu perds la clef du match, tu ne peux plus ouvrir quelle porte?
La porte de la réussite.

Quand est-ce qu'on va se rendre compte que le bouton pour le feu des piétons ne sert à rien?
Le plus tôt possible, j'espère. Moi, en tout cas, je n'y prête pas attention, je regarde juste si y a des voitures.

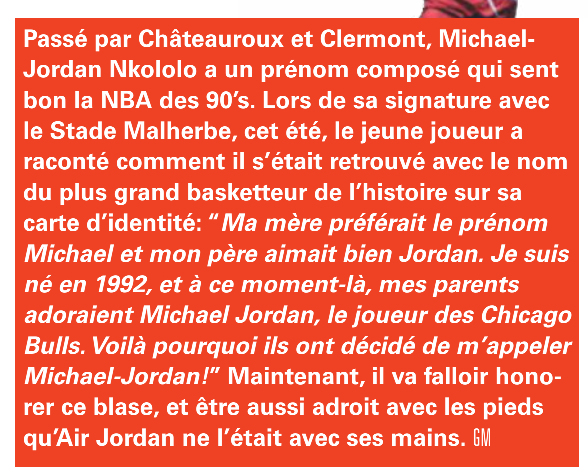
Qui est le pire: le mec qui applaudit le pilote d'avion après l'atterrissage, ou le mec qui met 3h pour retirer 20 euros?
C'est clairement le mec qui prend 3h au distributeur. Ça m'arrive souvent d'ailleurs, dans ce cas-là, je glisse un petit mot à la personne pour lui dire qu'elle n'est pas toute seule.

Quand on éteint la lumière, elle part où?
Nulle part. Je ne vois pas où elle pourrait se cacher.

Ça fait quel bruit, un bruit sourd?
Ça ne fait aucun bruit.

C'EST QUOI CE BLASE?

Michael-Jordan Nkololo



Passé par Châteauroux et Clermont, Michael-Jordan Nkololo a un prénom composé qui sent bon la NBA des 90's. Lors de sa signature avec le Stade Malherbe, cet été, le jeune joueur a raconté comment il s'était retrouvé avec le nom du plus grand basketteur de l'histoire sur sa carte d'identité: "*Ma mère préférait le prénom Michael et mon père aimait bien Jordan. Je suis né en 1992, et à ce moment-là, mes parents adoraient Michael Jordan, le joueur des Chicago Bulls. Voilà pourquoi ils ont décidé de m'appeler Michael-Jordan!*" Maintenant, il va falloir honorer ce blase, et être aussi adroit avec les pieds qu'Air Jordan ne l'était avec ses mains. GM



SPECIAL CLUB ABONNÉS : CONCOURS DU MOIS PAGE 21

ABONNE-TOI!!

1 AN = 57€
SO FOOT CLUB + SO FOOT

Je m'abonne au tarif exceptionnel de 57 euros et je reçois So Foot Club + So Foot tous les mois (2 x 10 numéros).

1 AN = 30€
SO FOOT CLUB

Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros).

POUR LES 100 PREMIERS ABONNÉS À CETTE OFFRE, LE DVD DE JEFF PANACLOP EN CADEAU.



1 AN = 40€
SO FOOT CLUB+ T-SHIRT

(France métropolitaine uniquement)

Je m'abonne au tarif de 30 euros
et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros).



☐ **1 an * = 57 euros**
Je m'abonne au tarif exceptionnel de 57 euros et je reçois So Foot Club + So Foot tous les mois (2 x 10 numéros).

☐ **1 an * = 30 euros**
Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros).

☐ **1 an * = 40 euros**
Je m'abonne au tarif de 40 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros) + un T-shirt So Foot Club
Tailles disponibles: 8 ans - 10 ans - 12 ans - S (entourez votre choix)

***Valable jusqu'au 31 décembre 2015**

Nom ____________ Prénom ____________

Adresse ____________

Code postal ____________ Ville ____________

Email ____________ Téléphone ____________

Les informations recueillies sont nécessaires pour la mise en place et le suivi de votre abonnement. Elles font l'objet d'un traitement informatisé et sont destinées au service abonnement de SoFoot/SoPress. Sauf opposition de votre part à exercer auprès de SoPress comme indiqué ci-dessous, elles pourront être utilisées à des fins de prospection et/ou cédées à des tiers. Vous disposez d'un droit d'opposition, d'accès, de modification, de rectification et de suppression des données vous concernant (loi "Informatique et Libertés" du 6 janvier 1978) que vous pouvez exercer auprès de SoPress, 7/9 rue de la Croix Faubin, 75011 Paris ou abonnement@sofoot.com.

À découper ou à photocopier, et à renvoyer avec votre réglement à l'ordre de SO PRESS à : SO FOOT, service abonnement, 9 rue de la Croix Faubin, 75011 Paris

INTERVIEW "TU PRÉFÈRES"

RODÉRIC FILIPPI (Gazélec Ajaccio)

"Je préfère prendre vingt droites de Mathieu Valbuena plutôt qu'une seule de Mike Tyson"

Parfois, dans la vie, on n'a pas le choix, il faut prendre une décision. Un moment qui peut être terriblement gênant lorsque les deux alternatives sont tout aussi grotesques l'une que l'autre. Mais bon, il faut choisir. Alors, tu préfères…

PAR GASPARD MANET.
PHOTOS: PANORAMIC / DR / PHOTOMONTAGES IZZZA

1 …devoir porter 24h/24 tes chaussures de foot ou tes protège-tibias?
Mes chaussures de foot, comme ça à n'importe quel moment de la journée, s'il y a quelqu'un qui m'emmerde, je peux le tacler.

2 … qu'un matin, au réveil, plus personne ne se rappelle de toi, ou bien que toi, tu ne te rappelles de personne?
Ah bah, que je ne me rappelle de personne, puisque que c'est déjà un peu le cas. J'ai une vraie mémoire de poisson rouge, donc ça ne me changera pas trop.

3 … jouer tout un match avec un casque de moto ou des chaussures de ski?
J'ai déjà l'impression d'avoir un casque de moto quand je joue, donc je vais prendre les chaussures de ski, ça me changera un peu (*rires*).

4 … devoir te trimballer à poil pendant 24h après chaque victoire ou ne plus jamais gagner un match?
J'aimerais bien me trimballer à poil en ce moment, je te le dis, mais ça reste entre nous (*rires*)…

5 … sentir les chaussettes de tous tes coéquipiers après chaque match ou rentrer chez toi en rampant après chaque match?
J'habite un peu loin du stade, mais je préfère quand même rentrer en rampant. Sentir les chaussettes de mes coéquipiers, ce n'est vraiment pas possible.

6 … prendre vingt droites de Mathieu Valbuena ou une seule de Mike Tyson?
Je vais prendre les vingt piqûres de moustique (*rires*)!

7 … te battre avec dix chevaux de la taille d'un canard ou avec un canard de la taille d'un cheval?
Non, mais c'est quoi ces questions? J'en sais rien, je vais prendre les dix chevaux, s'ils sont petits, ça devrait être gérable.

8 … vomir après chaque repas ou te nourrir uniquement de biscotte toute ta vie?
J'aime trop manger pour me nourrir que de biscotte, donc je vais choisir de vomir après chaque repas, il n'y pas photo. Vomir, ce n'est pas si contraignant, suffit de se laisser aller.

9 … avoir la classe de George Clooney, mais sentir très mauvais ou avoir une bonne odeur, mais avec zéro style?
Je n'aime pas les gens qui sentent mauvais, donc je préfère largement sentir bon et ne pas avoir de style. En plus, je ne suis pas un mec stylé à la base, je suis plutôt du genre à prendre les premiers habits qui arrivent.

10 … rester immobile 30 secondes chaque fois que tu te fais dribbler ou devoir faire dix roulades chaque fois que tu réussis une passe?
J'ai fait beaucoup de gymnastique quand j'étais plus jeune, donc je vais prendre les dix roulades. Déjà que quand tu te fais dribbler, t'as l'air bête, alors si en plus tu dois rester 30 secondes immobile…

11 …. tomber tous les 500 mètres dans la rue ou te faire chier dessus par dix pigeons quotidiennement?
Vu qu'on m'appelle Pierre Richard pour mon côté maladroit, je préfère tomber tous les 500 mètres. Et puis je pourrai me réceptionner en faisant des roulades (*rires*).

C'EST BALO

MAIS QU'AURAIT FAIT MARIO?

Chaque mois, le monde regorge de situations drôles, improbables, dramatiques ou intrigantes. Pour mieux les comprendre, une seule solution: Supermario Balotelli

TEXTE ÉRIC MAGGIORI. PHOTOS: PANORAMIC / DR / PHOTOMONTAGES IZZZA



LE CASQUE DE TÉLÉPORTATION

La réalité: En charge des innovations technologiques chez Facebook, Mike Schroepfer planche sur le projet de sa vie: développer un casque de réalité virtuelle Oculus Rift, qui permettra des immersions dans un univers virtuel à 360°. Un système qui permettrait à l'utilisateur d'avoir la sensation de se téléporter. Une vraie folie.
Qu'aurait fait Mario? Intrigué par l'idée, il aurait lui aussi créé son propre casque de téléportation, le Marioculus Rift, et aurait tenté de se téléporter sur Tatooine pour y rencontrer Luke Skywalker. Problème, ça foire et il se retrouve à Auchy-lez-Orchies dans le Nord-Pas de Calais. Voyant ça comme un signe du destin, il décide de signer au RC Lens.

LUTTE CONTRE LES FRAUDES À LA SNCF

La réalité: La SNCF en a marre. Elle veut enfin prendre le problème des fraudes dans les transports à bras-le-corps. Ainsi, elle annonce qu'elle va mettre en place un plan de 49 millions d'euros pour combattre ce problème. En même temps, cette somme sera vite amortie: à cause des fraudes, la SNCF perdrait environ 400 millions d'euros par an…
Qu'aurait fait Mario? Il aurait tenté d'utiliser le casque de téléportation pour frauder le train. Encore loupé. Il se fait gauler par les contrôleurs, qui lui demandent de régler une amende de 75 euros. Ce à quoi il répond: "*Luke Skywalker ne paie pas d'amende.*" Il est emmené en cellule de dégrisement.





SPECTRE: *LE NOUVEAU JAMES BOND*

La réalité: Le 11 novembre est sortie la 24e aventure cinématographique de James Bond. Le film s'appelle *Spectre* et raconte l'histoire de Bond qui enquête sur une sinistre organisation. Il finira par s'allier avec la fille d'un ancien ennemi, Madeleine Swann…
Qu'aurait fait Mario? Il aurait proposé au réalisateur de créer un nouveau méchant, Black Swann, un cygne noir dont l'arme secrète est un casque de téléportation à plumes. Idée évidemment refusée. Dépité par ces échecs à répétition, il s'en va casser la gueule à Justin Bieber. Sans se téléporter.

MESSI CRISTI RONAL LE RÈGI PEUT-IL S'ARRÊTER?

Ronaldo, Messi, Messi, Messi, Messi, Ronaldo, Ronaldo. Voilà, depuis sept ans, le palmarès du Ballon d'or. Un règne sans partage entre les deux meilleurs joueurs du monde, qui se défient chaque saison à grands coups de buts et de records explosés. Sneijder en 2010, Ribéry en 2013, Neuer en 2014: tous ceux qui auraient mérité de soulever le trophée sont repartis bredouilles. Alors, pourquoi un tel règne? Et surtout, quand est-ce que ces deux-là vont accepter de léguer leur couronne?

ANALYSE. PAR RAPHAEL GAFTARNIK ET ERIC MARINELLI. PHOTOS: PANORAMIC / DR


ANO
DO
NE
MESSI
10

Un ballon pour deux

Sur la scène trône le globe doré, majestueux. Dans son écrin, pourtant, celui qui récompense le meilleur joueur du monde ne craint pas la surprise. Depuis 7 éditions, le Ballon d'or n'a en effet été brandi que par deux paires de mains différentes: celles de Lionel Messi et de Cristiano Ronaldo. Un monopole de deux hommes sur un trophée qui déchaîne les passions: "*Le Ballon d'or reste la récompense la plus prestigieuse qui existe dans le football. Les joueurs du monde entier seraient prêts à venir à pied jusqu'en Suisse pour le recevoir. C'est comme un Oscar pour les acteurs*", explique Paolo Condo, journaliste à la Sky Italia et votant depuis 2010. Une distinction ultime sur laquelle Messi et Cristiano Ronaldo ont fait main basse depuis des années en écrasant la concurrence. C'est simple, depuis 2008, les deux larrons squattent les deux premières places du podium, à l'unique exception de l'édition 2010, quand les deux milieux du Barça, Iniesta et Xavi, s'étaient alors glissés derrière l'Argentin. Un historique qui en dit long sur la domination sans partage des deux hommes et n'a donc plus qu'un seul intérêt: déterminer lequel de *la Pulga* ou de CR7 est le meilleur. Un débat qui agite les fans depuis près de 10 ans et a contribué à faire du Ballon d'or un objet de rivalité suprême entre les deux frères ennemis du football.

Sneijder, le grand exclu de 2010

Si aucun challenger ne parvient à s'immiscer dans le duel, c'est que la classe d'écart, au moins statistique, avec leurs homologues est indéniable. Les records amassés les uns derrière les autres par Messi et Ronaldo suffisent à s'en convaincre. CR7 a dépassé la barre des 500 buts en carrière, fin septembre, quand Messi détient le record du nombre de buts inscrits sur une saison (73), ainsi que sur une année (96), devant des monstres comme Gerd Müller ou Pelé. Meilleurs buteurs de l'histoire respective du Real et du Barça, le Portugais et l'Argentin se tirent également la bourre en Ligue des champions, avec une petite longueur d'avance pour Ronaldo pour le moment (83 buts contre 77). En résumé, ils sont seuls au monde. Un fait sur lequel acquiesce volontiers Demetrio Albertini, ancien international italien et membre de la commission football de la FIFA: "*Aujourd'hui, Messi et Cristiano Ronaldo sont ceux qui démontrent le plus, année après année, qu'ils sont les meilleurs. Et ce n'est donc pas illogique que le Ballon d'or soit devenu un duel entre eux deux. Sincèrement, ce sont les deux meilleurs joueurs de cette époque. C'est juste incontestable.*" D'autant que les critères de vote ne laissent désormais plus de place aux autres concurrents.

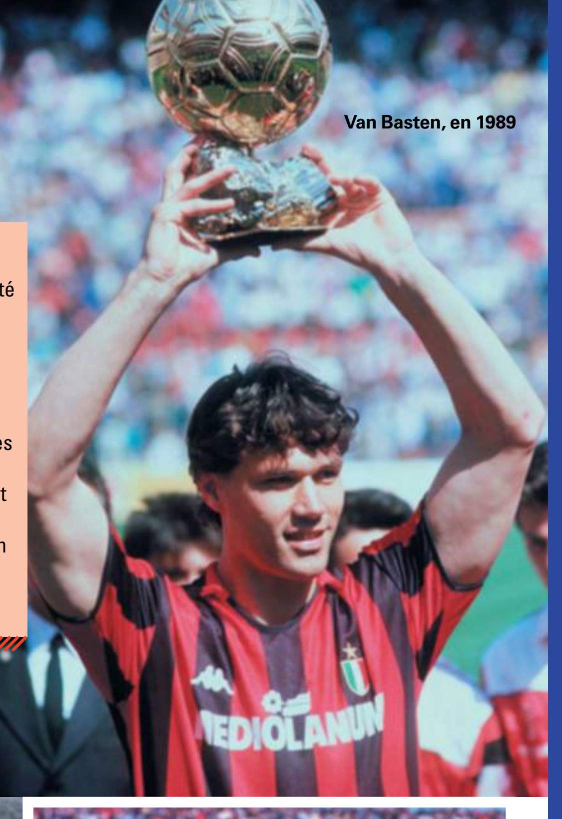
Depuis l'édition 2010, le Ballon d'Or France Football a en effet connu une évolution fondamentale en fusionnant avec le titre de meilleur footballeur FIFA de l'année, pour ne former plus qu'un seul et même trophée: le FIFA Ballon d'Or. Un regroupement accompagné d'une quasi-disparition des consignes données aux votants. Michael Rabeson, capitaine de



Wesley, dindon de la farce

LES JOUEURS LES PLUS TITRÉS

Depuis sa création, le Ballon d'or a été remporté par 43 joueurs différents en 59 éditions. Avec 4 globes dorés dans son armoire personnelle, Lionel Messi est le joueur le plus titré de l'histoire devant Johan Cruyff, Michel Platini, Marco van Basten et Cristiano Ronaldo qui ont remporté chacun 3 fois le trophée. Les légendes Diego Maradona et Pelé n'ont, elles, jamais vraiment pu concourir, puisque c'est seulement à partir de 1995 que les joueurs non européens ont été intégrés dans la course. Le Roi brésilien a d'ailleurs reçu un Ballon d'or d'honneur en 2014. Il n'est jamais trop tard.



Van Basten, en 1989


Johan Cruyff


Michel Platini

Pelé, en 2014

"Aujourd'hui, Messi et Cristiano Ronaldo sont ceux qui démontrent le plus, année après année, qu'ils sont les meilleurs. Ce n'est donc pas illogique que le Ballon d'or soit devenu un duel entre eux deux."

Demetrio Albertini, membre de la commission football de la FIFA


Ronaldo, avec Florentino Pérez et son trophée de meilleur buteur de l'histoire du Real Madrid

L'HISTOIRE DU BALLON D'OR EN 5 DATES

1956

Le Ballon d'or est fondé par le magazine *France Football*. C'est l'Anglais Stanley Matthews qui remporte la première édition à 41 ans, devant l'Espagnol Alfredo Di Stéfano et le Français Raymond Kopa.

1995

Initialement réservée aux joueurs européens évoluant en Europe, la récompense s'ouvre à toutes les nationalités. George Weah en profite et s'impose.



2007

La barrière des continents finit également par sauter. Tous les championnats du monde sont désormais pris en compte.

2010

Le Ballon d'or fusionne avec le titre de meilleur footballeur FIFA de l'année pour ne former plus qu'un seul et même trophée.

2012

Lionel Messi remporte son quatrième Ballon d'or et devient le joueur le plus titré de l'histoire.



LA POLÉMIQUE DE 2015: L'EXCLUSION DE BUFFON DE LA LISTE DES NOMMÉS



Début octobre, la pré-liste des 59 nommés pour le Ballon d'or tombe. Une absence fait alors très vite tiquer l'ensemble de la planète foot: celle de Gianluigi Buffon, gardien de la Juventus, vainqueur du Scudetto, de la Coupe d'Italie et finaliste de la Ligue des champions en 2015. Membre de la commission football de la FIFA, Demetrio Albertini ne comprend pas non plus l'absence de son compatriote: "*Moi, je reçois la liste des 59 déjà toute faite. Et je dois voter pour les 23. Autant dire que j'ai été très surpris qu'il n'y ait pas Gigi Buffon dans cette première liste*", se dédouane-t-il. "*Selon moi, c'est une grave erreur. C'est incroyable au vu de la saison extraordinaire que Buffon a réalisée.*" Journaliste italien votant pour le Ballon d'or, Paolo Condo va même plus loin: "*Cette année, on a la sensation que la liste des 59 a été rédigée par quelques stagiaires.*" *Punchline.*

l'équipe de Madagascar, fait partie des votants: "*Je n'ai pas de critères précis qui me sont donnés par la FIFA. Je reçois seulement la liste des 23 joueurs retenus.*" Un simple coup d'œil aux documents officiels de la FIFA traitant des règles d'attribution du Ballon d'or confirme cette absence de directives: "*La distinction est accordée pour les performances sur le terrain et pour le comportement d'ensemble, que ce soit sur le terrain ou en dehors.*" Inutile de chercher toute précision supplémentaire, il n'y en a pas. Étonnant, quand on y compare le règlement bien plus étayé du Ballon d'Or France Football attribué avant 2010 en fonction de quatre critères principaux: "*a- Ensemble des performances individuelles et collectives (palmarès) pendant l'année considérée ; b- Classe du joueur (talent + fair play) ; c- Carrière ; d- Personnalité, rayonnement.*"

Entre les lignes, la fusion du Ballon d'or a ainsi estompé l'influence du palmarès sur le résultat final. Un changement dont s'étonnait Wesley Sneijder, exclu du

"Les critères devraient être plus précis. Cela mériterait une précision, des barèmes, pour que ce soit moins à la tête du client et plus basé sur des réalités."

Philippe Piat, membre de la commission football de la FIFA

Leo est content

podium lors de la première année de la nouvelle formule, malgré un triplé historique avec l'Inter et une finale de Coupe du monde avec les Pays-Bas: "*J'ai entendu que je ne serais pas sur le podium pour le Ballon d'or,* avait-il confié juste avant l'annonce officielle. *Comment est-ce possible alors que j'ai remporté la Serie A, la Coupe d'Italie et la Ligue des champions? J'ai été finaliste et meilleur buteur à la Coupe du monde et je peux encore gagner la Coupe du monde des clubs.*" Lionel Messi, lui, pourtant éliminé en quarts de finale de la Coupe du monde et vainqueur de la seule Liga cette saison-là, l'emporte à l'aide de ses 56 buts sur l'année civile. Une hérésie pour certains, mais surtout, un vrai basculement dans l'attribution d'un trophée s'attachant désormais moins aux titres remportés qu'aux statistiques individuelles. Un constat sur lequel s'interroge également Philippe Piat, membre de la commission football de la FIFA: "*Peut-être que les critères devraient être plus précis. Il y a toujours un flou, à savoir si les titres gagnés collectivement interviennent dans la désignation individuelle... Ça mériterait une précision, des barèmes, pour que ce soit moins à la tête du client et plus basé sur des réalités. Celui qui gagne son championnat national marque X points, s'il a marqué X buts, il a tant de points. Pour finalement, avoir un classement objectif et non plus subjectif.*"

Critères et absolu

Mais cette subjectivité n'est pas uniquement due au brouillard émanant du règlement du FIFA Ballon d'Or. Depuis 2010, le vote s'est aussi ouvert aux sélectionneurs et capitaines de chaque fédération affiliée à la FIFA. Un élargissement de l'électorat qui sert également la cause de Ronaldo et Messi, selon Paolo Condo. "*Les pays exotiques qui n'ont pas la possibilité de voir le haut niveau comme la Champions League doivent sans doute se contenter de quelques highlights. On n'y voit que des joueurs comme Ronaldo et Messi, parce que ce sont les plus forts, les plus connus, ceux qui font de la publicité. Ça devient donc normal pour ces pays de toujours voter Messi ou Ronaldo sans vraiment tenir compte de ce qu'il s'est passé au cours de la saison.*" Une présomption dont se défend le Malgache Rabeson, qui assure avoir la légitimité pour élire son champion: "*J'ai Canal Sat, donc je regarde beaucoup de matchs européens le week-end. Ensuite, quand je reçois la liste des nommés, j'ai déjà quelques idées en tête. Puis je me concentre sur ceux qui ont gagné des titres, ceux qui ont fait une bonne saison.*" Preuve de sa bonne foi? L'année dernière, en 2014, Rabeson a voté pour un improbable trio Lahm-Mascherano-Ronaldo. Cette ligne de conduite est partagée par Luc Holtz, sélectionneur du Luxembourg: "*Je crois que, comme chaque entraîneur, je me renseigne toute l'année. On ne fait que regarder du football. On suit le football jour et nuit. Dans le monde moderne, je ne pense pas que ce soit un problème, il y a suffisamment de retransmission de matchs pour assister aux performances des uns et des autres.*" Pourtant, la réalité des faits est indéniable: le vote des capitaines et des sélectionneurs a bien changé la donne. En 2010, Wesley Sneijder aurait remporté le petit globe doré s'il n'avait été attribué que par les journalistes comme autrefois. Idem pour Ribéry, qui, en 2013, avait trusté les votes des professionnels des médias, avant de chuter à la 3e place du podium...

Aussi forts soient-ils, Messi et Ronaldo bénéficient donc de l'évolution des règlements. Paolo Condo, encore: "*Le Ballon d'or avec lequel j'ai grandi était un Ballon d'or gagné par le meilleur joueur au cours de la saison prise en compte. En revanche, lors des dernières années, la tendance du Ballon d'or est de récompenser le joueur le plus fort dans l'absolu. Donc soit Messi, soit Ronaldo.*" Dès lors, le Ballon d'or ne concerne plus que deux hommes. Deux hommes qui se livrent chaque année une bataille sur les terrains et en dehors, pour le titre de meilleur

Messi et Ronaldo, jeunes et pas si jolis



> **"Dans le monde moderne, je ne pense pas que ce soit un problème, il y a suffisamment de retransmission de matchs pour assister aux performances des uns et des autres."**
>
> **Luc Holtz, sélectionneur du Luxembourg**

LES LOOKS DE MESSIA ET CRISTIANO RONALDO LORS DES CÉRÉMONIES DU BALLON D'OR



2008



2009



2010



2011



2012



2013



2014



joueur du monde. Et si Lionel Messi, lui, se défend "*d'être en compétition avec Cristiano*" et affirme "*se concentrer uniquement sur les résultats de son équipe*", le Madrilène se veut plus direct: "*Je ne me contente pas d'être le meilleur joueur du Portugal, je veux être le meilleur de tous les temps, voilà mon objectif.*" Avec trois sacres, contre quatre pour *la Pulga*, CR7 n'a donc pas encore atteint son objectif. Et ce n'est vraisemblablement pas l'année 2015, au cours de laquelle Messi a tout raflé avec le Barça, qui va aider Ronaldo à revenir à 4-4.

"*On ne peut pas reprocher aux meilleurs d'être là*"

Au-delà de l'opposition entre les deux larrons, c'est une autre rivalité qui se catalyse autour du Ballon d'or. Real contre Barça, un des plus grands clubs contre un autre, le géant de la capitale contre le dissident catalan. Autant de raisons de faire de l'attribution du titre une source de conflits: "*Aujourd'hui, le Ballon d'or est devenu une récompense que les deux clubs accaparent. Que Messi ou Ronaldo remportent le Ballon d'or, c'est aussi important pour ces clubs qu'une victoire en Ligue des champions. La rivalité entre Messi et CR7 est une sorte de stimulation entre les supporters*", détaille Alfredo Relaño, rédacteur en chef d'*AS*, le quotidien sportif le plus lu d'Espagne. À tel point que l'on n'imagine même plus un autre challenger l'emporter. Et qu'importe si cet outsider réalise une saison plus couronnée de succès que Cristiano Ronaldo et Messi: "*De toute façon, ils disposent d'une longueur d'avance avec ce qu'ils ont montré et prouvé... C'est plus positif que quelqu'un qui arrive et qui fait des trucs extraordinaires une seule saison,* analyse Philippe Piat. *Regardez Lacazette, l'année dernière, il marque un but toutes les 30 minutes et cette année, il n'y arrive pas. Il faut se méfier des constats rapides. Sur la durée, les deux sont toujours là. C'est normal qu'ils aient une cote d'amour plus positive que quelqu'un qui viendrait d'arriver. Ça joue, et c'est normal: si vous faites une belle saison, tandis que l'autre en fait 6-7 de suite...*"

La régularité, un élément pour expliquer le *leadership* des deux hommes: "*Prenons l'exemple de Lewandowski,* complète Albertini. *Il met un quintuplé au début de la nouvelle saison et donc, il a les lumières braquées sur lui juste avant l'élection du Ballon d'or. Mais on oublie qu'il n'a pas été aussi bon la saison dernière...*" Sur la scène européenne, pourtant, impossible de trouver un joueur disposant de telles statistiques sur la durée. Cette année encore, et malgré leur belle saison, Agüero, Pogba, Vidal, Müller, Lewandowski ou encore Neuer n'ont que de très minces espoirs de victoire. Une situation frustrante mais établie, que Philippe Piat résume simplement: "*C'est vrai que les gens aimeraient voir l'avènement de quelqu'un d'autre, car là, il n'y a plus de suspense. Tu sais que ce sont ces deux joueurs-là. Mais on ne peut pas reprocher aux meilleurs d'être là.*" Alors, la guerre pour le Ballon d'or est-elle perdue d'avance pour les autres footballeurs de la planète? Pour Franck Ribéry, la réponse est évidente: "*Tant qu'il y aura Cristiano Ronaldo et Messi, le troisième joueur désigné devrait comprendre qu'il n'a aucune chance. Quand un joueur du Bayern est nommé, nous devrions discuter pour savoir si c'est utile de se rendre à la cérémonie. Quel est le but? Apparaître sur la photo?*" Ronaldo et Messi n'ont de toute façon jamais offert plus qu'un rôle de figurant aux autres candidats.

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR EM ET RG, SAUF CEUX DE SNEIJDER DANS DE TELEGRAAF, DE RIBÉRY DANS BILD, DE MESSI ET RONALDO EN CONFÉRENCES DE PRESSE.

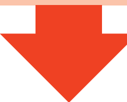
L'ORGANISATION TECHNIQUE DU BALLON D'OR 2015

2 OCTOBRE
Pré-liste de 59 joueurs, établie par le "*groupe d'experts*" de *France Football*

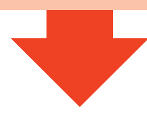


20 OCTOBRE
Réduction de la liste à 23 joueurs d'après les votes des membres de la commission du football de la FIFA et un groupe d'experts de *France Football*

DU 26 OCTOBRE 2015 AU 20 NOVEMBRE 2015
Les sélectionneurs, capitaines de sélections et journalistes votent pour désigner le Ballon d'or



30 NOVEMBRE
Annonce des 3 candidats finalistes



11 JANVIER
Annonce du vainqueur et remise du prix lors du Gala FIFA Ballon d'Or

"Tant qu'il y aura Cristiano Ronaldo et Messi, le troisième joueur désigné devrait comprendre qu'il n'a aucune chance."

Franck Ribéry

UN GARDIEN PEUT-IL GAGNER LE BALLON D'OR?

Le palmarès du Ballon d'or est sans appel: un seul gardien de but est venu poser ses gants sur le trophée. C'était il y a plus de 50 ans, en 1963. Le trophée est alors remporté par Lev Yachine, mythique portier de l'URSS, qui devance Gianni Rivera et Jimmy Greaves. Depuis, aucun des héritiers de "*l'Araignée noire*" n'est parvenu à lui emboîter le pas. De Zoff à Buffon en passant par Kahn ou Casillas, tous ont échoué dans la conquête du Graal, les trois premiers cités s'étant au mieux classés deuxièmes, respectivement en 1973, 2006 et 2002. Mais pourquoi une telle difficulté à récompenser les plus belles parades, envolées et arrêts réflexes? Troisième en 2014, Manuel Neuer claquait une réponse dans le magazine *Kicker*: "*Je n'aime pas le tapis rouge, je préfère le rectangle vert. Je me sens plus à l'aise sur le terrain à essayer de m'améliorer.* […] *Après les matchs, on montre surtout les buts, les occasions, les passes décisives. Le spectateur a tendance à ne pas se rappeler qu'en tant que gardien, je fais des arrêts difficiles en prenant de grands risques, et que j'initie les actions en faisant beaucoup d'efforts.*" Le gardien de but ne serait donc pas assez vendeur. Pire, il ne s'attire même pas les faveurs de ses homologues. À titre d'exemple, Casillas ou Enyema excluaient ainsi Neuer de leur tiercé final en 2014, quand Claudio Bravo, Lloris ou Buffon ne l'inscrivaient qu'en troisième position. La légende italienne s'était alors épanchée, non sans humour, sur le site de la FIFA au sujet de l'impossible mission: "*Pour qu'un gardien remporte le Ballon d'or, il faudrait qu'il soit champion du monde après avoir aidé son équipe à gagner quatre séries de tirs au but au cours du tournoi, en ayant arrêté tous les penalties à chaque fois. Là, on serait bien obligé de lui donner.*" Et encore…



Le podium de l'an passé

MAIS QUI VA DONC BRISER LE RÈGNE DE MESSI ET RONALDO?

NEYMAR

POURQUOI IL VA LE GAGNER EN... 2019.

À 23 ans, le Brésilien est sans aucun doute le mieux placé pour succéder un jour à Cristiano Ronaldo et Lionel Messi. Techniquement au-dessus du lot, en pleine progression devant les buts, l'attaquant du Barça est en outre devenu depuis son arrivée en Europe une véritable coqueluche médiatique. Un engouement qui risque bien de s'amplifier au fil des ans, d'autant que Neymar est le successeur désigné de Messi chez les Catalans. Ne reste qu'à attendre que les jambes de *la Pulga* se fassent lourdes pour lui piquer la vedette.

THOMAS MÜLLER

POURQUOI IL VA LE GAGNER EN... 2018.

Thomas Müller est incontestablement le joueur le plus sous-coté du football mondial. Parce qu'il n'est pas spectaculaire, parce qu'il ne la ramène jamais. Pourtant, le joueur du Bayern dispose à 25 ans d'un palmarès long comme le bras, en plus de statistiques phénoménales. Mais le meilleur reste à venir. Auteur de 10 réalisations en Coupe du monde, Müller ne pointe qu'à six longueurs de Miroslav Klose au classement des meilleurs buteurs de l'histoire de la compétition. Un écart qu'il comblera en 2018 en plantant 7 buts, pour entrer ainsi dans la légende et enfin bousculer la hiérarchie du Ballon d'or. Thomas le méritera alors plus que quiconque.

ANTHONY MARTIAL

POURQUOI IL VA LE GAGNER EN... 2020.

80 millions pour un garçon n'ayant que quelques matchs en Ligue 1, cela paraissait beaucoup trop. Sauf qu'Anthony Martial, à défaut de justifier entièrement son prix, a fait taire beaucoup de critiques depuis ses débuts à Manchester United. Et ne risque pas de s'arrêter. Meilleur buteur de Premier League en 2018, 2019 et 2020, Toto atteint la consécration en inscrivant une reprise de volée décisive en finale de l'Euro 2020. Juste avant de décrocher facilement le Ballon d'or avec 80% des votes. Forcément.

MARIO BALOTELLI

POURQUOI IL VA LE GAGNER EN... 2024.

Mario Balotelli est fou, et ses maintes prises de conscience déclarées ne lui suffisent pas à entrer définitivement dans le monde adulte. Jusqu'à la saison 2023-2024. SuperMario a alors 33 ans, et l'âge du Christ sonne comme une révélation à ses yeux. De retour au Milan AC pour la quatrième fois de sa carrière, l'Italien promet un comportement "*digne du fils de Dieu*". Les rugueuses défenses de la Botte n'arrivent désormais plus à le faire dégoupiller. Balotelli finit champion et meilleur buteur de Serie A avec 43 buts inscrits, et gagne sa place avec la *Nazionale* pour l'Euro. Qu'il remporte en inscrivant un triplé en finale face au Portugal de Ronaldo, qui met un terme à sa carrière à 39 ans. Le miracle s'est enfin réalisé: Mario finit Balo d'or.

PAUL POGBA

POURQUOI IL VA LE GAGNER EN... 2022.

Paul Pogba est un talent brut, qui reste encore à polir, mais va bénéficier des années pour se bonifier. D'ailleurs, l'année 2022 sera la bonne. Bénéficiant de l'arrivée d'Andrea Pirlo sur le banc de la Juventus, la Pioche réalise le doublé Scudetto-Ligue des champions, avant d'enlever le titre de meilleur joueur de la Coupe du monde 2022 malgré la défaite en demi-finale face à la Belgique. Qu'importe, Paul a illuminé la planète football de son talent et débarque à la cérémonie du Ballon d'or avec l'assurance du vainqueur. Et une coupe de cheveux spéciale pour l'occasion.


NAINGGOLAN ★ SASHA GREY ★ TACALFRED ★ BOBAN ★ ZAMORANO
SO FOOT
SADO-MASO
JAVIER
MASCHERANO
entretien dur au mal
EPIC FAIL
DJIBRIL
CISSÉ
dernière danse
à la Réunion
FILLE DE DIEU
DALMA
MARADONA
mon père, ce blaireau
BAYERN MUNICH
Das Football.
BECKENBAUER + KAHN + GUARDIOLA
VOYAGE DANS LA MACHINE À GAGNER TOUT LE TEMPS
★ N°131 – NOVEMBRE 2015
M 07636 - 131 - F: 4,50 € - RD

En kiosque



La fiche
MICHEL DER ZAKARIAN
Né le 18 février 1963
à Erevan (Arménie)
1m80

Ancien défenseur central
International arménien,
5 sélections

Parcours de joueur
1980-1988 FC Nantes
1988-1997 Montpellier

Parcours d'entraîneur
1998-2006 Montpellier
(équipes de jeunes)
2007-2008 FC Nantes
2009-2012 Clermont Foot
Depuis 2012 FC Nantes

MICHEL DER ZAKARIAN

"L'ENTRAÎNEUR DOIT TOUJOURS ÊTRE DANS L'ANTICIPATION"

Depuis 2012, Michel Der Zakarian maintient sereinement le FC Nantes en Ligue 1. Un club où il a tout connu: un titre de champion de France comme joueur, deux montées, puis un licenciement comme entraîneur. 36 ans après son arrivée, il est toujours là, malgré des parenthèses à Montpellier et Clermont. Rencontre.

PAR NICOLAS JUCHA, À NANTES.. PHOTOS: PANORAMIC



Michel et ses hommes remercient leur public

LA CULTURE ARMÉNIENNE

S'il se sent plus marseillais qu'arménien, Michel Der Zakarian n'en garde pas moins des attaches fortes avec la culture de son pays de naissance. *"Au niveau alimentaire surtout, car à la maison, on mangeait de la cuisine arménienne, orientale,* concède-t-il. *Cela ressemble à la cuisine grecque ou turque, avec des feuilles de vigne farcies, des légumes farcis, des feuilletés au fromage… Des trucs très bons, mais riches en calories, c'est peut-être ce qui a bloqué avec Saint-Étienne* (rires)." Si son père, qui a vécu en France, a imposé à ses enfants de s'adapter à la culture française, la famille Der Zakarian n'en oubliait pas pour autant ses racines. Et notamment son devoir de mémoire concernant le génocide arménien (1915-1923): *"Très tôt, mon père m'en a parlé, on m'a expliqué la souffrance du peuple arménien. Certains refusent encore d'admettre ce qu'il s'est passé, mais c'est du passé, il faut regarder vers l'avant. Comme tout Arménien, j'ai eu de la famille concernée. C'était de la barbarie, de la souffrance."*

Nantes vient d'obtenir trois succès de rang en Ligue 1 (*face à Lille, Troyes et Caen, en octobre, ndlr*), la plus belle série du club depuis 2013. Quand on est entraîneur, on profite combien de temps d'un succès avant de se plonger dans le match suivant?
On savoure une demi-heure, voire une heure, jusqu'à ce que l'on monte dans l'avion du retour. On est de suite dans la préparation du match suivant. Entraîneur, c'est un métier de passion avec des impératifs de résultats. On doit toujours se projeter sur le match qui arrive.

José Mourinho a indiqué que tout entraîneur était menacé, et donc que tout entraîneur devait vivre avec une menace permanente liée aux résultats…
(*Sceptique*) Franchement, je ne suis pas dans l'optique de penser que je vais me faire virer parce que j'ai perdu un match. On est forcément déçu. Quand je perds, je suis de mauvaise humeur pendant les deux-trois jours qui suivent, sauf si je n'ai pas le temps, car on rejoue trois jours après. À chaque fois qu'on perd, on prend un coup derrière la tête, mais il faut savoir rebondir.

Comme après la descente de Nantes en 2007…
Oui, je venais d'arriver à Nantes en provenance de Montpellier, où j'avais fait mes armes en tant que coach de la DH, puis de la CFA. J'étais censé m'occuper des gars mis de côté en équipe première pour un CDD de trois mois. Mais l'équipe première ne tournait pas bien, Serge Le Dizet s'est fait remercier et Georges Eo a repris l'équipe, avec moi comme adjoint, en février 2007. Mais on n'a pas pu éviter la descente, et le club est descendu après 44 ans en Ligue 1. Il y avait des problèmes internes et footballistiques, il n'y avait pas d'unité. Même certains joueurs entre eux: Fabien Barthez qui était arrivé avec tout son professionnalisme n'arrivait pas à faire l'unanimité, alors qu'il était irréprochable.

Du coup, comment êtes-vous parvenu à rebondir?
La Socpresse cherchait un repreneur, ils ont mandaté Jean-Luc Dayan qui est venu avec Xavier Gravelaine, ils m'ont maintenu au poste. L'avant-veille de la reprise du championnat, Waldemar Kita rachète le club, il voulait changer d'entraîneur, installer ses hommes. Mais on a gagné le premier match contre Reims 5-0. J'aurais dû sauter, mais ce match m'a sauvé. L'entraîneur qu'ils avaient contacté (*Jean-Pierre Papin, ndlr*) avait refusé le poste à cause de ce match. Cette victoire lance notre saison, on termine ensuite deuxièmes du championnat. Je ne sais pas si c'est cela qui lance ma carrière d'entraîneur, mais on m'a laissé ma chance de poursuivre mon travail et je l'ai saisie.

"Entraîneur, c'est un métier de passion avec des impératifs de résultats. On doit toujours se projeter sur le match qui arrive"

Fin août 2008, vous êtes pourtant limogé, après seulement trois matchs de championnat…

Oui, c'était compliqué. On avait fait un recrutement sans concertation avec moi, la préparation avait été planifiée sans moi. Je n'avais été consulté pour rien du tout, c'était couru d'avance. Il y avait des gens autour du président Kita qui, à l'époque, n'étaient pas de bon conseil selon moi. C'était impossible de travailler correctement. Dès lors qu'on ne m'avait pas demandé de partir avant la préparation, on aurait dû me consulter, sauf que là, j'avais été squizzé pour tout. C'est difficile de travailler quand des gens sont contre vous dès le départ. La préparation avait été compliquée, dans le vestiaire, la mentalité de travail... J'avais moins de prise sur les joueurs à cause de cela, notamment par rapport aux recrues. Le groupe n'avait pas envie de réussir ensemble.

Quatre ans plus tard, en 2012, après un passage réussi à Clermont, Waldemar Kita est toujours là, et vous retrouvez Nantes. Il faut vraiment aimer le club pour revenir...

C'est spécial. Nantes est mon club, je suis revenu, car il y avait un challenge qui me tenait à cœur. Quand je suis revenu, les conditions étaient différentes, l'entourage du président avait changé. J'étais en relation directe avec Franck Kita, le fils du président, et on me laissait travailler selon les conditions qui me convenaient. Je pense que j'avais fait du bon boulot à Clermont avec de petits moyens. À Nantes, c'était plus conséquent, avec un effectif de qualité. Cela marche mieux, car il y a une unité entre la direction et le staff technique.

Entre Nantes et vous, c'est une vraie histoire d'amour. Vous y débarquez pour la première fois en juin 1979, alors que vous avez grandi à Marseille...

Marseille faisait de la formation, mais sans une vraie politique formatrice, sans vraiment donner leur chance aux jeunes. Il préférait s'appuyer sur les joueurs expérimentés, les vedettes, plutôt que les jeunes, même avant l'arrivée de Bernard Tapie à la présidence. J'ai d'abord fait un essai à Saint-Étienne, mais cela n'a pas abouti, car pendant le stage, ils m'avaient trouvé un peu gros (*rires*), et donc ils n'avaient pas donné suite. Puis j'ai été contacté par M. Robert Budzynski qui s'occupait du recrutement à Nantes...

Un Marseillais à Nantes, c'était un déracinement?

L'année où je suis arrivé, il ne faisait que pleuvoir, je n'avais jamais autant vu de flotte. Mais je n'étais pas déprimé, car on avait une superbe ambiance dans le centre de formation, une génération qui s'entendait bien. On n'était pas nombreux, pas comme aujourd'hui avec une quarantaine de joueurs. À l'époque, on était 15 maximum, c'était convivial, l'ambiance de travail était parfaite. On a fait les 400 coups, quelques grosses conneries, car à l'époque, tout était ouvert. Quelques sorties nocturnes à l'extérieur ou des conneries dans le centre même.

C'est-à-dire? Sortir en boîte de nuit jusqu'à pas d'heure ou amener des filles au centre de formation?

Ouais, on a fait des conneries, ouais (*rires*).

Du coup, c'est pratique, si vos joueurs essaient de faire des conneries, vous les attraperez facilement...

Oui, même si aujourd'hui, c'est différent, car un joueur de foot est une vitrine, il peut être pris en photo ou filmé n'importe où, cela peut être interprété n'importe comment. On peut même trafiquer une image et lui faire dire tout ce que l'on veut. À notre époque, on pouvait faire plus de conneries avec beau-



Pas sûr que ce soit le meilleur endroit pour attendre le bus

MICHEL ET LOLO

Lorsqu'il était joueur à Montpellier, Michel Der Zakarian perd sa place de titulaire à cause du replacement en défense centrale d'un milieu de terrain, un certain Laurent Blanc. "*On n'avait pas idée de la carrière qu'il allait faire à ce poste, mais il avait déjà des qualités de lecture du jeu et de sortie du ballon au top*, se souvient Der Zak. *Il anticipait bien, ressortait bien les ballons. Il était discret, parlait peu, mais c'était un passionné, il adorait le jeu.*" Désormais, les deux hommes se croisent sur les bancs de Ligue 1. "*Aujourd'hui, il met en pratique sa manière de voir le football. Ses équipes, que ce soit Bordeaux ou maintenant le PSG, jouent comme il aimait jouer en tant que joueur.*"



"Les gamins, c'est une approche différente des pros, tu leur apprends à jouer, il faut être strict dans certains domaines, inculquer les bases, mais aussi être compréhensif, proche"

coup moins de risques de se faire attraper. On était tranquilles.

Vous restez neuf ans à Nantes, puis vous partez à Montpellier où vous allez rester 18 ans...
À l'époque, on bougeait moins, et puis c'est vrai que je suis fidèle. J'ai eu trois clubs dans ma vie. Mais Montpellier, c'est une sacrée partie de ma vie. C'est là-bas, notamment, que j'ai entamé ma reconversion en tant qu'entraîneur des jeunes. J'ai passé neuf ans à apprendre mon métier, à gérer un groupe, à transmettre ce que Jean-Claude Suaudeau, entre autres, m'avait appris à Nantes. Les gamins, c'est une approche différente des pros, tu leur apprends à jouer, il faut être strict dans certains domaines, inculquer les bases, mais aussi être compréhensif, proche. Voir la progression des gamins, sentir qu'on les fait évoluer, c'est magnifique.

Quelle est la véritable différence entre le fait d'être joueur et d'être entraîneur?
L'approche est différente. Quand on est joueur, on ne pense qu'à soi, on fait son entraînement, on pense à récupérer, on a du temps. L'entraîneur, lui, est toujours dans l'anticipation: du match d'après, de l'entraînement d'après, de la saison à venir. Et puis on pense à tout son groupe, 25-30 joueurs à gérer. Même si on a un staff à qui on peut déléguer.

Doudoune, gilet, cravate, Der Zakarian maîtrise les bases du coaching

CLERMONT, SON AUTRE AMOUR

Avant de revenir à Nantes en position de force, Michel Der Zakarian a fait ses armes à Clermont Foot où, durant trois saisons (2009-2012), il a fait d'un candidat au maintien un prétendant à la montée en Ligue 1. Dans ces terres de rugby, le technicien a fait la rencontre de l'atypique président Claude Michy. "*Il dit qu'il ne connaît rien au foot, même s'il est entré dans les instances et qu'il en connaît un peu plus. Au niveau footballistique, il ne se mêle de rien, car il ne se considère pas compétent, et donc il vous laisse travailler tranquillement.*" Et au niveau de sa gestion humaine, le président de Clermont fait beaucoup au feeling: "*Il m'a dit:* 'Quand je vous ai serré la main, je savais que vous alliez être mon entraîneur.' *C'est un monsieur intelligent, des discussions que l'on a eues, il a senti que je pouvais apporter à son club.*" Trois ans après avoir quitté le club, Der Zakarian n'est pas étonné d'avoir vu son ancien patron miser sur une femme, Corinne Diacre, au poste d'entraîneur: "*Il voulait tenter ce pari-là, en étant le premier à mettre une femme en première ligne. Il faut constater qu'il n'a pas eu tort, car Corinne Diacre a de bons résultats et manage bien l'équipe. Si elle obtenait une montée en Ligue 1, cela ferait évoluer la vision d'autres présidents.*"



Bacca lauréat

Devenu professionnel à vingt-deux ans, Carlos Bacca a travaillé sur un bateau de pêche avec son père et dans un bus avant d'enchaîner les buts à Baranquilla, Bruges et Séville. Meilleur buteur partout où il passe, l'attaquant colombien doit désormais conquérir Milan.

PAR RUBEN CURIEL. PHOTOS: PANORAMIC

Un sprint sur une ouverture lumineuse de Jack Bonaventura. Une feinte de frappe pour éliminer le gardien. Un tir dans le but vide. On joue la 78e minute de ce Lazio/Milan, le 1er novembre 2015, et Carlos Bacca convertit en but sa toute première occasion du match. Une constante pour lui. Depuis le début de la saison, le Colombien a en effet déjà inscrit 6 buts en... 9 tirs. Un rapport buts/tirs tentés de 66%, c'est tout simplement le score le plus haut en Europe cette saison. Surprenant? Pas vraiment. Depuis son arrivée sur le Vieux Continent, le joueur tourne à une moyenne de 20 buts par saison, total qu'il semble bien parti pour atteindre cette année encore. C'est d'ailleurs pour cela que le Milan AC l'a recruté cet été: retrouver un *top-scorer* qui manque cruellement depuis le départ de Zlatan Ibrahimović et la retraite de Pippo Inzaghi. Et les dirigeants milanais ont eu le nez creux: il n'y avait pas meilleur renard des surfaces sur le marché que Carlos Bacca.

Pêche, bus et équipe de potes

Retour en 2003. Un soir de mai, à Manchester, le Milan AC d'Ancelotti remporte face à la Juventus la Ligue des champions et trônera même quelques mois plus tard sur le toit de l'Europe, en battant le Porto de Mourinho en finale de la Supercoupe UEFA. Carlos Bacca, 18 ans, vit alors à Puerto Colombia, en Colombie. Il est à des années lumières de se douter que, douze ans plus tard, c'est à lui qu'incombera la tâche d'aider les *Rossoneri* à retrouver leur gloire d'antan. Et pour cause, à cette époque-là, Carlos passe plus de temps sur les bateaux de pêche que sur les terrains de football. Issu d'une famille modeste, avec un papa ancien gardien de but, le petit Carlos se retrouve très vite avec un ballon entre les pieds et des rêves plein la tête. Sa sœur, Esterama Bacca, se souvient d'ailleurs toujours de son petit frère en train de tirer dans un ballon. "*Depuis ses 3 ans, il joue au football. Quand il était petit, il s'échappait de la maison, et ne revenait pas avant 21h. Il était insupportable avec le football. Ma mère n'en pouvait plus. Parfois, je l'aidais à s'échapper de la maison pour aller jouer. Je lui disais qu'il était chez des amis ou qu'il traînait à côté de la maison*" raconte-t-elle.

> **"Quand il était petit, il s'échappait de la maison avec un ballon, et ne revenait pas avant 21h. Il était insupportable avec le football."** Esterama Bacca, sa sœur

Pas franchement attiré par l'école, Carlos finit par convaincre ses parents de l'inscrire dans l'école de foot du quartier. Rafael Reyes, ancien joueur professionnel colombien et fondateur du premier club de Bacca, l'école Iván Lozano, se souvient d'un enfant obnubilé par le ballon: "*Déjà à cet âge, il s'entraînait presque seul. Il demandait à ses amis de lui faire des centres, et il travaillait devant le but. Outre le plaisir qu'il y prenait, il s'investissait vraiment. À ce moment-là, on a compris que ce gamin avait quelque chose. Et puis à coté, il y avait sa mère qui nous répétait qu'il ne faisait rien à l'école, qu'il ne pensait qu'à jouer au football.*" Mais la réalité rattrape vite le joueur en herbe. Sa famille est en difficulté financière, et Carlos veut aider ses parents à ramener de



L'important, c'est les deux poings

La fiche

CARLOS BACCA

Né le 8 septembre 1986 à Puerto Colombia (Colombie)
1m81

Attaquant
International colombien, 23 sélections, 8 buts

Parcours
2006-2007 Barranquilla FC (Colombie)
2007-2008 Minervén (Venezuela)
2008-2009 Barranquilla FC (Colombie)
2009-déc 2011 Junior (Colombie)
Jan 2012-2013 Bruges (Belgique)
2013-2015 FC Séville (Espagne)
Depuis 2015 Milan AC (Italie)

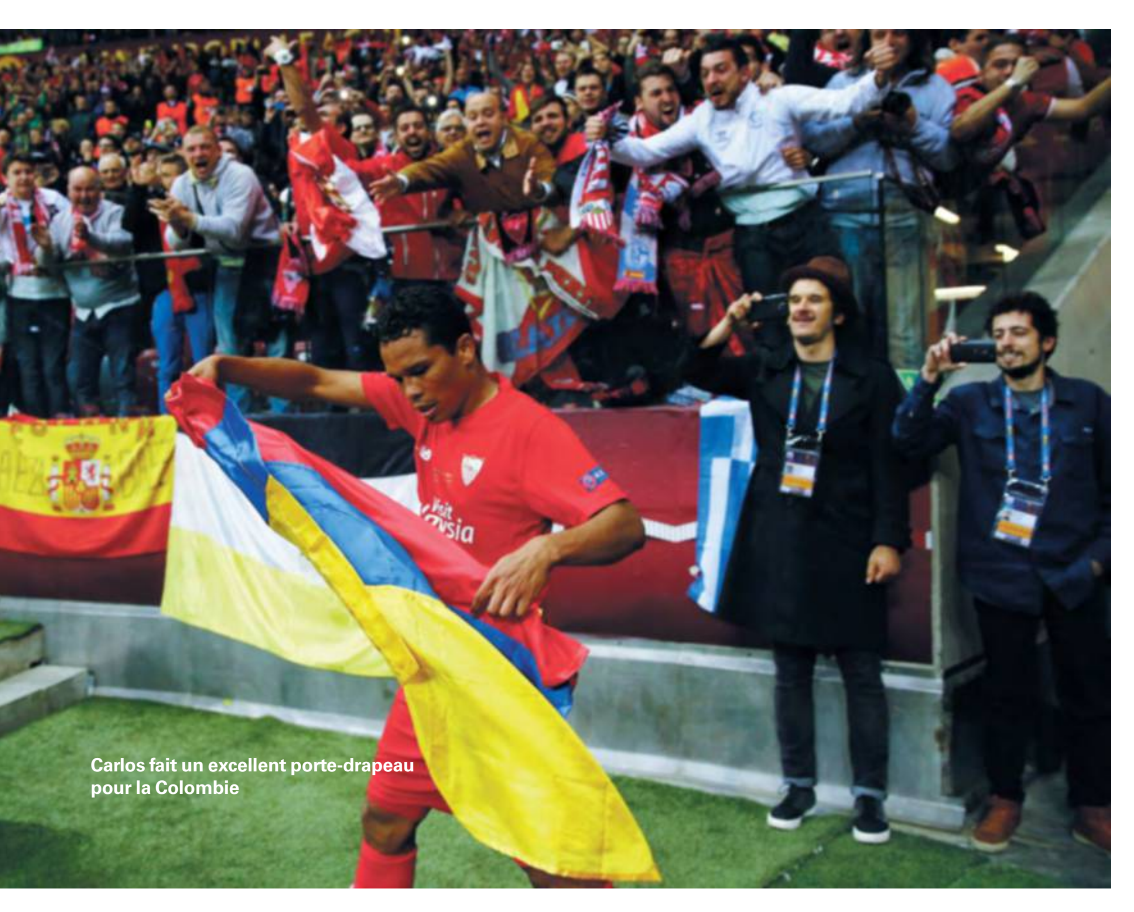
l'argent dans le foyer. Dès l'adolescence, il met donc sa passion pour le football de côté et part tous les matins sur le bateau de son père, Gilberto, pour aller pêcher. "*On avait un quotidien difficile,* se souvient avec émotion le papa. *Le travail de pêcheur est cruel. Si tu reviens sans rien, tu ne manges pas, et tu ne vends pas. Carlos a grandi avec ça en tête. C'est lui, seul, qui a pris l'initiative de m'aider.*" Outre la pêche, Bacca se lève tous les matins à 4h et travaille dans un bus, où il encaisse les usagers. "*Il avait 19 ans et voulait travailler pour la famille. Il a même bossé dans un bureau de l'entreprise. Il pensait vraiment que les portes du football s'étaient fermées et ne voulait plus en entendre parler*", raconte son paternel. Son dernier lien avec le football, ce sont les matchs du dimanche avec l'équipe de son entreprise, Transportes Amarillos. "*Je ne voulais plus perdre de temps dans le football*", déclare-t-il alors au journal *El Heraldo*. Pourtant, comme le destin est bien fait, un conflit avec son patron va relancer sa carrière. Carlos démissionne et intègre ensuite une équipe de quartier avec ses amis. Le tournant, puisque c'est lors d'un match de rue avec cette équipe de potes qu'il sera repéré par le Barranquilla FC, club de deuxième division. Nous sommes en 2006 et celui qui avait abandonné tout espoir de devenir professionnel commence, à 20 ans, son long chemin vers la gloire.

Prince au Venezuela, roi en Colombie

Lors de sa première saison avec le Barranquilla FC, Bacca ne déçoit pas et plante une quinzaine de buts, terminant meilleur buteur du championnat. Deux saisons suffisent pour que les grands clubs du pays s'intéressent à lui. Une offre du Minervén FC, club vénézuélien, arrive sur la table des dirigeants de Baranquilla. "*On avait un partenariat avec eux. On leur a envoyé Carlos en prêt. Il a eu du mal au début. Les dirigeants du club voulaient même mettre un terme au prêt. Mais il s'est accroché. Finalement, ils ont remporté le titre, et Bacca a fini meilleur buteur. On l'a rapidement rapatrié pour qu'il nous aide à monter en première division*", se remémore Ernesto Herrera Diaz Granados, un dirigeant du club. Bacca réalise le grand saut l'année suivante et signe pour le Club Deportivo Junior de Barranquilla, le grand club de la région. Carlos Ricardo Díaz Granados, directeur sportif du club, décrit un joueur très prometteur: "*Tu n'avais pas besoin d'être un expert en football pour te rendre compte que ce joueur avait un instinct de buteur incroyable.*" Surtout, son passé et son assiduité font de lui un immense travailleur: "*Ce chemin qu'il a parcouru avant d'enfin devenir joueur professionnel lui a permis de se forger en tant qu'homme. Il a fait d'énormes sacrifices. Et cela a payé, partout où il va, il réussit.*" Lors de son premier match, le 1er mars 2009 face au Deportivo Pasto, Bacca entre à la 56e minute alors que le score est de 0-0. Il plante un doublé en 13 minutes, et son équipe s'impose 2-0. Propre. En 2010, Junior remporte le titre, et Carlos finit meilleur buteur du championnat avec douze buts. Deux saisons plus tard, après des transferts avortés par les dirigeants de Junior à Boca Juniors et au Chievo notamment, Bacca franchit l'Atlantique et va (enfin) découvrir le football européen, à 25 ans.

"Certains joueurs deviennent pros très tôt et n'arrivent pas à se maintenir au niveau. Ils ne s'attendent pas à une telle exigence. Lui a atteint ce niveau en travaillant énormément."

Carlos Arias, adjoint de Monchi, directeur sportif de Séville


Carlos fait un excellent porte-drapeau pour la Colombie

Six mois de galère en Belgique

La France? L'Italie? L'Espagne? Non. Pour sa première expérience en Europe, Bacca débarque… en Belgique. À Bruges, très précisément, en janvier 2012. L'attaquant colombien découvre une nouvelle culture et un football différent. Thomas Meunier, défenseur international belge et ancien coéquipier de Bacca, raconte: "*Quand il est arrivé, il faisait un froid de fou. Il neigeait. À l'époque, Christophe Daum, un Allemand très exigeant, entraînait le club. Il était très porté sur le travail physique. Concrètement, Carlos a mis six mois à s'adapter. Mais c'est normal, On ne digère pas toutes ces différences en quelques jours.*" S'il souffre de ce changement culturel brutal, Bacca galère aussi sur

le terrain et dans le vestiaire: "*Il est arrivé seul. Même s'il y avait pas mal de joueurs qui parlaient espagnol, il ne s'est pas intégré. C'était très difficile d'avoir le moindre contact avec lui. Il ne parlait pas du tout anglais. Il fallait tout faire traduire. Petit à petit, il comprenait. Il s'est senti mieux à partir du moment où il a acquis les bases.*" Meunier se souvient d'un homme "*casanier, attaché à sa famille, et qui n'a jamais appris un mot de français ni de flamand*". Bacca souffre aussi de la charge d'un double entraînement quotidien imposée par le staff du club belge. Pour la première (et seule) fois de sa carrière, ses stats sont catastrophiques: lors de ses six premiers mois, Bacca joue seulement dix matchs, et marque trois buts. Le public de Bruges commence à se poser des questions sur cet inconnu débarqué de Colombie. Et si sa professionnalisation tardive était en train d'avoir des conséquences néfastes sur sa carrière? Thomas Meunier note chez Bacca une certaine indiscipline à l'entraînement, ce qui contraste avec le côté bosseur toujours loué par ses anciens dirigeants et coachs: "*Je pense que si un recruteur l'avait vu s'entraîner avant, il ne l'aurait jamais conseillé. On dit qu'on joue comme on s'entraîne, mais lui, c'était tout le contraire. Le week-end sur le terrain, c'était un autre joueur. Parfois, il fallait le tirer du lit pour qu'il vienne s'entraîner. Je ne pense pas que ce soit de la paresse. Il a du talent, c'est tout. Une certaine nonchalance aussi, qu'on peut percevoir comme une immense confiance en lui. Il ne s'est pas vraiment fondu dans le moule.*"

Mais lors de sa deuxième saison brugeoise, Carlos Bacca va répondre aux critiques sur le terrain. L'adaptation au football européen semble en bonne voie et il commence enfin à enchaîner les buts. Son ancien coéquipier explique cette résurrection: "*Avec Daum, les consignes étaient strictes. Il n'y avait pas trop de place pour le jeu offensif. Évidemment, pour un attaquant, c'est difficile. Il fallait gagner de*

James vient de lui péter l'oreille

BACCA ET LA RELIGION

Fervent catholique, Bacca remercie Dieu à chaque célébration de but. "*Dieu m'a aidé à changer ma vie. Depuis que j'ai ouvert mon cœur à Dieu, les choses se passent bien pour moi. Mon épouse aussi est un soutien fondamental, tout comme mes parents et amis*", déclarait l'attaquant du Milan AC dans une interview pour *Estadio Deportivo*. Et d'ajouter: "*La vie n'est pas facile pour une famille modeste. Dieu m'a donné les qualités pour jouer au football et c'est pour cela que je pointe les doigts vers le ciel après chaque but. Quand j'ai commencé ma carrière, je n'avais pas le bon comportement, je me suis mal conduit, j'ai fait des erreurs. Dieu m'a éloigné du mal.*" Bah, merci Dieu, alors.



Big bisous

n'importe quelle manière. Lui au contraire, il avait une philosophie différente, il a besoin de milieux qui lui donnent le ballon, pas qui lui balancent. Il aime jouer au football, et ce n'est pas avec cet entraîneur qu'il pouvait le faire. Quand Juan Carlos Garrido est arrivé (entraîneur espagnol nommé le 15 novembre 2012, ndlr)*, il l'a aidé, et sa mentalité, comme celle de l'équipe, a changé.*" Du tout au tout, même: le natif de Puerto Colombia marque 25 buts en championnat lors de cette saison 2012/13, et remporte le titre de meilleur joueur de l'année en Belgique. Des performances excellentes qui vont convaincre l'une des meilleures cellules de recrutement au monde.

Deux Ligue Europa de suite

Le 9 juillet 2013, Bacca s'engage avec le FC Séville. En plus d'une ville chaleureuse et d'un public qui ressemble à ceux qui peuplent les stades d'Amérique latine, Carlos retrouve en Espagne sa langue natale. Cette fois-ci, l'adaptation est plus tranquille. Carlos Arias, qui travaille avec Monchi, le directeur sportif de Séville, décrit un joueur immédiatement très investi: "*Carlos est un exemple pour tous. C'est un joueur qui n'était pas destiné à devenir professionnel. Certains joueurs deviennent pros très tôt, et n'arrivent pas à se maintenir au niveau. Ils ne s'attendent pas à une telle exigence. Lui le savait, car plus qu'un talent inné, il a atteint ce niveau en travaillant énormément.*" Fini la paresse affichée en Belgique. Sous les ordres d'Unai Emery, Bacca devient une machine à marquer. "*Parfois – et c'est très dur de l'atteindre – une symbiose se crée entre le joueur et le club. Beaucoup de paramètres entrent en jeu ici à Séville. La ville, les supporters, la chaleur de Séville... Tous ces éléments ont aidé Bacca à se sentir chez lui. Il s'est fait un nom à Séville. Et il garde de très bons souvenirs de ses deux années en Espagne.*" Pendant lesquelles il plante tout de même 49 buts toutes compétitions confondues.

Surtout, il porte le FC Séville sur ses épaules en Coupe d'Europe, en remportant deux Ligue Europa de suite, en 2014 et 2015. "*C'était incroyable. Il marquait quasiment à chaque match* (14 buts en 31 matchs, ndlr)*. J'ai rarement vu un joueur aussi bon en Coupe d'Europe. Souvent, c'est plus dur d'être à son meilleur niveau dans ces matchs décisifs, car parfois la pression ou même le plan tactique fait que le joueur se bride. Mais Carlos ne l'a jamais fait*", se souvient Arias. Pourtant, après deux magnifiques saisons andalouses, l'international colombien exprime des envies d'ailleurs qui ne vont pas tarder à se concrétiser. Carlos Arias, encore: "*Parfois, quand un joueur quitte le club, on se rend compte qu'il est irremplaçable. C'était le cas avec Carlos. Il est entré dans l'histoire du FC Séville, en battant les records de deux légendes ici, Luis Fabiano et Frédéric Kanouté. Mais notre philosophie, c'est de vendre pour continuer à grandir.*" Des gros clients sont alors sur les rangs. On parle du Real Madrid, de Chelsea, du Bayern Munich. Mais c'est le Milan AC qui dégaine le premier en payant la clause libératoire du joueur, à hauteur de 30 millions d'euros. Un choix que Rafael Reyes, son tout premier coach en Colombie, valide pour une raison insolite: "*Quand il avait 15 ans et que je le voyais jouer, je me disais qu'il ressemblait à Inzaghi dans sa façon de se déplacer. Alors, qu'il marche aujourd'hui sur les traces de Pippo, c'est un beau clin d'œil du destin.*"

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR RUBEN CURIEL

"Parfois, quand un joueur quitte le club, on se rend compte qu'il est irremplaçable. C'était le cas avec Carlos à Séville."

Carlos Arias, adjoint de Monchi, le directeur sportif de Séville

POURQUOI ÇA BLOQUE EN SÉLECTION?

Auteur de seulement huit buts en 23 sélections, Carlos Bacca n'a jamais trouvé sa place avec l'équipe nationale de Colombie. Rafael Reyes, son premier mentor, explique: "*Le problème, c'est que Bacca s'est révélé tardivement. Surtout, il est arrivé à une époque où Teo et Falcao brillaient. Il n'y avait pas beaucoup de place pour Bacca. Désormais, Carlos peut vraiment s'imposer.*" Carlos Ricardo Díaz Granados, directeur sportif de Junior de Barranquilla, confirme: "*Aujourd'hui, c'est le meilleur avant-centre de la sélection. De par sa forme, son club, il mérite d'être titulaire avec la Colombie. Il forme même un super duo avec Teó Gutiérrez, qui vient aussi de Barranquilla. Ils ont joué ensemble au début de leur carrière.*" Faustino Asprilla, légende colombienne, est du même avis: "*C'est un joueur complet. Il serait titulaire dans n'importe quelle sélection. Falcao nous a emmenés au Mondial brésilien. On espère que Bacca va nous emmener en Russie.*"

LES VOIX DU FOOTB

On aurait presque tendance à l'oublier, mais sans lui, les matchs de foot n'auraient pas la même saveur. Lui, c'est le commentateur. Pour beaucoup, c'est le métier de rêve: bien habillé, bien entouré, il se farcit des affiches de haut niveau. Le plaisir ultime. Sauf que derrière le plaisir, bien existant, se cachent des heures de boulot. Et des années de galère.

PAR ERIC MARINELLI ET GASPARD MANET. PHOTOS: PANORAMIC / DR



Da Fonseca et Benjamin Da Silva, dans leur imitation ratée des Daft Punk

Au départ, comme souvent, il y a une passion, celle du football. Et un rêve, celui d'en vivre. Seulement, devenir footballeur professionnel n'est évidemment pas donné à tout le monde. Même quand on a un niveau au-dessus de la moyenne. Xavier Domergue, fils du footballeur Jean-François Domergue, a tutoyé du doigt le rêve ultime avec cinq années passées en CFA au Stade bordelais. Il se souvient que le ballon rond a toujours rythmé sa vie: "*Pour moi, ça a toujours été le foot, le foot, le foot. J'ai joué à un niveau intéressant, mais à un moment donné, il faut faire des choix professionnels. Et le métier de commentateur m'a toujours donné envie.*" Une alternative donc pour certains, mais aussi la seule voie abordable pour d'autres. Federico Casotti, qui a commenté la Ligue 1 pendant près de 4 ans pour SportItalia, étaye: "*Comme joueur, je n'étais pas bon du tout* (rires). *Mon unique possibilité de participer au spectacle était de le raconter. Et j'ai ensuite eu la chance de voir mon rêve devenir réalité.*" Dans le fond, on ne devient pas commentateur sportif par hasard. Lorsque Christophe Josse fouille dans sa mémoire, il se rappelle avoir toujours été fasciné par ce métier: "*Gamin, j'étais un grand passionné du commentaire sportif, notamment à la radio. J'avais l'oreille collée constamment au poste pour écouter les matchs de foot, parce qu'évidemment, avant, pour suivre un match, c'était essentiellement à la radio.*" La radio: un dénominateur commun avec Fabien Lévêque, journaliste et commentateur pour France Télévisions: "*Ça a toujours été un rêve de gosse de présenter un match dans un grand stade. C'est un truc qui me faisait rêver quand j'écoutais les multiplex à la radio.*"

"On bossait comme des tarés, mais on arrivait à faire un peu de blé"

Quoi de plus normal, alors, que d'entamer le parcours scolaire nécessaire. Si plusieurs filières restent envisageables, les écoles de journalisme restent le meilleur moyen de se retrouver, un jour, perché dans la tribune presse d'un stade. Mais même avec un diplôme en poche, la lumière est encore loin. Car avant la gloire, comme souvent, il y a les années de dur labeur. Avant de devenir l'un des commentateurs phares de beIN Sports, Xavier Domergue se rappelle ses années de piges au sein de quatre médias différents (Eurosport, MCS, Orange et Canal +): "*Quand on commence dans notre métier, c'est quand même très rare qu'on ait*

CINQ COMMENTATEURS LÉGENDAIRES

1. Víctor Hugo Morales (Uruguay)

Pour le but du siècle, en 1986, il fallait le commentaire du siècle. "*Je vais pleurer, mon Dieu. Quel but!*" Le temps que Maradona se joue de toute l'équipe anglaise, Víctor Hugo Morales, commentateur uruguayen, conclut par un superbe: "*Diego, merci pour ces larmes.*"

2. Thierry Gilardi (France)

Personne n'a oublié la voix de Thierry Gilardi, malheureusement parti trop tôt, à seulement 49 ans. "*Il avait un peu toutes les qualités: la voix, la personnalité, le charisme, une façon de porter l'événement qui était hyper agréable*", confie Cristophe Bureau. Un modèle.

3. Bruno Pizzul (Italie)

Le natif d'Udine a marqué toute une génération de l'autre côté des Alpes. Federico Casotti témoigne: "*C'est un mythe à mes yeux. Il avait deux caractéristiques très importantes selon moi: une voix et une diction parfaites, et un lexique très riche.*" Légendaire.

4. Kenneth Wolstenholme (Angleterre)

Près d'un quart de siècle sur la BBC et les historiques commentaires du sacre de l'Angleterre sur l'Allemagne lors de la Coupe du monde 1966. Le joyau de Sa Majesté.

5. Erbert Zimmermann (Allemagne)

Son commentaire sur le but vainqueur de la RFA en finale du Mondial 1954 est entré dans la culture populaire allemande. "*Rahn est encore loin, mais il arme sa frappe… Il va tirer… Il tire et but! But! But! L'Allemagne est championne du monde!*" Mythique.

"Comme joueur, je n'étais pas bon du tout. Mon unique possibilité de participer au spectacle était de le raconter." Federico Casotti

Lizarazu, Wenger et Jeanpierre

la chance d'aller directement commenter sur site (au stade). *Pendant une longue période, j'ai fait beaucoup de cabines et c'est un exercice extrêmement formateur, ça t'aide beaucoup à progresser. Ensuite, quand tu es au stade, c'est juste exceptionnel.*" Passé par un IUT de journalisme à Bordeaux, Christophe Bureau étaye: "*Commenter en cabine est un exercice complètement différent. On n'a pas la vision globale du terrain, on n'est pas portés par l'événement et son ambiance. Il y a un effort à faire pour se projeter, s'imaginer à l'intérieur de stade.*" Christophe Josse a, lui, fait une année dans une école privée (l'EFAP Lyon) avant d'intégrer également l'IUT de journalisme de Bordeaux, non sans avoir insisté auparavant auprès de la directrice. À la sortie, des victoires à des concours et deux offres de CDD offertes par La Cinq (chaîne appartenant à Silvio Berlusconi) et France Inter. Le choix fait est décisif: "*À la base, je voulais aller à La Cinq, mais on m'a conseillé d'aller à France Inter et j'ai suivi le conseil. La Cinq s'est cassé la gueule six mois après…*" Puis vient le passage à Eurosport, où l'actuel commentateur de beIN engrange l'expérience nécessaire. Il se souvient de ses débuts où il ne commentait qu'en cabine, et pas

QUI ÊTES-VOUS, LES COMMENTATEURS-SUPPORTERS?

Carlo Zampa



En Italie, il existe certains commentateurs spéciaux: les commentateurs *tifosi*. Ils s'appellent Raffaele Auriemma (Napoli), Claudio Zuliani (Juventus), Guido De Angelis (Lazio), Roberto Scarpini (Inter), Carlo Zampa (Roma) ou encore Tiziano Crudeli (Milan AC) et, sur des canaux spéciaux, ils commentent les matchs de leur équipe de cœur. "*Tous les commentateurs et journalistes du monde supportent une équipe. Mais par commodité, ils ne peuvent pas le dire. Moi, tout le monde sait que je suis un vrai* tifoso gialorosso*. Mes critiques sont assurément plus vraies et sincères*", assure Carlo Zampa. S'ils peuvent exploser librement de joie lorsque leur équipe marque un but, les commentateurs-*tifosi* doivent également prendre sur eux quand leur club en encaisse un. "*C'est difficile de commenter quand la Roma perd parce que tu souffres,* ajoute Zampa. *Mais selon moi, mes critiques sont beaucoup mieux acceptés. Ce ne sont pas des critiques pour attaquer l'équipe, mais des critiques par amour, pour chercher à dépasser les difficultés justement. Ce n'est pas comme ceux qui parlent sans connaître le contexte.*"



forcément que du foot: "*On commentait une multitude de sports, des trucs improbables même, comme ces courses de 4x4 avec des grosses roues. C'était hyper formateur. Et puis c'était vachement bien parce qu'on était pigistes, et à cette époque-là, il n'y avait pas de réglementations, on pouvait cumuler les piges. C'était bien pour un jeune journaliste qui s'installait à Paris. On bossait comme des tarés, mais on arrivait à faire un peu de blé.*"

Ne pas se reposer sur ses lauriers

De l'autre côté des Alpes, la situation des jeunes novices n'est pas bien différente. Federico Casotti a étudié les sciences politiques avant de débuter sa carrière sur le web à Eurosport Italie. Il n'a pas oublié ses débuts "*frustrants*", loin des moniteurs et ses appels du pied répétés à son boss pour avoir enfin l'opportunité de raconter les évènements avec sa voix. Une opportunité qui se présente finalement en 2004. "*Ma première a été pour un de ces matchs amicaux que quasiment personne ne regarde: Arminia Bielefeld contre Beşiktaş*", confie-t-il avant de livrer une anecdote délicieuse. "*J'avais eu une liste de joueurs de l'Arminia jusqu'au numéro 28. Et pendant les dernières minutes, un joueur entre avec le numéro 29 et sans nom sur le maillot. Personne ne le connaissait. J'ai un peu paniqué, et le pire, c'est qu'il a marqué! J'ai dit qu'il s'appelait Müller, car il y en a beaucoup en Allemagne* (rires). *Encore aujourd'hui, personne ne sait qui c'était!*", s'amuse le journaliste italien.

Après des années de travail acharné, les meilleurs deviennent des commentateurs vedettes. Beaucoup d'appelés et peu d'élus, comme dans le football. Et il ne faut pas se méprendre: même une fois arrivé, le commentateur ne se repose pas sur ses lauriers. Tous s'accordent sur le boulot important à réaliser pour bien préparer une rencontre. Fabien Lévèque: "*On entend souvent: 'Ouais, commenter un match, c'est facile, les gars arrivent les mains dans les poches.' Au contraire, ça demande beaucoup de travail en amont.*" Des revues de presse, des

"À mes débuts, je commentais une multitude de sports, des trucs improbables même, comme ces courses de 4x4 avec des grosses roues. C'était hyper formateur." Christophe Josse

THIERRY ET JEAN-MIMI

C'est indéniablement le duo qui a marqué l'histoire des commentaires en France. D'un côté, le regretté Thierry Roland dans le rôle du commentateur passionné. De l'autre, Jean-Michel Larqué, ancien joueur professionnel apportant son expertise technique. Ce qui donne près de 25 ans à l'antenne de mars 1980 à novembre 2004, six championnats d'Europe et six Coupes du monde commentés à deux. Du "*Allez Luis, allez mon petit bonhomme*" lancé à Luis Fernandez lors du France/Brésil 1986 au "*je crois qu'après avoir vu ça, on peut mourir tranquille! Quel pied!*" lors du sacre des Bleus au Mondial 1998, Thierry et Jean-Mimi ont accompagné les spectateurs dans tous les grands moments de football. Et tant pis pour les quelques dérapages de Thierry ("*Monsieur Foote, vous êtes un salaud!*"), c'est aussi ça qui constituait le charme et le folklore.

Philippe Genin

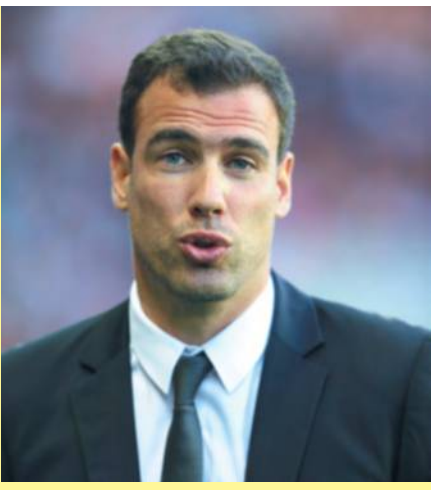
Bruno Cheyrou et Christophe Josse

4 QUESTIONS À... BRUNO CHEYROU, CONSULTANT POUR BEIN SPORTS

Tu es consultant, comment vous partagez-vous le temps de parole avec le commentateur?
Pour ne pas se marcher dessus, les intonations de voix sont très importantes. En général, le journaliste parle 70-80% du temps. Il raconte l'histoire, et moi, je l'analyse sur les 20 ou 30% de temps de parole que je peux avoir. Je trouve bien aussi d'avoir de temps en temps des moments où personne ne parle pour apprécier l'ambiance. D'ailleurs, je ne me force jamais à intervenir. Si j'interviens, c'est parce que je vois quelque chose d'intéressant d'un point de vue tactique ou technique.

As-tu une préparation spécifique?
Sur les matchs français, ce que je fais, c'est que la veille, j'appelle toujours un mec du club, de l'équipe pour avoir des infos, la température, etc. En général, j'arrive à avoir deux, trois idées qui me permettent d'agrémenter mon commentaire. Ensuite, une fois qu'il y a un joueur qui entre, sort ou marque, tu peux le placer de manière assez spontanée et naturelle.

Est-ce facile de parler des joueurs avec qui ou contre qui tu as joué?
J'ai arrêté ma carrière il n'y a pas longtemps (*en 2012, ndlr*), ce qui fait que j'ai joué avec ou contre la plupart des joueurs de Ligue 1. C'est pour ça que j'étais très content de faire la Serie A pendant 3 ans. Pour être bon, il faut être objectif et pertinent. Parfois, je le suis un peu moins parce que je n'ai pas envie de dire ce qu'il



faut que je dise. En Italie, je ne me posais pas la question.

Est-ce que tu forces parfois ton enthousiasme?
Il faut rester super naturel. Tu ne peux pas jouer un rôle. C'est grillé. Les mecs vont entendre que tu forces, que tu inventes (*rires*). Après, bien entendu qu'il faut faire preuve d'enthousiasme. Omar (*Da Fonseca*), c'est Omar. Patrice Ferri, c'est Patrice Ferri. Moi, c'est moi. Chacun le vit à sa façon.

Flashez ce code pour lire So Foot Club en musique ou http://sof.lu/club-playlist-16

statistiques à analyser, toute une histoire sur le championnat, les clubs, les rivalités à connaître, sans oublier des infos chaudes à récolter juste avant les rencontres. "*Tu ne peux pas improviser*", résume Federico Casotti, qui juge qu'il utilise à peine 20 à 30% des informations qu'il rassemble avant une rencontre. Pour Christophe Bureau, qui a récemment remplacé Christian Jeanpierre aux commentaires de l'équipe de France sur TF1, la préparation est primordiale pour un travail de qualité: "*Commenter, tout le monde peut le faire. Mais être bon, intéressant, pertinent, c'est beaucoup plus compliqué. Faire une grosse préparation me permet justement d'être le plus à l'aise possible pendant le direct.*" Xavier Domergue abonde en chiffres: "*En général, je passe entre 3 à 5 heures par match. C'est compliqué quand on a trois déplacements en quatre jours par exemple. Pour trouver le temps de bosser entre les vols, tu te couches un peu tard, tu dors moins.*"

LE RÔLE DU CONSULTANT

Ancien footballeur ou entraîneur, le consultant est là pour livrer son regard aiguisé sur un sport qu'il connaît à la perfection. Et si la plupart sont très à l'aise à l'antenne, souvent, cette reconversion leur est tombée dessus un peu par hasard, comme l'explique Omar da Fonseca, le plus fou d'entre eux: "*J'ai toujours rêvé d'être footballeur, mais jamais consultant. C'est Charles Biétry qui était venu me chercher en me disant:* 'Toi, tu dois faire de la télé.' *Je lui avais répondu*: 'Mais non. Je parle mal, j'ai un accent.' *Et il m'avait dit:* 'Ça va venir avec le temps, quand tu ne sais pas quoi dire, tu souris.' (rires) *Et finalement, ça m'a tout de suite plu.*" Accompagnateur du journaliste, le consultant est là pour compléter l'analyse du match. Un exercice plus facile à réaliser lorsqu'une complicité s'installe entre les deux, selon Eric Di Meco, qui travaille en duo avec Christophe Josse: "*On est devenus très potes avec Christophe, on a beaucoup de points communs dans la vie, et ça se ressent dans notre façon de commenter. Je ne pense pas qu'on peut faire ce métier s'il n'y a pas une complicité en dehors.*" Une entente qui permet de fluidifier les échanges verbaux, de donner un rythme à la rencontre commentée, pour le plus grand plaisir des téléspectateurs. Car comme le rappelle Omar Da Fonseca: "*Nous sommes la musique du film.*" Et tout le monde apprécie une bonne bande originale.

"C'est un métier, mais aussi une passion"

Pour soutenir l'intense rythme de travail, un puissant et increvable moteur: l'inaltérable passion du football. "*Pour moi, c'est avant tout un plaisir et une passion. Par moment, tu ne te rends plus compte que c'est ton métier*", abonde ainsi Xavier Domergue. Une passion qui pousse à consentir certains sacrifices: "*C'est sûr qu'il y a des concessions à faire. On peut déjà oublier les week-ends classiques. La vie de famille peut aussi être compliquée à gérer. Il faut avoir une famille qui comprenne bien ton boulot. C'est un monde génial c'est sûr, mais en même temps, tu n'es jamais chez toi*", appuie le commentateur de beIN. "*Au final, c'est un rythme particulier qui se rapproche vraiment de celui des footballeurs pro et tu te rends compte que ce n'est pas toujours évident*", conclut-il. Mais à l'arrivée, les hommes sont conscients d'avoir la chance de faire ce dont ils ont toujours rêvé. D'autant plus que le métier de commentateur offre des émotions uniques. "*Il y a une forme d'adrénaline à commenter qu'on ne retrouve pas ailleurs dans le métier, dans les reportages ou en plateau. Commenter un match en direct, sans filets, c'est vraiment excitant*", confie Fabien Lévêque. Tous y trouvent ainsi leur bonheur avec une façon de l'apprécier propre à chacun. Christophe Bureau confie la sienne: "*Ce qui me plaît le plus est de raconter, raconter ce qu'il se passe, raconter l'histoire, prendre en quelque sorte les gens par la main et leur dire:* 'Rester avec nous, on va vous raconter un truc sympa, vous allez voir'. *Pendant le direct, on a l'impression que plus rien n'existe autour.*" Pour Federico Casotti, le commentaire est même un échange culturel: "*À travers le sport, on apprend beaucoup sur les pays qui le pratiquent. En commentant la Ligue 1, j'ai appris énormément de choses que je ne savais pas sur la France avant. Ça m'a fait tomber amoureux de la France d'une certaine façon. Et ça a été pareil avec les Pays-Bas quand j'ai commenté pendant six ans l'Eredivisie. C'est la plus belle chose du métier.*"

De là à dire qu'il s'agit d'un métier de rêve? Le journaliste transalpin approuve pleinement: "*J'ai toujours pensé que c'était la plus belle expression du journalisme. De raconter les événements avec ta voix, de communiquer des émotions, d'être un lien, une connexion entre le match et le public. C'est très excitant et émouvant. Pour moi, c'est un art.*" Xavier Domergue est évidemment du même avis: "*Je ne changerais de métier pour rien au monde. Je suis conscient que c'est un luxe énorme de pouvoir vivre de sa passion aujourd'hui. Beaucoup de monde aimerait être à notre place, ça aide à relativiser lors des semaines compliquées*", confie-t-il. Et ce n'est pas Federico Casotti qui le contredira: "*Bien sûr, ça arrive d'être frustré quand tu as des problèmes en cabine par exemple. Mais la frustration ne doit jamais, jamais s'entendre à l'antenne. Quand j'ai commencé à travailler à Eurosport, ils m'avaient donné un guide. La première chose qui était écrite dessus était:* 'Commenter le sport est une joie.' *Je m'en suis toujours souvenu.*"

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR GM ET EM



"Beaucoup de monde aimerait être à notre place, ça aide à relativiser lors des semaines compliquées." Xavier Domergue



Joli poster

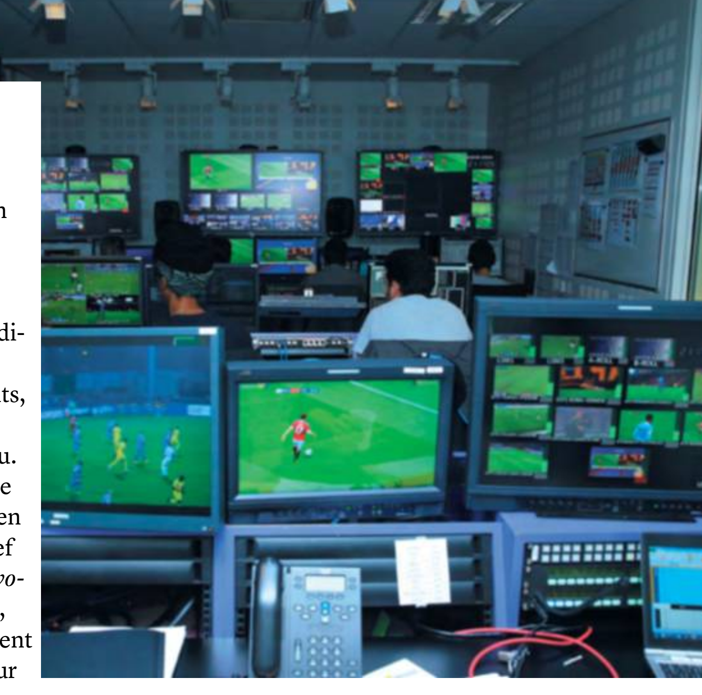
UNE SOIRÉE MULTIPLEX DANS LES LOCAUX DE BEIN SPORTS

Chaque jour, beIN Sports diffuse une multitude de rencontres de sport et notamment de football. Une tâche assurée par une large équipe dans une ambiance de travail idéale. Plongée dans les coulisses de la chaîne, dans ses locaux à Boulogne-Billancourt. Un soir de multiplex. PAR ERIC MARINELLI ET GASPARD MANET. PHOTOS: GWENDOLINE LE GOFF ET JB AUTISSIER/ PANORAMIC

"*Tout va bien. Il fait juste un peu humide comme d'habitude dans le Nord de l'Angleterre.* (rires)" À peine installé à son poste, mais encore hors antenne, Bruno Cheyrou donne d'emblée l'ambiance en coulisses: joyeuse, presque festive, bien que tout autant sérieuse. Non, l'ancien milieu de terrain de Lille ne se trouve pas au pays de Sa Majesté. Encore moins à l'Etihad Stadium où Manchester City s'apprête à recevoir Crystal Palace pour le quatrième tour de la Coupe de la Ligue anglaise. Il se trouve en fait à Paris, dans les locaux de beIN Sports. C'est là, à l'intérieur de la cabine n°5, qu'il s'apprête à commenter, en compagnie de Xavier Domergue, l'affiche entre les *Citizens* et les *Eagles*. Une affiche retransmise en intégralité sur l'un des canaux additionnels de la chaîne (beIN Sports Max 4) et intégrée au multiplex "*Europe Arena*" du soir sur beIN Sports 1.

Sans être exiguë, la cabine n'offre pas de luxe superflu. Cinq mètres carrés tout au plus pour deux fauteuils à roulettes, un bureau, deux petits postes TV (dont un est éteint), un plus grand fixé en hauteur, un boîtier pour gérer casques et micros, un ordinateur et une horloge. Aux murs les posters de football à la gloire de Lewandowski et Varane partagent l'affiche avec ceux de NBA (Jordan, Bryant, Rose, Lillard) ou encore de handball. Toujours hors antenne, Cheyrou continue de blaguer

> **"Ce ne sont pas les émissions les plus difficiles à préparer, mais ce sont les plus difficiles à manier."**
> Florian Genton



dans son oreillette avec Florian Genton et Jean-Alain Boumsong, installés en plateau un étage plus bas. Ce sont eux qui vont lancer la soirée.

Préparation et concentration

En plateau, la prise d'antenne s'effectue effectivement un quart d'heure avant le coup d'envoi des premiers matchs du soir. Florian Genton, remplaçant au pied levé de Darren Tulett, habituel présentateur du multiplex, explique son rôle avec concision, quelques minutes seulement avant d'entrer en scène: "*Ce soir, je ne commente pas, je présente l'émission. Je donne la main aux différents commentateurs. Il faut que je connaisse les affiches, savoir qui les commente et que je cale bien l'organisation de la soirée.*" Guidé dans son oreillette par le chef d'édition Eric Camacho installé en régie, Florian Genton va ainsi passer d'un match à l'autre en fonction de la physionomie des six rencontres retransmises en intégralité sur les canaux additionnels. Une tâche qui nécessite une attention particulière: "*Ce ne sont pas les émissions les plus difficiles à préparer, mais ce sont les plus difficiles à manier. Ça demande une concentration maximale pendant 2h, 2h30,* abonde Florian Genton. *C'est éprouvant, tu sors de cette soirée très fatigué.*"

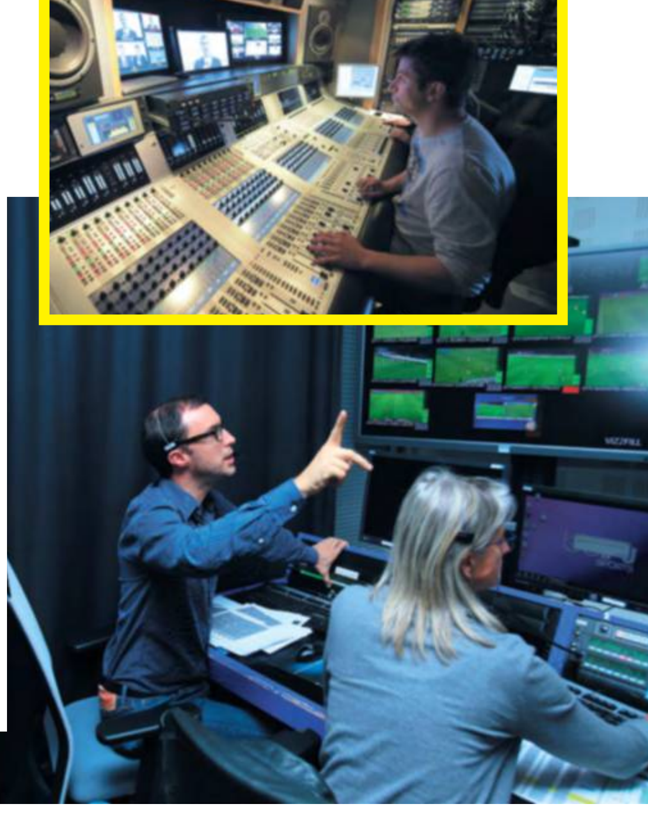
En cabine, Xavier Domergue et Bruno Cheyrou entament leur jeu de passes vocales. En parallèle, le consultant navigue sur le web pour scruter les effectifs des deux formations ou suivre l'évolution des autres rencontres du soir, pendant que le journaliste jongle entre les feuilles de statistiques qu'il a préparées plus tôt dans la journée. Entre intonations de voix bien marquées et communication non verbale aiguisée, la mécanique est parfaitement huilée. En dépit de transitions avec le multiplex, baptisées "*Q Point*", qui posent quelques soucis. La difficulté étant de couper rapidement sa phrase après l'annonce dans l'oreillette, puis de repartir sur une nouvelle explication afin de ne perdre ni les téléspectateurs du match en intégralité, ni ceux du multiplex. "*T'as que deux secondes de latence, c'est compliqué. Surtout quand t'es en plein milieu d'une explication*", juge Cheyrou. Dans les cabines voisines résonnent les voix des autres duos. On peut même s'imaginer les points réussis par Nadal contre Dimitrov ou les occasions manquées par Manchester United contre Middlesbrough. Bref, tout le monde est à fond. Le temps de voir défiler quelques collègues dans les couloirs comme Philippe Genin, spécialiste Serie A, d'aller boire un café ou un verre d'eau, le match redémarre à l'Etihad Stadium.

Un travail d'équipe

Florian Genton, qui ne passe plus qu'auditivement à l'antenne - avec l'enchaînement des matchs à des horaires différents, il n'y a pas de mi-temps sur le multiplex - est plongé dans la pénombre en plateau. Au contraire de la régie où une quinzaine de personnes s'affairent toujours à ne rien rater devant les multiples écrans. Le chef d'édition est à la tête d'une équipe "*convoquée 1h30, 2h avant le direct*" et qui veille, toute la soirée durant, au bon déroulement du "*multi*". Sur ses conseils, le réalisateur passe d'un match à l'autre. Les opérateurs LSM (Live Slow Motion) sont, eux, chargés de réaliser les séquences vidéo de ralenti. La production coordonne les moyens techniques et humains, s'assure de conserver les bons faisceaux et que tout fonctionne en plateau. "*Il doit y avoir à peu près une trentaine de personnes sur une soirée comme celle-ci. Entre les monteurs, les journalistes en cabine, l'équipe technique en régie, et celle en plateau*", illustre Dimitri Faizi, chargé de production. Sans oublier les ingénieurs du son, isolés dans la pièce voisine, "*parce qu'ils sont sourdingues et qu'on ne comprend rien à ce qu'ils disent*", plaisante Dimitri. Eux sont chargés de suivre les images en matière de son, l'audio n'étant pas directement imbriqué dans la vidéo. Un vrai travail d'équipe qui se poursuivra jusqu'au bout de la soirée, et la séance de tirs au but entre Manchester United et Middlesbrough. Une soirée classique pour la chaîne, qui, dans son slogan, assure pouvoir proposer "*le plus grand des spectacles*". Mission réussie.

"Il y a une trentaine de personnes sur une soirée comme celle-ci, entre les monteurs, les journalistes en cabine, l'équipe technique en régie, et celle en plateau." Dimitri Faizi, chargé de production

La Playstation 7





La fiche
JÜRGEN KLOPP
Né le 16 juin 1967
à Stuttgart (Allemagne)
1m93

Ancien défenseur

Parcours de joueur
1986-1987 TuS Ergenzingen
1987-1988 Eintracht Francfort
1988-1989 Viktoria Sindlingen
1989-1990 Rot-Weiss Francfort
1990 -2001 1.FSV Mayence 05

Parcours d'entraineur
2001-2008 1.FSV Mayence 05
2008-2015 Borussia Dortmund
depuis 2015 Liverpool FC

KLOPP POUR RAVIVER LA FLAMME DES REDS

Arrivé en sauveur à Liverpool, Jürgen Klopp disputait face au Rubin Kazan, le 22 octobre, son premier match à Anfield. L'occasion de constater la folie qui s'est emparée des supporters depuis l'annonce de la signature du gourou allemand.

PAR PAUL PIQUARD, À LIVERPOOL.PHOTOS: PANORAMIC / PAUL PIQUARD

Liverpool est un endroit où l'on aime fabriquer des icônes et façonner leur légende. Ainsi, les Beatles, et particulièrement John Lennon, qui a donné son nom à l'aéroport de la ville, sont bien entendu les rois de la cité portuaire et ses principaux ambassadeurs. Néanmoins, du côté d'Anfield, on pleure depuis le 16 mai dernier, date de sa dernière apparition sur la pelouse, le départ de Steven Gerrard. Depuis que le capitaine emblématique est parti, la ville a petit à petit sombré dans la déprime, et ce ne sont pas les arrivées de Benteke et Roberto Firmino, ou le début de saison en demi-teinte qui ont arrangé les choses. Alors que la nuit tombe et que les supporters se pressent pour se réchauffer aux Arkles, le QG des supporters des *Reds* situé à deux pas d'Anfield, Harold, un supporter de toujours des *Reds*, entame d'ailleurs la conversation sur Stevie G, entre deux gorgées de bière déjà chaude: "*La vérité, c'est qu'on n'a pas digéré la manière dont Rodgers a traité Steven Gerrard. C'était notre meilleur joueur sur les vingt dernières années, un des plus grands de l'histoire du club. Et c'est à cause de lui qu'il nous a quittés...*" Puis, tout d'un coup, sur les nombreux écrans de télévision que possède le pub, apparaît une silhouette. Celle d'un homme grand, fin et blond, arborant des lunettes et une barbe mal rasée. Cet homme, accueilli comme un héros, n'est autre que Jürgen Klopp, le dernier cadeau fait par le *board* aux supporters des *Reds*. Et aujourd'hui est un jour particulier pour ces derniers, qui se sont déplacés en nombre.

Le "*Normal 1*", idole du kop

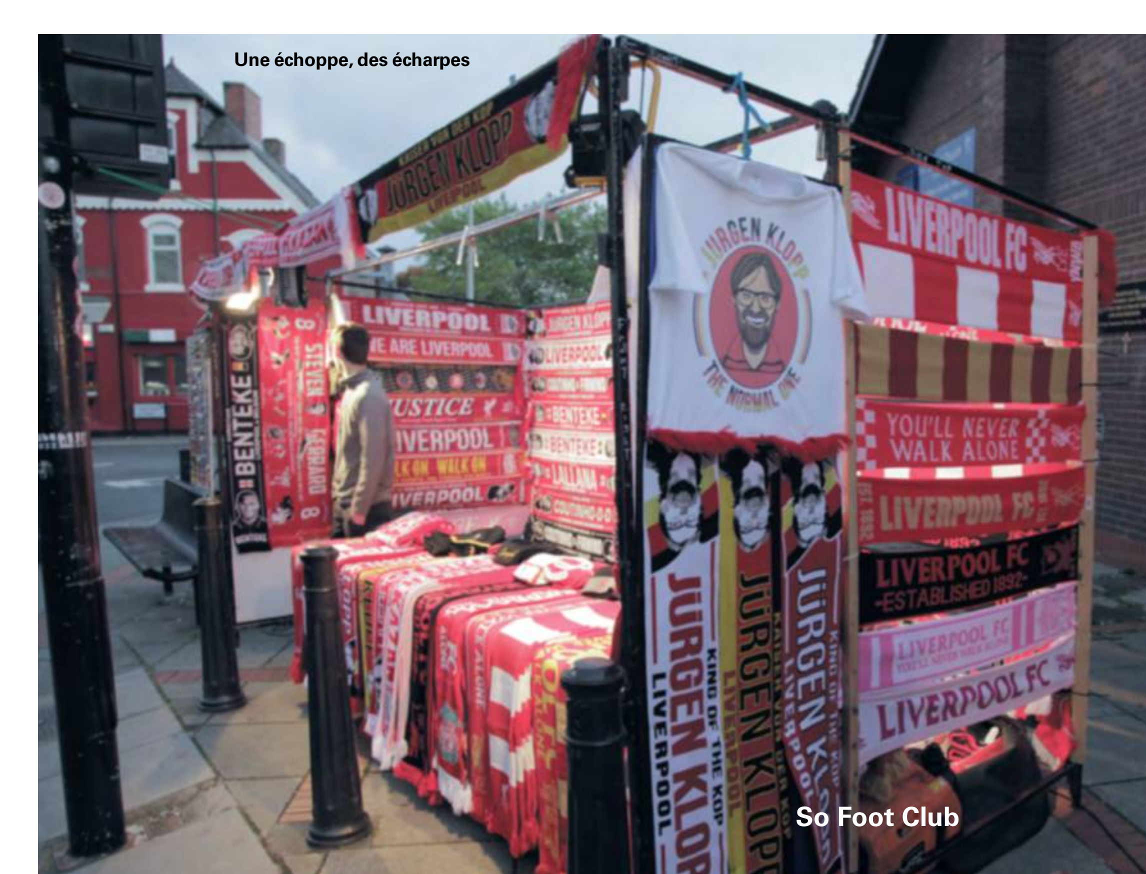
Car si, au premier abord, ce Liverpool/Rubin Kazan n'est pas l'affiche la plus alléchante au programme de la saison des *Scousers*, ce match de Ligue Europa sera la grande première de Klopp à Anfield. Alors, l'Allemand, seulement troisième coach non anglo-saxon à occuper le poste après le Français Houllier et l'Espagnol Benítez, est au cœur de toutes les discussions d'avant-match. Stewart, ou Stewie pour les intimes, est venu avec sa bande de copains, mais aussi ses deux petites filles, qui ressemblent au Petit Chaperon rouge avec leurs maillots des *Reds*. Après avoir confié qu'il a "*laissé son fils de 14 ans, fan d'Everton, tout seul à la maison*", il donne son opinion sur le nouveau boss: "*On l'adore. Klopp ne fait pas exprès d'être drôle, mais c'est sa personnalité, il est naturellement charismatique. Rodgers, lui, était juste hyper ennuyeux. Et puis, on parle d'un type qui a repris Dortmund, a réussi à stopper l'hégémonie du Bayern en Bundesliga et faire une finale de Ligue des champions. L'autre avait fait quoi avant? Swansea et Reading. Super!*" À côté de lui, Harold acquiesce de la tête et reprend de plus belle: "*Il ne pourra pas faire pire que Rodgers. La vérité, c'est qu'un gars comme ça, les dirigeants auraient dû le prendre il y a déjà trois ans.*"

Si les supporters sont à ce point excités par l'arrivée de Klopp, c'est qu'ils voient en lui l'homme idéal pour ramener le club au sommet du football mondial. En effet, malgré ses 18 titres de champion, ses 5 Ligues des champions ou ses 3 Coupes de l'UEFA, l'armoire à trophées commence à prendre la poussière du côté d'Anfield Road. Liverpool court en effet après un titre de champion d'Angleterre depuis 1990. Une éternité. Bien sûr, personne n'a oublié la saison 2013-2014, au cours de laquelle les *Reds*, après avoir pris la tête à sept journées de la fin, avaient dû laisser échapper le titre à la 36e journée, après la fameuse glissade de Gerrard. Une page douloureuse de l'histoire, que l'arrivée de Klopp permet de fermer définitivement.

> **"La vérité, c'est qu'on n'a pas digéré la manière dont Rodgers a traité Steven Gerrard."**
>
> **Harold, supporter des Reds**

Nouvelle ère et petit blond à lunettes

Dehors, alors que les premiers fans se pressent aux abords du stade pour prendre place, le demi-dieu allemand s'affiche partout. À la boutique officielle du club d'abord, où les maillots floqués d'un "*Normal 1*", en référence au surnom qu'il s'est auto-attribué lors de sa première conférence de presse (en opposition au "*Special One*" de Mourinho), s'écoulent comme des petits pains. Plus sophistiqués, les membres du Kop, la plus grosse tribune du stade, réputés pour mettre l'une des ambiances les plus chaudes d'Europe, optent pour un "*Klopp 4 the Kop*" au dos de leur précieuse liquette ("*Klopp pour le Kop*" en français). Mais c'est encore dans la rue que l'on fait les meilleures affaires. Dans les nombreux étalages en face du stade, les écharpes à l'effigie du manager s'écoulent là aussi à un rythme effréné. John, la quarantaine, en offre une jaune, rouge et noir - les couleurs de l'Allemagne - à son jeune fils, qui semble ravi. Dessus, à côté du visage de Klopp que



Une échoppe, des écharpes



Pourvu que son mandat se passe mieux que celui de François Hollande

“Klopp, il a repris Dortmund, a réussi à stopper l'hégémonie du Bayern en Bundesliga et faire une finale de Ligue des champions. Rodgers, il avait fait quoi avant Liverpool? Swansea et Reading. Super!”

Stewart, supporter de Liverpool

l'on retrouve aux deux extrémités, est écrit, en allemand: “*Klopp, Kaiser von der Kop.*” Un nouvel empereur pour une nouvelle ère, couronnée de succès. C'est cela que les supporters veulent célébrer ce soir. D'ailleurs, on ne peut s'empêcher de remarquer que la couverture du programme officiel de la rencontre reprend les mêmes codes que le célèbre poster “*Hope*” sur lequel s'affichait Barack Obama lors de sa première campagne présidentielle, victorieuse, en 2008.

Petit à petit, les files d'attente se forment aux différentes portes de la Kop Stand. On entend deux jeunes, en survêtement intégral aux couleurs des *Reds*, se moquer gentiment de leur copain, un petit blond à lunettes, en balançant un: “*C'est le fils de Klopp!*” sous les rires des supporters, d'humeur enjouée ce soir. L'ambiance est clairement à la fête, et dans l'ensemble très bon enfant. Mais voilà, on l'aurait presque oublié: ce soir, c'est soir de match. Et une victoire face au Rubin Kazan mettrait les *Reds* dans une position plutôt confortable, dans ce groupe B qui s'annonce plus serré que prévu. À l'intérieur, l'homme en charge de la programmation musicale d'avant-match a pourtant préféré mettre l'accent sur Klopp, puisqu'on entend résonner un morceau du groupe allemand Kraftwerk, puis une version en allemand de *She loves you*, la célèbre chanson des Beatles. Tout est fait pour que le nouveau coach se sente ici comme à la maison.

“Far from normal”

Puis tout d'un coup, le temps s'arrête. L'hymne des *Reds*, le *You'll Never Walk Alone*, retentit, et est repris en chœur par les 42 591 spectateurs présents ce soir-là dans les tribunes. Dans le Kop, on voit s'élever trois bannières, tenues chacune par deux piquets. Sur la première, l'on distingue la silhouette de Klopp, casquette et lunettes, et l'inscription “*Far from normal*”, soit “*loin d'être normal*”. La seconde est à l'effigie de Bob Paisley, l'entraîneur qui a remporté six championnats ainsi que trois Ligues des champions avec le club. Enfin, la troisième montre Klopp avec l'inscription: “*I saw his face, now I'm a believer*” (*j'ai vu son visage, maintenant j'y crois*) en référence à une célèbre chanson des Monkees. Et alors que

LE JOUR OÙ KLOPP A TERRASSÉ LIVERPOOL AVEC MAYENCE

Si la défaite du Borussia Dortmund face à Liverpool à Anfield, en match de pré-saison, est restée dans les mémoires, ce n'était pas la première fois que l'Allemand affrontait les *Reds*. En effet, à l'aube de la saison 2006-2007, Liverpool, alors en stage de pré-saison en Allemagne, affronte Mayence, pour préparer un barrage de Ligue des champions face au Maccabi Haïfa quatre jours plus tard. Et l'équipe de Rafa Benítez déjoue complètement face aux hommes de Klopp, puisque le score final est de 5-0. En fin de saison, les *Reds* seront finalement en finale de Ligue des champions face au Milan AC (défaite 2-0), tandis que Mayence sera… relégué en deuxième division.

la musique s'arrête, tout le stade continue de chanter le *You'll never walk alone* a cappella, donnant à Anfield des airs de chaudron prêt à exploser.

Classe dans sa parka noire, Klopp, déjà concentré, se contente d'applaudir le Kop qui s'égosille, comme pour montrer qu'il n'a rien à envier au mur jaune du Westfalenstadion auquel Klopp était habitué à Dortmund. Sur le terrain, les *Reds* commencent bien, mais se font surprendre sur le premier long ballon des Russes, au quart d'heure de jeu, lorsque Marko Dević fusille Mignolet et douche l'ambiance. Pas grave, les "*Liverpool, Liverpool, Liverpool*" reprennent de plus belle. Dix minutes avant la mi-temps, le capitaine russe, Oleg Kuzmin, est expulsé pour un deuxième carton jaune logique, et Emre Can égalise sur le coup franc qui suit,

> **"Je crois que Jürgen a été clair, il exige que nous donnions 100 %. Cela ne va pas arriver du jour au lendemain, mais j'ai confiance et je pense que nous allons connaître le succès avec lui."**
>
> **Adam Lallana, attaquant de Liverpool**

faisant exploser le public. La deuxième période, à 11 contre 10, est à sens unique. Malgré de nombreuses occasions, dont un poteau de Benteke à dix minutes de la fin, Liverpool doit concéder le nul et voit la fête de Klopp à moitié gâchée.

"Pas entièrement satisfait du cadeau"

D'ailleurs, le principal intéressé n'a pas l'air particulièrement heureux lorsqu'il débarque, le visage fermé, en conférence de presse d'après-match. S'il souligne "*l'accueil chaleureux d'Anfield, un des meilleurs moments de sa vie*", Klopp n'hésite pas à faire son autocritique, lui qui aurait évidemment préféré débuter son histoire d'amour avec Anfield par une victoire: "*Quand vous arrivez dans une nouvelle maison, vous apportez un cadeau. Et je ne suis pas entièrement satisfait du cadeau apporté ce soir.*"

Après avoir rapidement écourté son rendez-vous avec la presse, le héros du soir s'en va rejoindre sa femme, présente dans les travées pour le soutenir. Dehors, alors que le stade est désormais entièrement vide, Adam Lallana donne ses impressions sur le match et sur son nouveau manager: "*Je crois que Jürgen a été clair, il exige que nous donnions 100 %. Nous devons encore travailler dur pour arriver là où nous voulons arriver et développer le style de football qu'il veut nous voir jouer. Cela ne va pas arriver du jour au lendemain, mais j'ai confiance et je pense que nous allons connaître le succès avec lui.*" Alors que Joe Allen et Mamadou Sakho signent quelques autographes, on se rappelle de la phrase de Stewie, lorsqu'un des fans présents aux Arkles expliquait qu'il pensait que Klopp allait plutôt signer au Real Madrid, à Barcelone ou au Bayern Munich: "*Ça ne vous ennuierait pas, vous, de gagner 90 % de vos matchs? Au moins, là, il a un vrai challenge, c'est excitant, et s'il réussit, je ne vous dis pas la place qu'il va prendre dans le cœur des supporters!*" La *Kloppmania* ne fait que débuter.

KLOPP, TEMPÉRAMENT DE FEU

Jürgen Klopp, c'est d'abord du beau jeu, un charisme évident, mais aussi quelques dérapages. Si le plus célèbre a eu lieu en Ligue des champions face au Napoli, match lors duquel il était entré dans une colère noire face au quatrième arbitre, ce qui lui avait valu deux matchs de suspension, c'est encore en championnat qu'il se fait le plus remarquer. Ainsi, depuis ses débuts, il aurait versé près de 58 000 euros à la Ligue en amendes, dont la plus grosse à 12 500 euros, pour avoir traité un arbitre d'"*idiot*". En voilà un qui sait allumer le feu, dans tous les sens du terme.



"Jaaaaaaaaaaa"



Pas la peine de crier comme un sourd…

La fiche
BERNARDO SILVA
Né le 10 août 1994
à Lisbonne (Portugal)
1m73

Milieu offensif
International portugais,
4 sélections

Parcours pro
2013-2014 Benfica
Depuis 2014 AS Monaco

BERNARDO EST SORTI DU SILENCE

Tricard au Benfica, son club formateur et de cœur, Bernardo Silva est arrivé dans l'anonymat le plus total en Principauté. Aujourd'hui, celui qui a récupéré le numéro 10 monégasque est devenu titulaire en Principauté, international portugais, et la meilleure raison de venir au Louis-II.

PAR MATHIEU FAURE ET WILLIAM PEREIRA. PHOTOS: PANORAMIC

C'est une évidence, mais c'est important de le dire: la Ligue des champions est le révélateur ultime du talent. 16 septembre 2014, Bernardo Silva est encore un inconnu en France. Il ne compte que 15 petites minutes de jeu en Ligue 1, à Bordeaux, lors d'une déroute monégasque au cœur de l'été (1-4). Ce soir-là, Monaco débute sa campagne de Ligue des champions par la réception du Bayer Leverkusen. Silva est sur le banc. Le club de la Principauté prend un bouillon monumental, mais tient bon. À l'heure de jeu, Leonardo Jardim, l'entraîneur portugais du Rocher, décide de lancer son compatriote dans le grand bain. Hasard ou coïncidence, Monaco trouve la faille dans la foulée par João Moutinho. Le seul but du match. Pendant une demi-heure, le petit gaucher et son numéro 15 martyrisent l'arrière-garde allemande à coups de crochets et passes bien senties. C'est le frisson du match. Le week-end suivant, il prend place dans le onze de départ de l'ASM contre Guingamp, pour ne plus jamais le quitter. Un an plus tard, le numéro 15 est devenu numéro 10 et affiche - déjà - 11 buts en Ligue 1 (meilleur buteur monégasque sur cette période en championnat) avec un nouveau statut à la clé: il est désormais international portugais. L'Euro 2016 se fera avec lui.

Ce n'était pourtant pas gagné. Car ce petit génie du football n'a jamais vraiment eu sa chance au pays. Né en 1994, Bernardo Silva a grandi dans un univers dédié au Benfica Lisbonne. Toute la famille vit, mange, bouffe et dort Benfica. Naturellement, le petit Bernardo prend la même direction. "*Bernardo Silva a toujours été un fervent Benfiquista. J'ai été étonnée de voir à quel point un petit garçon de son âge pouvait déjà être amoureux de son club,* se souvient Helena Costa, son premier coach chez les jeunes du Benfica. *On le ressentait d'autant plus quand on affrontait le Sporting ou le FC Porto.*" Pourtant, le gaucher n'arrive pas à faire de son rêve une réalité. La faute, sans doute, à sa petite taille (1,73m aujourd'hui). "*Quand nous étions plus jeunes, il n'était pas indiscutable à Benfica*", raconte Guilherme Matos, aujourd'hui à Beira-Mar, et coéquipier du joueur au centre de formation lisboète. "*Il était déjà très bon, mais le problème, c'était sa taille. Il était tout petit et avait peur du contact*", ajoute Matos. Ce déficit physique va le poursuivre durant toute sa formation.

Rétrogradé en U16 à cause de son physique

Rarement surclassé, il est même obligé de filer avec les U16, alors qu'il est supposé jouer en U17. Son coach de l'époque, Pepa, s'explique: "*Ce n'était pas faute de talent. C'est juste qu'au Portugal, on exige certains stéréotypes de joueurs bons techniquement, mais aussi forts physiquement,* détaille l'actuel entraîneur de Fereinse. *Il était déjà au-dessus de la moyenne en ce qui concernait la disponibilité sur le terrain, l'orientation du jeu, la conduite de balle, le dribble. Seulement, comme il jouait contre des joueurs*

> **"Bernardo Silva a toujours été un fervent Benfiquista. J'ai été étonnée de voir à quel point un petit garçon de son âge pouvait déjà être amoureux de son club."**
> Helena Costa, son premier coach chez les jeunes du Benfica



BENFICA À LA VIE À LA MORT

Né dans une famille amoureuse du Benfica, Bernardo Silva n'a jamais caché son amour pour le club de Lisbonne, un club dont il connaît l'histoire et les joueurs sur le bout des doigts. L'an dernier, au moment d'affronter Benfica avec Monaco en Ligue des champions, il s'était juré de ne pas célébrer son éventuel but contre son club de cœur. Un amour qui pourrait prendre des formes officielles à en croire Pepa, son ancien entraîneur en jeunes: "*Je me souviens d'un dîner de fin de saison pendant lequel Bernardo commençait à s'interroger sur son avenir en tant que joueur, car il était rarement convoqué chez les juniors également. Et il nous a sorti un discours qu'on n'avait pas vu venir. Il disait que dans dix ans, il serait le prochain président de Benfica, qu'il ferait gagner des championnats et des Ligues des champions au club dans tous les sports possibles. On a tous commencé à se marrer, et il s'est arrêté de sourire d'un coup. C'est là qu'on a compris qu'il était sérieux, qu'il avait déjà les idées bien en place. C'était un discours de leader. Il voulait juste aider son club. Si ce n'était pas comme joueur, ça serait en tant que dirigeant, puis président.*"

Belle imitation de Ribéry



LES GRANDS D'EUROPE LUI FONT LES YEUX DOUX

Monaco a changé de projet. Plus de stars achetées à prix d'or, mais des jeunes au fort potentiel pour faire des bascules intéressantes façon Anthony Martial. Bernardo Silva sait qu'il ne restera pas longtemps en Principauté, où son contrat expire en 2020. Depuis un an, son nom est évoqué un peu partout en Europe. Cet été, il a mené les U21 du Portugal en finale de l'Euro. Il a fait forte impression, à tel point que tous les émissaires d'Europe connaissent son CV sur le bout des doigts. Dernièrement, c'est la Juventus qui s'est rapprochée du clan Bernardo. Face à Lyon, au stade Louis-II, la Vieille Dame avait envoyé des scouts pour suivre le gaucher. Actuellement, les dirigeants monégasques ont fait passer le message aux amateurs: 30 millions pour ouvrir les discussions. Et quand on connaît le talent des dirigeants russes dans les négociations, on peut facilement imaginer la suite.

"Quand il est arrivé, je n'avais jamais entendu parler de lui. Monaco était dans une logique d'achat de grands noms, et là, il débarque de l'équipe B de Benfica, on s'est posé des questions." Valère Germain, son ancien coéquipier à Monaco

plus jeunes que lui, quand il faisait quelque chose de bien, on ne le valorisait pas autant qu'il ne le méritait." Les années passent, le talent s'affirme, mais Bernardo ne s'invite toujours pas en équipe première, malgré un titre de meilleur joueur de seconde division glané au sein de l'équipe B du Benfica. Son jeu est un délice et certains anciens de la maison mère se prennent d'affection pour ce petit gaucher. Ainsi, Bernardo devient "*Messizinho*", petit Messi, pour le légendaire Fernando Chalana, douze saisons sous le maillot *benfiquista*.

Pour Jorge Jesus, coach de l'équipe fanion, l'amour n'est pas aussi évident. Comme Ivan Cavaleiro, autre tricard à Lisbonne et ami de Bernardo Silva, il faut s'exiler pour grandir. Alors, Jorge Mendes - son agent - et le réseau monégasque entrent en jeu durant l'été 2014. L'ASM propose un prêt avec une option d'achat de 15 millions d'euros. Jusqu'à la levée de cette option, en janvier dernier, le joueur lui-même n'est pas au courant des clauses contractuelles de son séjour monégasque. En tout cas, c'est ce qu'il laisse entendre. Tout est clair maintenant: Bernardo est à Monaco pour continuer sa progression. Quand il débarque sur le Rocher, Monaco vient de perdre James Rodríguez, Abidal, Falcao et compagnie. Le projet change, et Silva débarque dans un championnat et un univers qu'il ne connaît pas. Au sein du club de la Principauté, on s'interroge sur ce petit bonhomme qui porte des sweats trop grands. Vite, on le surnomme le "*Mousquetaire*", ou "*D'Artagnan*", à cause de sa fine moustache. Il interroge plus qu'il ne fascine. "*Quand il est arrivé, je n'avais jamais entendu parler de lui,* évoque Valère Germain. *Monaco était dans une logique d'achat de grands noms, et là, il débarque de l'équipe B de Benfica, on s'est posé des questions.*" Silva, lui, ne s'en pose pas beaucoup. Pour s'intégrer plus vite, il décide de suspendre ses cours à distance d'économie et droit européens, et dialogue très rapidement avec ses partenaires en anglais.

"La direction a vu qu'il avait progressé et l'a acheté. On ne m'a pas demandé mon avis, mais c'est une bonne nouvelle, je crois en lui."

Leonardo Jardim, coach de Monaco

Mini-Austin et couverture de balle

Et puis, il est tout de suite adopté par les cadres de la Turbie. Germain, toujours: "*Le groupe des Portugais l'a pris sous son aile, il est bichonné, bien entouré. Que ce soit par Jardim ou Moutinho ou Carvalho. Et il apprend très vite.*" À force d'enchaîner les matchs avec l'ASM, la Ligue 1 découvre ce petit gaucher exclusif. Tout chez lui émerveille, tant tout chez lui est merveille: sa conduite et sa protection de balle, ses appuis, son aisance, sa vision. Son profil, avec ce centre de gravité très bas, demande généralement du temps pour s'adapter en France. Pas pour lui. À tel point que Bernardo Silva devient l'homme providentiel de l'ASM. Il marque, fait marquer, débloque les matchs et devient le couteau suisse du Rocher. On s'enflamme, ce qui a le don d'énerver son entraîneur au moment de la levée d'option d'achat en janvier 2015: "*Ici, en France, quand un joueur fait un bon match, ça devient Barthez ou Papin,* étaye Leonardo Jardim. *Au Portugal, les internationaux Espoirs jouent souvent en D2, et tu gagnes le respect médiatique quand tu as joué deux ans en équipe première. Bernardo avait besoin de temps pour progresser, il est plus fort qu'en début de saison et met plus d'intensité. La direction a vu qu'il avait progressé et l'a acheté. On ne m'a pas demandé mon avis, mais c'est une bonne nouvelle. Je crois en lui.*"

Au fond, tout le monde a toujours cru en lui. D'autant que le parcours de Silva n'a rien de l'histoire classique du jeune prodige qui a fait ses gammes dans la rue. "*Bernardo n'est pas l'archétype du footballeur issu de la rue,* se remémore Helena Costa. *Ses parents faisaient partie de la classe moyenne et l'accompagnaient aux entraînements. Quand ils ne pouvaient pas, c'était son grand-père qui venait avec lui. Il était plus petit que les autres, mais il avait déjà cette capacité à éliminer à 7-8 ans. Et il était aussi très créatif. Personne ne réussissait à lui prendre la balle. Le ballon était toujours collé à son pied.*" Des souvenirs que l'on peut facilement actualiser, à en croire Valère Germain, qui a découvert son ancien coéquipier à l'entraînement: "*Au premier entraînement, on a compris qu'il n'avait rien d'un joueur ordinaire. C'est un talent incroyable. Il ne perd pas un ballon. C'est quelqu'un de réservé, qui a tout le temps le sourire. Quand il vient à l'entraînement, il est posé, il fait ses séances bluffantes, puis repart chez lui tranquillement.*" Dans un club où le parking des joueurs jongle entre Porsche et Ferrari, Bernardo Silva prend la route dans une Mini-Cooper vert bouteille. Et rejoint son luxueux appartement au cœur de Monte-Carlo. Vue sur la mer. Que de chemin parcouru depuis la réserve de Benfica.

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR WP ET MF



CENTRE DE FORMATION

Les promesses de l'Aube

Inauguré il y a moins de 15 ans, le centre de formation de l'ESTAC est aujourd'hui l'un des meilleurs de France. Humble, structuré et implanté au sein d'un club convivial et chaleureux, le centre de l'ESTAC est le vivier de l'équipe première de Jean-Marc Furlan, qui n'hésite pas à aller y piocher ses cadres de demain.

PAR GABRIEL CNUDDE, À TROYES. PHOTOS: MAXIMILIEN GROLIER

EUX AUSSI, ILS SONT PASSÉS PAR LE CENTRE DE FORMATION DE L'ESTAC

Blaise Matuidi (Paris Saint-Germain, international français)

Djibril Sidibé (Lille, international français espoirs)

Corentin Jean (Troyes, international français espoirs)

Claudio Beauvue (Lyon, international guadeloupéen)

Damien Perquis (Toronto, international polonais)

Mamadou Niang (ancien joueur de l'Olympique de Marseille)

Karim Ziani (Al Fujairah, ancien international algérien)

Jimmy Cabot (Troyes)



50 JEUNES JOUEURS SONT EN MOYENNE HÉBERGÉS AU CENTRE CHAQUE ANNÉE.

1 LYCÉE PRIVÉ ESTAMPILLÉ ESTAC EST RÉSERVÉ AUX ÉLÈVES DU CENTRE.

9 ENTRAÎNEURS S'EN OCCUPENT À TEMPS PLEIN, AIDÉS PAR UN ÉDUCATEUR ET 30 BÉNÉVOLES.

21 ENSEIGNANTS ET 3 SURVEILLANTS TRAVAILLENT DANS CE LYCÉE.

7 TERRAINS SONT RÉSERVÉS AUX ENTRAÎNEMENTS: 4 EN HERBE ET 3 SYNTHÉTIQUES.

LE CENTRE PEUT SE VANTER D'AFFICHER 100% DE RÉUSSITE AU BACCALAURÉAT DEPUIS DEUX ANS.

Il n'est plus si tôt, mais le soleil peine à se lever au dessus du centre d'entraînement de l'ESTAC, qui jouxte le stade de l'Aube. Malgré le froid mordant et un épais brouillard qui s'attarde au dessus des terrains synthétiques, Jean-Marc Furlan dirige le groupe professionnel d'une voix calme, mais autoritaire. Au loin se dessinent les silhouettes d'un autre groupe d'entraînement. Claude Robin, directeur du centre de formation, indique: "*Ce sont mes élèves les plus âgés, ceux du groupe élite, qui jouent en U19 nationaux ou dans l'équipe réserve. Ils ont la chance de s'entraîner tout près des professionnels.*" Entre les exercices, tous les élèves jettent des coups d'œil furtifs vers Benjamin Nivet et Jonathan Martins Pereira. Seuls les meilleurs auront un jour la chance de les rejoindre, comme Aloïs Confais, qui s'entraîne cette année avec "*les grands*". "*Je vais peut-être signer professionnel cette saison, mais je suis encore en relation avec les gens du centre, surtout mes collègues qui jouent dans l'équipe CFA*", explique-t-il, ravi. Il faut dire que Jean-Marc Furlan compte beaucoup sur son centre de formation pour garnir l'équipe première.

Taillés pour l'ESTAC

Comme Aloïs ou Corentin Jean, la plupart des élèves arrivent au centre peu avant leur 15 ans. Pour beaucoup, ils ont été repérés par des scouts ou par M. Robin lui-même. "*Quand on voit un jeune qui nous plaît, on lui fait signer un accord de non-sollicitation et on s'assure qu'il vienne chez nous dès ses 15 ans*", explique le directeur. Cependant, l'ESTAC a aussi la chance de disposer d'un centre de préformation, pour les jeunes de 13 ans à 15 ans: "*Ce sont des joueurs qui jouent chez nous et qui restent en internat. Comme ça, les parents ne font pas des kilomètres chaque jour.*" Qu'ils aient 13, 14 ou 15 ans, les jeunes joueurs doivent tous disposer de qualités précises pour avoir la chance d'intégrer le centre de formation. À Troyes, les consignes de recrutement viennent directement de Jean-Marc Furlan et de son staff, comme l'explique M. Robin: "*On a la particularité d'avoir beaucoup de joueurs de petit gabarit parce qu'on doit respecter le plan de jeu de l'équipe première. On apprécie la vivacité, le jeu court, la largeur.*" Des propos relayés et confirmés par Farès Bouzid, entraîneur de l'équipe des U19 nationaux: "*La mentalité troyenne, c'est la possession et le jeu court, alors forcément, les qualités athlétiques ne sont pas les premières recherchées.*" Une tendance qui saute aux yeux à l'heure où les pensionnaires du centre envahissent les terrains d'entraînement à 16h30, une fois les cours terminés. Plus que des joueurs de football, on veut ici former des joueurs estampillés ESTAC.

Une fois arrivés au centre, les jeunes sont répartis dans les différents groupes d'entraînement en fonction de leur âge et de leur niveau. "*On a d'abord la préformation et sa vingtaine de jeunes joueurs. Puis vient le groupe 17 ans où sont regroupés les U16 et les U17. Ils sont à peu près 25 joueurs. Et dans le dernier groupe, les 19 ans CFA sont à peu près 30*", liste M. Robin, en saluant quelques pensionnaires. Dans l'équipe d'encadrement, beaucoup d'anciens de la maison sont venus transmettre leur savoir à la nouvelle génération, de quoi renforcer l'idée que l'ESTAC n'est qu'une seule et grande famille, comme l'explique M. le directeur: "*Gharib Amzine,*

"Notre grande réussite, c'est de réussir à faire obtenir le bac à des gamins qui étaient complètement déscolarisés en 3e."

Laurent Berna, directeur adjoint de l'association et responsable des études.



TROIS CURIOSITÉS SUR LE CENTRE DE FORMATION DE L'ESTAC

- Chaque été, le centre de formation invite de jeunes joueurs à participer à des stages de football intensifs. En plus de s'entraîner tous les jours, les jeunes peuvent rencontrer les pensionnaires du centre et rencontrer l'équipe professionnelle.

- En plus d'être un excellent centre de formation du point de vue scolaire, le centre de formation de l'ESTAC est également organisme formateur au brevet professionnel jeunesse-éducation populaire et sportive (BPJEPS), qui prépare aux métiers de l'animation et de l'éducation sportive.

- Les élèves les plus vieux du centre de formation ont la chance de s'entraîner sur un complexe qui jouxte le stade de l'Aube, juste à côté du groupe professionnel et de leurs idoles. Pas mal pour trouver un surplus de motivation.

"On a la particularité d'avoir beaucoup de joueurs de petit gabarit parce qu'on doit respecter le plan de jeu de l'équipe première."

Claude Robin, directeur du centre de formation



Les maillots des anciens de la maison

coach de la réserve, est recordman de matchs au club. Il est venu nous rejoindre cette année. Vincent Carlier, lui, a les 16 ans. Johan Liébus, qui a arrêté sa carrière récemment, est notre entraîneur des gardiens." Grâce à ses infrastructures flambant neuves et à son équipe performante, le centre de formation de l'ESTAC fait aujourd'hui partie des meilleurs de France. Une fierté pour M. Robin, d'autant plus que le centre reste très jeune: "*Nous sommes passés, en l'espace de 10 ans, au plus haut niveau des centres de formation. On est en catégorie 1A élite. La lettre représente les moyens, et le chiffre représente les résultats.*" Parmi les critères de notation, le sportif, bien évidemment, mais aussi le scolaire. Et de ce point de vue-là, l'ESTAC est encore une fois irréprochable.

L'école avant tout

Si le rêve de devenir footballeur est très présent dans l'esprit des jeunes pensionnaires, tous doivent apprendre à vivre avec une réalité parfois difficile à accepter. "*Ici, un élève sur 15 en moyenne pourra devenir professionnel*", précise Claude Robin. Alors, pas question de flâner à l'école. "*Nous ici, on est intransigeants avec le niveau scolaire. Je ne veux pas qu'à 18 ans, les jeunes se retrouvent sans rien. Un gamin peut ne pas réussir, au moins, il pourra s'intégrer dans le système grâce à ses études*", poursuit le directeur, très attaché à la réussite de ses élèves, qu'elle soit sportive ou scolaire. Chez Laurent Berna, directeur adjoint de l'association et responsable des études, même son de cloche: "*Notre grande réussite, c'est de réussir à faire obtenir le bac à des gamins qui étaient complètement déscolarisés en 3e.*" Il faut dire que depuis sa création, en 2002, le centre de formation n'a jamais lésiné sur les moyens mis en œuvre pour pousser les élèves vers la réussite.

En plus de plusieurs partenariats avec le collège Marie Curie et le lycée Chrétien de Troyes, le centre de formation dispose de son propre lycée privé. Le nec plus ultra pour des élèves qui auraient du mal à faire correspondre leurs emplois du temps dans un lycée public. "*Les professeurs viennent ici et donnent des cours à des effectifs très réduits. On a des garçons qui n'auraient jamais eu le bac s'ils n'étaient pas passés là*", explique M. Robin. À investissements importants, retombées proportionnelles: depuis deux ans, le centre de formation de

Tu veux un kiss?

"On peut être sérieux sans se prendre au sérieux. On a de grandes valeurs de sobriété. Quand tout le monde est en phase, tout marche bien."
Laurent Berna, directeur adjoint de l'association et responsable des études.

TROIS QUESTIONS À... JIMMY CABOT

Comment t'es-tu retrouvé au centre de formation de l'ESTAC?
Je suis arrivé à 14 ans pour ma première année de centre de formation. Je venais d'un petit club de district en Rhône-Alpes, à Saint-Jean-de-Maurienne. Je jouais la coupe nationale en équipe Rhône-Alpes. C'est là-bas que j'ai été repéré.

Ce n'était pas trop dur de vivre au centre, si loin de chez toi?
Le centre m'a tout de suite plu. Il y avait une bonne ambiance. C'est un club convivial, on peut progresser tranquillement. Au centre, tout s'est bien passé. J'ai signé professionnel à 18 ans. C'est un club convivial, à taille humaine, où tout le monde est au petit soin avec les élèves.

Aujourd'hui, tu es encore en contact avec des jeunes du centre?
Moi, je suis encore jeune, donc je connais beaucoup de jeunes de la post-formation. Et puis, il y a souvent des jeunes qui viennent s'entraîner dans le groupe professionnel. Le centre de formation organise toujours quelques soirées où on essaye de passer voir les jeunes. Et puis, il y a pas mal de jeunes qui viennent nous voir nous entraîner ici au stade de l'Aube.

l'ESTAC peut afficher 100% de réussite au bac. Mais l'excellence a un coût auquel tous les jeunes footballeurs doivent consentir, comme le rappelle M. Robin régulièrement: "*C'est costaud. Ils ont cours le matin jusqu'à 10h le mardi et le jeudi. Sinon, ils ont cours tous les après-midi jusqu'à 16h. Après, ils ont entraînement de 10h à 12h, puis de 16h30 à 18h30. Vraiment, ça fait de belles journées.*" Et gare à celui qui oublie de se lever quand le réveil sonne. "*S'ils ne se lèvent pas pour aller en cours, le lendemain matin à 6h30, ils viennent faire un jogging avec moi. Je peux vous dire qu'après ça, plus personne n'oublie son réveil!*", plaisante le directeur.

Chouchoutés et dorlotés

Pour qu'ils réussissent aussi bien à l'école que sur les terrains, les jeunes pousses de l'ESTAC sont choyées comme des petits rois. Accueillis dans de grandes chambres individuelles verrouillées par leurs empreintes digitales, les pensionnaires du centre peuvent aussi compter sur une grande salle de musculation et un espace balnéo. Tous ont également la chance de participer à beaucoup d'activités diverses et variées organisées par le pôle événementiel. "*Il y a plein de choses: des soirées cinéma, des soirées jeux, bowling, etc. On fait visiter des usines à des gamins, par exemple, pour ne pas qu'ils perdent pied avec la réalité*", précise leur directeur en présentant l'équipe d'animation. Bref, tout le monde est aux petits soins pour les futurs footballeurs de demain. Ici, comme le confirme Jimmy Cabot, jeune passé par le centre et aujourd'hui membre de l'équipe première, "*c'est comme à la maison, avec la famille*". Un centre à taille humaine, où l'on apprend le football, mais où il est tout aussi important d'apprendre à digérer la déception de ne pas devenir professionnel. En sortant du centre de formation de Troyes, tous les garçons ont un avenir assuré, que ce soit en tant que footballeur, ou pas. Le secret de cette réussite, M. Berna accepte volontiers de le livrer: "*Il faut rester soi-même. On ne veut pas se prendre pour ce qu'on n'est pas, on est à Troyes, dans l'Aube, une ville de 60 000 habitants. On a un tout petit budget avec un club qui va de la 15e place de Ligue 1 à la 5e place de Ligue 2. On peut être sérieux sans se prendre au sérieux. On a de grandes valeurs de sobriété. Quand tout le monde est en phase, tout marche bien.*"

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR GC



RACING COLOMBES, un nouvel envol



Le coup franc du but pour Colombes

Parce que le football ne vaut pas que pour ses stars. Parce que le football est également une affaire de petites contrées et de rencontres du dimanche en campagne. Parce que le football, avant d'être professionnel, est avant tout un divertissement d'amateurs, coup de projecteurs sur les divisions inférieures. Avec un 3e tour de la Coupe de Paris entre le Racing Colombes et le FC Mantois.

PAR RAPHAEL GAFTARNIK, À COLOMBES. PHOTOS: REBECCA RENAULT

L'après-midi d'octobre se fait clémente sur la commune de Colombes, proche banlieue parisienne située derrière les barres de la Défense. Au milieu des nuages blancs, quelques courageux rayons de soleil luttent même pour éclairer le grand complexe sportif du Racing. Sur les deux terrains synthétiques placés en bordure de route, les équipes de jeunes sont les premières à batailler pour leurs couleurs, blanc rayé de bleu. Et déjà, au milieu des rares parents venus supporter la progéniture, les coachs donnent de la voix: "*Qu'est-ce que tu fous là? Tu vas me faire quelque chose dans ton couloir maintenant!*" exige un vieil homme en survêt. Un autre harangue: "*Tu sais ce que tu dois faire, c'est pour ça qu'on t'a fait venir au club!*" Un club à la gloire passée, champion de France au début du siècle, repère de stars dans les années 80, mais désormais plongé dans les affres du monde amateur. En face des jeunes pousses, le stade Yves du Manoir et ses 14 000 places délaissées rappellent d'ailleurs ce passé perdu. Le présent, lui, se met en ordre de bataille: l'équipe première s'apprête en effet à disputer un 3e tour de Coupe de Paris face au FC Mantois.

Un nouvel homme aux manettes

Assis à la buvette qui fait face au parking, Hervé Street, président du club, et Azzedine Meguellatti, son directeur sportif, dissertent au milieu des canettes de soda vides. Le cheveu parsemé, la cigarette *light* à la bouche, Street décortique l'article du *Parisien* du matin annonçant la mise en disponibilité - comprendre le départ - de l'entraîneur du club, Manuel Abreu. Il faut dire qu'avec une 11e place au classement de DH, les ambitions de montée sont déjà contrariées: "*Qu'est-ce que tu penses d'Armand? C'est un bon choix de remplaçant, non?*" demande le président à son homologue enfoncé dans le coupe-vent frappé du blason du Racing: "*Oui, t'en fais pas, il connaît bien la maison. À l'époque, il a même joué avec Jean-Michel Larqué.*" Après quelques mains serrées devant le stand à saucisses, direction le terrain d'honneur situé à une dizaine de mètres. Là, Armand Bouzaglou dirige son premier échauffement à peine la prise de fonction actée.

Sur l'autre demi-terrain, la réserve du FC Mantois enchaîne également les exercices, tandis que dans les travées, les petits groupes de spectateurs réagissent au début de saison et à ce changement à la tête de l'équipe: "*C'est décevant. On pensait avoir fait un bon recrutement, mais il y a quelque chose qui ne passe pas. C'est dommage, car il y a la qualité dans l'équipe, des matchs de préparation qui ont été très bons. Mais maintenant, ce ne sont plus des amicaux, c'est de la DH, faut aller au tampon. Si tu te regardes*


Le jeune kop

jouer en DH, t'as beau avoir toutes les qualités que tu veux, tu ne gagneras jamais", explique un supporter historique du Racing avant de raconter la genèse de son choix: "*Je suis le Racing depuis 82. À l'époque, il n'y avait que le PSG en Île-de-France, donc j'avais envie de voir autre chose. Et puis il y a eu les fameux barrages d'accession à la D1 en 84, et ça a bien accroché...*"

Une histoire de penaltys

Malgré l'enjeu du jour, il est vrai assez limité, les tribunes se remplissent peu à peu des quelques fidèles du week-end. Les anciens du club y côtoient les jeunes du coin qui laissent échapper vannes et rires gras. La mine d'Hervé Street est tendue. Pourtant, le début de match des siens va le rassurer. Après cinq premières minutes à sens unique, le ballon n'ayant quasiment jamais quitté leurs pieds, les joueurs du Racing obtiennent un bon coup franc aux 35 mètres. Kevin Fazzuti, qu'Azzedine Meguellatti est allé repêcher lui-même alors qu'il s'apprêtait à rallier un autre club, enroule du pied gauche. La défense centrale du FC Mantois se troue, et Nordine Yahi, en embuscade au second poteau, reprend de la tête. Quelques cris s'échappent: "*C'est bien, mais faut faire attention: on débute toujours bien, c'est après qu'on merde*", glisse Slimane en spectateur avisé. D'ailleurs, sur la pelouse, les Bleu et Blanc affichent plus de difficultés après l'ouverture du score.

À force de reculer, le Racing va alors se faire piéger. Un ballon qui traîne dans la surface, un tacle mal maîtrisé, et l'arbitre de la rencontre désigne le point de penalty. Évidemment, les noms d'oiseau fusent chez les supporters. Pourtant, Zakaria Esshaymi n'a que faire des débats et transforme (16e) pour replacer le FC Mantois à hauteur. Fermée, la mi-temps n'offre d'ailleurs pas plus d'occasions de se réjouir au Racing. Alors, à la pause, les discussions de la buvette se font plus qu'animées: "*Pourquoi ils jouent sans arrêt derrière?*", "*On manque d'un relais au milieu quand même!*", "*L'arbitre, il avait déjà le sifflet à la bouche avant même qu'il y ait contact!*" peut-on entendre pendant que les crêpes au fromage se forment sur la plaque. D'autant que la seconde période réserve un scénario presque identique. À la 66e minute, Yahi décolle sur un centre de Boris Kong pour remettre le Racing devant. Puis, dix minutes plus tard, le sifflet retentit de nouveau pour le FC Mantois. Penalty. Heureusement pour le Racing, Romain Casagrande s'envole du bon côté et préserve la victoire des siens. Un arrêt décisif qui transforme le gardien en héros modeste. "*Je suis là pour ça*", lâche-t-il, pas peu fier.



Les vestiges du passé

Sur le chemin des vestiaires, Armand Bouzaglou savoure néanmoins sa première à la tête de l'équipe: "*La coupe, ça remplace les matchs amicaux, c'est très important. En amical, on ne voit rien, il n'y a pas de visibilité. En coupe, même si l'émotion est plus forte qu'en championnat, il y a moyen de travailler. Il y a un bon groupe qui a juste perdu confiance. Mais la confiance, c'est quelque chose qui se renouvelle facilement, il suffit de faire un ou deux résultats.*" Évidemment, côté mantois, l'ambiance est moins chatoyante. Pendant que ses joueurs sont à la douche, Kenny Vigier fait les cent pas. L'entraîneur vaincu n'a toujours pas digéré au moment d'analyser la défaite: "*Je vais me calmer d'abord! Il y avait la place pour faire quelque chose de mieux. Même si c'était une très bonne équipe, on a la place de passer*", lâche-t-il, déçu.

Repartis vers les Yvelines, les joueurs de Vigier laissent les dirigeants du Racing à leurs activités. Au menu, retour à la buvette et café en capsule: "*Il faut bien faire tourner le commerce*", rigole Azzedine Meguellatti au moment d'offrir la tournée générale. De passage dans son bureau pour y trier quelques papiers, le directeur sportif du club laisse entrevoir les nombreux trophées du club, vestiges d'une époque révolue. Il est bientôt 18h, et le rideau en fer tombe. Avec l'espoir que l'avenir du Racing soit aussi radieux que son passé glorieux.


Petit pont!

LE GESTE TECHNIQUE

LE COUP DU FOULARD

DE GILLES SUNU

Que ce soit une bonne passe, un bon dribble, une bonne frappe, le football n'est qu'une addition de gestes en tout genre. Et s'il convient d'en privilégier leur utilité, il n'est pas exclu d'allier l'utile à l'agréable. La preuve avec Gilles Sunu qui nous explique le coup du foulard. PAR GASPARD MANET, À ANGERS. PHOTOS : MAXIMILIEN GROLIER

La fiche

GILLES SUNU

Né le 30 mars 1991
à Châteauroux
1m81

Attaquant
International français
espoir, 6 sélections

Parcours de joueur
2009-2011 Arsenal
2010 Derby County FC (prêt)
2011 FC Lorient (prêt)
2011-2015 FC Lorient
2015 Evian TG
Depuis 2015 Angers SCO

DÉCOMPOSITION DU GESTE

1

Au départ, tu conduis ta balle de façon classique, moi qui suis droitier, par exemple, je me l'amène du pied droit dans ma course.

2

Ensuite, tu dois prendre l'information sur ce qui se passe au centre si tu es en position de centrer, bien sûr. Le geste ne doit pas être du surplus, il doit être un gain de temps quand tu as un adversaire devant toi qui t'empêche de te mettre sur ton bon pied.

3

Quand tu as décidé que le coup du foulard pourrait être utile dans cette situation, il faut que tu commences à décaler le ballon vers ton mauvais pied, mais il faut bien attendre le dernier moment pour que le geste soit rapide pour donner de la vitesse au ballon.

4

Au moment où tu t'apprêtes à lancer ton geste, il faut que ton pied d'appui soit à la bonne distance du ballon. C'est-à-dire ni trop loin, pour ne pas avoir à faire un trop grand mouvement qui ferait sans doute rater ta tentative, ni trop près, pour ne pas se taper dans la jambe d'appui. Là, tu pourrais non seulement rater ton geste, mais en plus te faire mal.



5
En ce qui concerne la jambe qui va frapper le ballon, je l'envoie en arrière, un peu comme lors d'une frappe de balle classique en fait, il faut lui donner pas mal d'élan pour donner de la vitesse au ballon lors de l'impact.

6
La difficulté réside dans le fait de bien faire passer ta jambe par derrière, pour que ton pied vienne frapper le ballon pile au bon endroit.

7
Pour cela, il faut que tu viennes taper le ballon par en-dessous, comme tu pourrais le faire pour une frappe coupée, en quelque sorte. Pour être sûr de ne pas se rater, il faut bien frapper le ballon en mettant son pied en angle droit sur la pelouse. Tu tapes la balle avec plusieurs surfaces du pied, mais globalement, c'est surtout le gros orteil qui agit.

8
Derrière, tu n'as plus qu'à regarder si ton geste a amené quelque chose. Un but de ton attaquant, dans le meilleur des cas!

L'HISTOIRE DU COUP DU FOULARD

La paternité du coup du foulard, comme celle de nombreux gestes techniques, est attribuée à plusieurs personnes. D'après la légende, ce geste fou aurait vu le jour en Argentine, en 1948, lorsqu'un dénommé Ricardo Infante aurait eu la délicieuse idée de passer son pied fort derrière sa jambe d'appui pour frapper le ballon. Le tout en marquant. Malheureusement pour Infante, il n'est pas reconnu comme le père officiel de cette petite douceur, un statut qui revient à Giovanni Roccotelli, joueur italien qui a, dans les années 70, réalisé le premier coup du foulard devant des caméras de télévision. Une question de visibilité, seulement.

7 QUESTIONS À GILLES

"Après cet entretien, je vais le tenter en match, promis ."

Le coup du foulard, c'est un geste que tu travailles à l'entraînement?
Oui, bien sûr, comme tous les gestes. Personnellement, je l'ai déjà travaillé à l'entraînement pendant quelque temps, mais une fois qu'il est acquis, c'est comme le vélo, ça ne s'oublie pas. Après, tu peux toujours l'améliorer si tu t'entraînes quotidiennement, ça c'est clair.

Quel est le moment idéal du match pour en claquer un?
C'est plus quand tu es en position de débordement, car ça t'évite d'avoir à revenir sur ton pied, surtout qu'avec un défenseur en face de toi, tu n'as pas forcément le temps de revenir sur ton bon pied.

C'est un geste spectacle ou vraiment utile?
Honnêtement, c'est un geste qui peut s'avérer vraiment efficace en position de débordement pour trouver un partenaire. Après, le foot, ça reste du spectacle, donc c'est toujours bien de pouvoir faire un beau geste qui fait plaisir aux supporters, mais il faut quand même être sûr qu'il puisse avoir une réelle utilité.

Tu l'as déjà tenté en match?
Non, malheureusement, pas encore. Je l'ai déjà réalisé plusieurs fois à l'entraînement, mais en match, je n'en ai pas encore eu l'occasion. Mais après cet entretien, je vais le tenter en match, promis (*rires*).

Est-ce que tu ne perds pas en précision sur un centre en coup du foulard?
Oui, tu perds un peu en précision, c'est clair. Mais si tu as bien travaillé ton geste, tu dois être capable de bien viser même en coup du foulard. Et puis, parfois, viser une zone, ça peut être suffisant, notamment sur un centre où il y a plein de monde dans la surface.

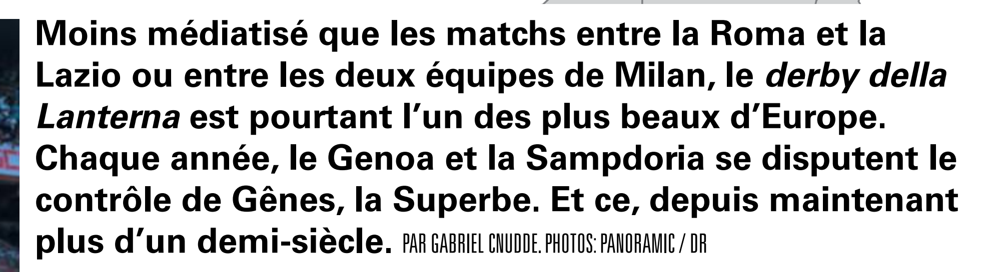
Qui est ton modèle sur ce geste?
Dans les dernières années, c'est clairement Eden Hazard. Il a une maîtrise exceptionnelle du geste, c'est incroyable. Pour moi, c'est le numéro un en Europe dans ce domaine-là. C'est un geste qu'il tente régulièrement et je ne l'ai jamais vu le rater. Je me souviens d'une fois lors d'un Lille-PSG où il en avait fait un qui avait amené un but. Le geste parfait, quoi.

Lequel de tes coéquipiers est incapable de le faire?
Cheikh N'Doye, je ne suis pas sûr qu'un jour, vous le verrez faire un coup du foulard (*rires*). Cheikh, s'il tente ça, c'est la blessure assurée (*rires*). Et vu qu'il ne se blesse jamais et qu'il fait très attention à ne pas se blesser, il n'osera pas le tenter.

MAIS POURQUOI TANT DE HAINE?

GENOA SAMPDORIA





Moins médiatisé que les matchs entre la Roma et la Lazio ou entre les deux équipes de Milan, le *derby della Lanterna* est pourtant l'un des plus beaux d'Europe. Chaque année, le Genoa et la Sampdoria se disputent le contrôle de Gênes, la Superbe. Et ce, depuis maintenant plus d'un demi-siècle. PAR GABRIEL CNUDDE. PHOTOS: PANORAMIC / DR

À Gênes, on a coutume de dire que le *derby della Lanterna*, qui tient son nom du phare de la ville portuaire, le plus haut d'Italie, ne dure pas 90 minutes, mais 365 jours. Contrairement à beaucoup de derbys, celui de Gênes n'est pas le reflet d'antagonismes sociaux, mais puise plutôt ses ressources dans des facteurs géographiques et historiques. Fondé en 1893, le Genoa Cricket and Football Club peut se targuer d'être le plus ancien de la ville et l'un des plus anciens d'Italie. Ses supporters sont d'ailleurs plutôt des citadins, contrairement aux *tifosi* de la Sampdoria, réputés pour venir des villages alentour. Si la Sampdoria n'a été créée qu'en 1946, le derby existait bien avant cela, et se disputait même entre quatre équipes: le Genoa, donc, et les trois équipes qui fusionneront plus tard pour faire naître la Sampdoria: la Sampierdarenese, la Pro Liguria et l'Andrea Doria. En 1927, le gouvernement fasciste de Mussolini tente même d'apaiser les rivalités à Gênes en créant un club censé dominer tous les autres, la Dominante. Détruit après 13 ans d'existence, en 1930, ce club laisse la part belle au Genoa et à la Sampdoria. Le premier derby entre les deux clubs a lieu le 3 novembre 1946 et est remporté par la Sampdoria au stade Luigi-Ferraris. Depuis lors, les deux *tifoserie* se partagent le stade de la ville: les supporters du Genoa se massent dans la Gradinata Nord, et ceux de la Sampdoria, dans la Gradinata Sud. Même le grand Marcello Lippi est resté bouche bée face à un tel spectacle: "*Ce derby est moins venimeux que les autres, c'est peut-être ce qui le rend plus beau.*"

LE REGARD D'OUMAR DIENG, JOUEUR DE LA SAMPDORIA DE 1996 À 1998

"À l'époque, la Sampdoria faisait partie des cinq meilleures équipes d'Italie. Je jouais avec Mancini, Montella, Juan Sebastián Verón, Christian Karembeu, Siniša Mihajlovic... Alors que le calendrier de la saison venait de sortir, les journaux de la ville faisaient leur une sur les deux derbys à venir. Les supporters venaient me voir et me disaient: 'Ici, il y a deux matchs importants dans la saison. Le derby aller et le derby retour.' *Là-bas, ils préfèrent gagner les deux derbys que d'être champions. Malheureusement, moi, je n'ai gagné aucun derby de la lanterne. J'ai fait une fois match nul et j'ai perdu deux fois. Je pense que les joueurs du Genoa avaient plus l'esprit derby, tandis que nous, nous étions plus focalisés sur la qualification en Ligue des champions. J'ai rarement vu des ambiances comme ça et pourtant, j'en ai connu des grands matchs. Les semaines avant le derby, Christian Karembeu m'interdisait d'aller manger dans certains restaurants de la ville. Je devais aller dans la Liguria, et pas dans le centre-ville de Gênes, plutôt acquis aux supporters du Genoa."*



Vialli et Mancini

Ruud Gullit

ILS SONT PASSÉS D'UN CLUB À L'AUTRE

Rivalité historique oblige, ils ne sont pas nombreux à avoir osé passer d'un club de Gênes à un autre. Parmi eux, les plus célèbres sont le grand buteur des années 1950, Giuseppe Baldini, passé par l'Andrea Doria, la Sampdoria et le Genoa à la suite. Dans les années 1990, Vincenzo Montella, ancien entraîneur de la Fiorentina, a fait le chemin inverse, en passant du Genoa à la Sampdoria.

JOUEURS MYTHIQUES

Dans les années 1990, la Sampdoria relègue le Genoa au rang de second club de la ville grâce à sa doublette d'attaquants Gianluca Vialli - Roberto Mancini, qui l'aide même à remporter le Scudetto en 1991. L'équipe *doriana* comptera également dans ses rangs des joueurs comme Ruud Gullit, Clarence Seedorf et, plus récemment, Antonio Cassano. Le Genoa, neuf fois champion d'Italie entre 1898 et 1924, a aussi compté dans ses rangs plusieurs stars d'hier et d'aujourd'hui: les champions du monde 1938 Genta et Perazzolo, le Brésilien Branco, le buteur Roberto Pruzzo, ou encore Enzo Francescoli, Diego Milito et Thiago Motta.

L'ENTERREMENT DE LA SAMPDORIA

À la fin de la saison 2010-2011, la Sampdoria est reléguée en Serie B. La faute à une deuxième moitié de saison catastrophique. Lors de la 36e journée, les rivaux du Genoa enfoncent le clou en battant les *Blucerchiati* 2-1 lors du *derby della Lanterna*. Quelques semaines plus tard, pour fêter la relégation des rivaux, quelque 30 000 supporters du Genoa défilent dans les rues de Gênes en portant un cercueil aux couleurs de la Sampdoria. De faux prêtres sont même présents et récitent des oraisons funèbres. Pour son retour en Serie A, en 2012, la Sampdoria se venge en remportant le premier derby de la saison.



6

Le plus grand nombre de buts inscrits lors d'un seul derby (remporté 5-1 par le Genoa, le 17 octobre 1948). C'est aussi le plus grand total de buts marqués par un joueur lors des derbys. Ce joueur s'appelle Giuseppe Baldini (1 but avec l'Andrea Doria, 4 avec la Sampdoria et 1 avec le Genoa).

92

Le nombre de derbys disputés jusqu'à présent. Le Genoa en a remporté 23, la Sampdoria 34, et les deux équipes se sont quittées sur un match nul à 35 reprises.

QUELQUES MATCHS MÉMORABLES

1946-47

Pour le premier derby de l'histoire entre le Genoa et la Sampdoria, même le président de la République italienne, Enrico de Nicola, fait le déplacement. Sous ses yeux, les *Blucerchiati* l'emportent 3-0 grâce notamment à une superbe frappe de Baldini.

1990-91

Ce jour-là, le Genoa l'emporte sur le fil (2-1). Le coup franc vainqueur de Branco inscrit sous les yeux de la Gradinata Nord fait chavirer les *Rossoblù*, à tel point que ces derniers impriment des images de sa célébration sur des cartes postales et les envoient aux rivaux pour Noël.

2008-09

Un triplé de Diego Milito, le seul jamais inscrit lors d'un derby, offre la victoire au Genoa (1-3). Avec ses trois cartons rouges (Ferrari et Thiago Motta pour le Genoa, Campagnaro pour la Sampdoria), ce derby est aussi le plus prolifique en matière de cartons.



Les héros fêtent le seul trophée de l'histoire du club

L'ÉPOPÉE

V POUR VICENZA

Au milieu des années 90, le petit club italien de Vicenza connaît deux années folles. D'abord une Coupe d'Italie remportée aux dépens du Napoli, puis une finale de Coupe des coupes qui lui échappe pour quelques minutes. PAR VALENTIN PAULUZZI. PHOTOS: DR

Le tableau d'affichage du Stamford Bridge affiche la 76e lorsque De Goey dégage un long ballon qui atterrit dans la moitié de terrain adverse. Entré en jeu depuis peu, le vétéran Hughes improvise un contrôle orienté de la tête et enchaîne sur une demi-volée qui fait mouche. C'est le but du 3-1 qui qualifie Chelsea et élimine Vicenza à un quart d'heure d'une historique finale de Coupe des coupes. Ce 16 avril 1998 est la date de la cruelle fin d'une épopée, ou plutôt un cycle parti de loin, précisément en 1989, lorsque Sergio Gasparin accepte le poste de directeur général de ce petit club de province: "*On se sauve d'une descente en quatrième division en barrage contre Prato, puis on gravit les échelons petit à petit. Le tournant a été l'arrivée de Francesco Guidolin en 1994. Nous étions revenus en Serie B, l'idée était de programmer une montée parmi l'élite en trois ans. Cela s'est fait au bout d'une saison.*"

Une victoire folle au buzzer

L'ancien entraîneur de l'Udinese et de Monaco découvre alors un effectif sans la moindre star, mais avec des joueurs de qualité: "*On fait 9e la première saison. La suivante, on passe deux semaines seuls en tête au mois de novembre! Petit à petit, on est rentrés dans le rang, alors on a décidé de se concentrer sur la Coupe d'Italie.*" Dans les buts, on retrouve Pierluigi Brivio, qui témoigne: "*Vicence est une ville un peu fermée et snob. Ses habitants prétendent beaucoup, mais si vous êtes quelqu'un de sérieux, ils vous le rendent bien.*" Ça tombe bien, les joueurs et le coach ont le profil qui correspond: "*Guidolin mettait beaucoup de distance avec le groupe, il était toujours très concentré. On pouvait difficilement blaguer. Un jour, il s'est empêtré les pieds dans les filets du but et s'est ramassé une gamelle. Il nous a vus en train de pouffer de rire et s'est enfin un peu détendu.*" Si le coach laisse peu de place à l'amusement, le groupe ne s'ennuie pas: "*Les piliers étaient les milieux Viviani et Di Carlo, ainsi que le défenseur et capitaine Lopez. Chaque vendredi soir, on se faisait une bouffe au restaurant* 'Da Nello', *un endroit rustique qui nous plaisait. Il y avait peu de place pour l'excentrisme, si vous débarquiez avec des fringues bizarres, ça se remarquait tout de suite!*"

Lucchese, Genoa, Milan et Bologne sont les adversaires écartés pour arriver en finale contre le Napoli: "*Bien jouer ne suffisait plus, il fallait s'inspirer des grandes équipes qui*

ne laissent pas échapper leur proie", assène Guidolin. La finale se joue en match aller-retour. Vicenza s'incline 1-0 au San Paolo au match aller. Au retour, poussés par leur public, les *Visentini* remettent rapidement les compteurs à zéro grâce un but de Maini. Mais plus rien ne sera marqué. Prolongation. On se dirige vers les tirs au but lorsque Rossi et Iannuzzi, aux 118e et 120e minutes, permettent à Vicenza de remporter l'unique trophée de son histoire. "*Le public du Romeo Menti fut fondamental. Il y avait une grande synergie entre le club et la ville*", se remémore Gasparin, qui est un enfant du pays. Brivio, quant à lui, conserve un souvenir impérissable des festivités: "*On a fini en tennis ballon à 5h du matin à Piazza dei Signori avant d'enchaîner sur un défilé dans un cortège de Fiat Punto cabriolets! Pour les supporters, nous étions carrément champions d'Italie!*" Mais l'aventure ne s'arrête pas là, il y a désormais une Coupe d'Europe à disputer: la Coupe des coupes.

Demi-finale, déception, fierté

Pendant l'été, Baronio, Ambrosini, Luiso ou encore Coco renforcent l'effectif. Toutefois, l'expérience européenne est une nouveauté pour les protagonistes de ce conte de fées: "*On se demandait ce qu'on faisait là*", en rigole encore Brivio, "*nous étions les seuls à jouer le jeudi, donc toute l'Italie nous suivait. Les déplacements à Varsovie, Donetsk, Kerkrade, l'attente des tirages au sort, c'était grisant!*" Vicenza passe chaque tour avec la manière. Guidolin se souvient: "*On développait un très beau football dans un 4-4-2 que j'ai progressivement transformé en 4-2-3-1, une première en Italie. Le problème était de se replonger dans le championnat seulement trois jours après, car les rencontres n'étaient pas décalées à l'époque.*" Le parcours de cette Serie A 1997-98 est effectivement laborieux, mais les *tifosi* s'en moquent, comme le confie Brivio: "*Quatre jours avant la demie aller, on perd 3-1 contre Lecce à la maison, mais le public était venu nous voir nous* 'entraîner'." Les 17 000 places du Menti sont bondées pour accueillir Chelsea, qui s'apprête à devenir un grand d'Europe. À la surprise générale, Zauli inscrit le seul but du match, tandis que Viviani touche la barre. "*Des supporters s'activaient déjà pour se procurer des billets de la finale de Stockholm, c'était fou!*", poursuit l'ex-gardien *biancorosso*.

Et le match retour à Londres fait penser que Vicenza ira bien en Suède. Luiso ouvre

La demi-volée de Hughes synonyme d'élimination





le score, et les Anglais doivent maintenant marquer par trois fois pour se qualifier. "*Pasquale a même inscrit un second but injustement refusé pour hors-jeu. Au lieu du 2-0, on rentre à 1-1 à la mi-temps avec l'égalisation de Poyet*", explique le coach de l'époque, tandis que Brivio révèle un secret de vestiaire: "*À la pause, on s'est dit qu'on était en train d'y arriver, la tension est alors retombée. On n'avait plus cette peur qui vous oblige à donner quelque chose en plus.*" En effet, le jeu reprend, Vialli centre pour la tête de Zola, et ça fait 2-1. Les *Biancorossi* tiennent le coup, avant que Hughes ne les achève. "*18 années ont passé, mais la déception de cette élimination l'emporte toujours sur la beauté du parcours*", affirme Guidolin encore désabusé. Son départ en fin de saison correspond d'ailleurs à la fin d'un cycle et le club retrouve la Serie B un an plus tard. Un épilogue qui n'entache pas l'exploit réalisé par cette génération. Reste un dernier dilemme. Quel est le meilleur Vicenza de tous les temps? Celui de Paolo Rossi vice-champion d'Italie en tant que promu en 1978 ou celui de Di Carlo et consorts? "*C'est l'éternel débat, mais disons que nous, on a ramené un trophée*", conclut Brivio avec un sourire en coin. Et des émotions qui ont fait vibrer tout un pays.

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR VALENTIN PAULUZZI

Luiso dit le Taureau de Sora

"Nous étions revenus en Serie B, l'idée était de programmer une montée parmi l'élite en trois ans. Cela s'est fait au bout d'une saison."

Sergio Gasparin, ancien directeur général

Paolo Rossi et l'autre grand Vicenza






Flashez ce code pour lire So Foot Club en musique ou http://sof.lu/club-playlist-16

JOUEUR DE LÉGENDE

Jari Litmanen

Avec Sami Hyypiä, c'est sans doute le plus célèbre des footballeurs finlandais. Et pour cause, dans les années 90, Jari Litmanen mène avec brio le jeu du grand Ajax Amsterdam. Le "Diego" scandinave claque bicyclettes et reprises de volée sans modération, prolongeant même le plaisir jusqu'à la quarantaine.

PAR FLORIAN LEFÈVRE. PHOTOS: PANORAMIC

"À SEPT ANS, JE JOUAIS DÉJÀ AVEC DES GARÇONS QUI EN AVAIENT LE DOUBLE. ILS M'APPELAIENT DIEGO, MAIS J'IGNORAIS POURQUOI."

Nous sommes en 1978, à Lahti, une centaine de kilomètres au nord d'Helsinki, où le jeune Jari révèle son talent sur les synthétiques locaux. "*Depuis ce jour, j'ai commencé à rêver d'une vie parallèle à celle de Diego*", rembobine Litmanen. Meneur de génie dans les *nineties*, le numéro 10 va bel et bien devenir le Diego de son pays. Aujourd'hui encore, le joueur le plus capé - et meilleur buteur - de l'histoire de la sélection finlandaise est adoré pour sa classe sur et en dehors des terrains. Sa légende, le Finlandais l'a surtout écrite à l'Ajax, où il s'illustre aux côtés des jeunes pépites de Louis van Gaal. Un regret ? Ne pas avoir hissé la Finlande en phase finale d'une compétition internationale.

PROPOS DE LITMANEN TIRÉS DE FRANCE FOOTBALL.

SON MATCH RÉFÉRENCE

Ajax - Bayern Munich, mercredi 19 avril 1995

Après un match vierge à l'aller, les Ajacides accueillent le Bayern, avec une finale de Champions en ligne de mire. À la 12e minute de jeu, au milieu de la surface, Jari lance un ciseau. De la tête, Samuel Kuffour lui enlève le ballon, qui revient sur le Finlandais. Tête. But, 1-0. Les Allemands égalisent, les Hollandais repartent à l'assaut. Plutôt que de contrôler une passe venue de la gauche, Litmanen laisse passer: dans son dos, Finidi George peut ajuster sa frappe sous la barre, 2-1. Jari inscrit un deuxième but juste après la pause, et les Hollandais se qualifient 5-2. En finale, Litmanen sera bien muselé par Marcel Desailly, mais qu'importe, l'Ajax s'offrira le scalp du grand Milan AC, champion d'Europe en titre.

La fiche

JARI LITMANEN

Né le 20 février 1971 à Lahti (Finlande)
1m81

Milieu offensif/Attaquant
International finlandais, 137 sélections, 32 buts

Parcours pro
1987-1990 Reipas Lahti
1991 HJK Helsinki
1992 MyPa 47
1992-1999 Ajax Amsterdam
1999-2001 FC Barcelone
2001-2002 Liverpool
2002-2004 Ajax Amsterdam
2004 FC Lahti
2005 Hansa Rostock
2005-2007 Malmö FF
2008 Fulham
2008-2010 FC Lahti
2011 HJK Helsinki

Palmarès
1 Ligue des champions (1995), avec l'Ajax
1 Coupe de l'UEFA (2001), avec Liverpool
1 Coupe Intercontinentale (1995), avec l'Ajax
2 Supercoupes de l'UEFA (1995-2001), avec l'Ajax et Liverpool
5 championnats des Pays-Bas (1994-95-96-98-2004), avec l'Ajax
3 Coupes des Pays-Bas (1993-98-99), avec l'Ajax
3 Supercoupes des Pays-Bas (1993-94-95), avec l'Ajax
1 Coupe d'Angleterre (2001), avec Liverpool
1 Coupe de la Ligue anglaise (2001), avec Liverpool
2 Coupes de Finlande (1992-2011), avec MyPa 47 et HJK



5 BUTS À RETENIR (À RETROUVER SUR YOUTUBE)

1. Ajax/Willem II (5-1), 28 avril 1996: Contrôle en pivot, ciseau pleine lucarne. La classe internationale pour un joueur alors au sommet de son art.
2. AC Oulu - FC Lahti (1-2), 18 septembre 2010: Même en fin de carrière, le "*Roi*" Litmanen n'a pas perdu sa spéciale: contrôle de la poitrine et retourné rageur.
3. Ajax/PSV (2-0), 5 septembre 1993: Tout juste élu meilleur joueur du championnat des Pays-Bas, le Finlandais se joue de la défense et trompe le gardien adverse en étant pourtant aligné sur la ligne de but.
4. Ajax/Maribor (9-1), 30 septembre 1997: Tomaž Murko, le gardien de Maribor encaisse ce soir-là neuf buts. Le plus beau? Par Litmanen évidemment, d'un lob soudain.
5. Liverpool/Valence (1-0), 26 juillet 2001: Pour son retour devant le public amstellodamois, Litmanen dégaine une volée parfaite. Le tout à la réception d'un centre de Bernard Diomède.

3 CHOSES QUE VOUS NE SAVEZ PAS SUR LUI

1. Chez les Litmanen, le foot est une affaire de famille. Son père, Olavi, était international finlandais au début des années 1970. Sa mère, Lisa, a également joué pour Reipas au plus haut niveau. Mais sa sœur, Alice, a préféré se tourner vers le basket.
2. À l'issue d'une année éclatante avec l'Ajax, il monte sur la 3e marche du podium du Ballon d'or 1995, juste derrière Jürgen Klinsmann et l'heureux élu, George Weah.
3. En 2012, le réalisateur Arto Koskinen retrace l'immense carrière de Litmanen à travers un film-documentaire, du nom de *Kuningas Litmanen*, soit *Le Roi Litmanen*. Ça vous pose un champion.

MA VIE D'AVANT
OLIVIER DACOURT

Consultant pour Eurosport, Olivier Dacourt devrait bientôt devenir entraîneur. Mais avant de penser à sa reconversion, l'ancien international français a galopé sur les terrains des meilleurs championnats européens. Et côtoyé de grands noms.

PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC / PANINI

Dans la vie d'Olivier Dacourt, tout a été affaire de choix. Mais le garçon a souvent fait les bons. Pour lui, le football commence à Strasbourg, où il reste 6 ans. Le temps de gagner son premier trophée, la Coupe de la Ligue. Le joueur n'en garde "*que des bons souvenirs*". "*C'est là où j'ai appris les bases pour faire carrière. Je ne sais pas où j'en serais si j'avais débuté ailleurs.*" En 1998, le joueur rejoint Everton et l'Angleterre – "*j'en rêvais*" – pour une saison avant de revenir en France, à Lens. La raison? Sa rencontre avec Gervais Martel, le patron du Racing. "*Je marche à l'affectif et j'ai adoré le personnage.*" Malgré des débuts difficiles, ses partenaires et lui atteignent les demi-finales de la Coupe UEFA. Un amuse-bouche pour l'international français aux 21 sélections. Un an après son arrivée, Dacourt opte pour Leeds, où il vit une épopée folle qui le mène jusqu'aux demi-finales de C1. "*C'était exceptionnel. On avait tout là-bas: une ambiance de malade, une équipe fantastique...*" Mais Leeds est en proie à des problèmes financiers et doit vendre. Dacourt choisit donc de filer à l'AS Rome. Dans la capitale italienne, il multiplie les bonnes perfs, mais le titre se refuse à lui. À l'été 2006, il part donc à l'Inter Milan de Roberto Mancini. Là-bas, même s'il joue peu à cause de blessures, il remporte deux fois de suite le Scudetto. Ses premiers titres de champion, 15 années après ses débuts pro. Dacourt prendra sa retraite en 2010, après de brefs passages à Fulham et au Standard de Liège, avant de devenir consultant et d'obtenir ses diplômes de manager de club. Les regrets de sa carrière? "*Aucun. Si choisir c'est renoncer, le tout est de ne rien regretter.*"

PROPOS RECUEILLIS PAR FLORIAN CADU

CLUB OUBLIÉ
NOTTS COUNTY FOOTBALL CLUB



Le football est une question de cycles. Un jour au top, le lendemain au plus bas. La preuve avec ces équipes qui ont connu leur heure de gloire, avant de tomber dans l'oubli. Ce mois-ci, le Notts County FC, plus vieux club du monde.

PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: DR



La Juventus doit beaucoup au Notts County FC. Si les *Bianconeri* sont aujourd'hui reconnaissables à leurs bandes noires et blanches, c'est parce qu'en 1903, un fabricant anglais leur a envoyé un jeu de maillots de Notts County, club fondé en 1862 et qui jouait justement en noir et blanc. La Juve n'a plus jamais quitté ce maillot, et est devenue l'un des clubs les plus populaires au monde. Tout le contraire de Notts County. Devenu professionnel en 1885, Notts County a connu sa période de gloire à la fin du XIX^e siècle, remportant notamment une Coupe d'Angleterre en 1894. "*Les gens sont ultra passionnés là-bas,* témoigne Julien Baudet, qui y a joué entre 2004 et 2006. *Ils te racontent des histoires qui datent de 50 ou 100 ans avec des étoiles dans les yeux. Dans leur esprit, ce sont eux qui ont créé le football.*" Mais la période faste semble aujourd'hui bien loin. Notts County galère depuis des années dans les divisions inférieures et fait régulièrement le yoyo. Sa dernière présence dans l'élite remonte à 1992, et l'équipe se morfond aujourd'hui en League Two, l'équivalent de la D4. Pour autant, County reste un "*club familial*" pour son défenseur français Thierry Audel. "*Tu peux parler foot pendant des heures avec un gamin de 10 ans comme avec la mamie de 80 balais. Les familles entretiennent cet amour de génération en génération*", corrobore Baudet, avant de continuer: "*Si on les retrouve en Premier League demain, ce ne sera pas une surprise.*" Audel confirme: "*L'objectif à long terme, c'est de monter très haut. Et l'investissement financier va dans ce sens.*" Pour enfin réveiller ce géant noir et blanc qui dort.

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR FC

MAILLOTS ET LÉGENDES

NAPLES, LE BLEU LUI VA SI BIEN

Pour son stade, ses supporters, Maradona, ses sponsors Buitoni et Mars, mais aussi pour son superbe maillot bleu, le Napoli est l'un de ces clubs hauts en couleur, à tous les sens du terme. Mais au fait, pourquoi le bleu?

PAR UGO BOCCHI. PHOTOS: PANORAMIC / DR



LE PLUS BEAU MAILLOT

Si les Napolitains ne devaient retenir qu'un maillot, ce serait le "*Buitoni*" (une marque de pâtes pour sponsor) de la saison 1986-87. Pourquoi? Parce que c'est l'année de leur premier Scudetto. Mais aussi, et surtout, parce qu'il incarne les années "*Maradona*". Le 1er juillet 1984, le *Pibe de Oro* débarque au San Paolo devant plus de 70 000 spectateurs et fait vibrer la foule en jonglant avec une orange. Il y reste pendant sept années et y remporte quatre titres majeurs (deux championnats, une Coupe d'Italie et une Coupe UEFA). Depuis, les *tifosi* lui vouent un véritable culte. Le club a même décidé de retirer son numéro 10. Pas étonnant, donc, que ce maillot soit resté dans les annales.



QUAND L'ÉQUIPEMENTIER DU NAPOLI EST AUSSI NOSTALGIQUE DE MARADONA

Il y a deux ans, Macron était l'équipementier du Napoli et tentait d'habiller les joueurs d'un horrible troisième maillot "*camouflage*". Un échec, forcément. L'année dernière, rebelote avec une tenue bleu jean pas beaucoup plus esthétique. Un nouvel échec. Alors cette saison, Kappa, qui a obtenu le nouveau contrat avec le club, a décidé de revenir à quelque chose de beaucoup plus classique. Un maillot rouge avec des bords bleu ciel qui n'est pas sans rappeler, encore une fois, celui que portaient Maradona et ses coéquipiers dans les années 80. Nostalgie, quand tu nous tiens...

LE PETIT COURS D'HISTOIRE

Comme souvent, le football arrive directement d'Angleterre. Et le Napoli ne déroge pas à la règle. En 1904, William Poths, un marin britannique fortement moustachu, emporte dans ses bagages une idée fixe. Celle de rejoindre un club d'Italie pour s'occuper durant son temps libre. Mais après une réunion avec des membres de sa famille et quelques locaux à San Severino, un quartier de Naples, il décide finalement de créer un club: le "*Napoli Club Football & Cricket*". Cette année-là, le club joue avec un short noir et une chemise rayée de bleu ciel et de bleu marine. Durant une vingtaine d'années, le club cherche son identité, change plusieurs fois de nom, fusionne avec d'autres clubs de la ville, mais ce n'est que le 1er août 1926 que le Napoli Calcio, aujourd'hui SSC Napoli, est fondé officiellement. Il ne garde qu'une seule de ses couleurs d'origine, le bleu ciel, et y ajoute une touche de blanc, le short, en hommage à la dynastie des Bourbons de Naples, une famille de nobles. Voilà pourquoi on les surnomme *les Azzurri*, "*les bleus*" en version italienne.











LES ONZE TYPES…

QUI SE SONT RÉVÉLÉS SUR LE TARD

Si beaucoup de joueurs décrochent leur premier contrat professionnel dès leur sortie du centre de formation, d'autres doivent se montrer un peu plus patients. Ces onze-là, quant à eux, ont beaucoup, mais alors beaucoup attendu. PAR GABRIEL CNUDDE. PHOTOS: PANORAMIC

1
Javi Varas (Unión Deportiva Las Palmas)
Né en Andalousie en 1982, le portier ne signe au FC Séville qu'à 23 ans. Seulement, il doit attendre ses 26 piges pour signer son contrat professionnel et disputer son premier match avec l'équipe première.

2
Fabio Grosso (ex-Palerme et Lyon)
Avant de gagner la Coupe du monde 2006 avec la *Squadra Azzurra*, le latéral a traîné son talent sur les terrains de Serie D et de Serie C2. Il ne rejoint la Serie A qu'en 2001, à 24 ans, à Pérouse.

3
Marco Materazzi (ex-Inter)
Lui aussi champion du monde en 2006, le défenseur central est pourtant resté anonyme jusqu'à ses 27 ans, âge auquel il signe avec l'Inter. Voilà qui méritait bien un coup de boule.

4
Jay DeMerit (ex-international américain)
Après l'université, le défenseur américain n'est pas *drafté* et ne convainc personne aux essais. Il part alors jouer en neuvième division anglaise et gagne 50 euros par semaine avant d'être repéré par Watford. Une carrière au mérite, donc.

5
Yuto Nagatomo (Inter)
Le latéral japonais peut remercier le partenariat entre son université et le club du FC Tokyo. Repéré à 21 ans alors qu'il est encore étudiant, Nagatomo a grimpé les échelons jusqu'à l'Inter. Comme quoi, faut pas sécher les cours.

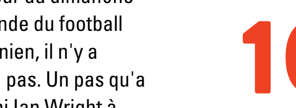
6
Yves Desmarets (PTT Rayong)
Conducteur de Noctiliens jusqu'à ses 27 ans, le milieu de terrain est finalement repéré par le Vitória Guimarães après avoir joué pour Poissy, les Lilas ou encore Sarcelles. Terminé la navette entre Gare de l'Est et l'aéroport Charles de Gaulle.



7
Mathieu Valbuena (Lyon)
Recalé par les Girondins de Bordeaux à cause de sa taille, petit Vélo a fait les beaux jours de Langon et Libourne, en CFA 2 puis en National, avant d'être repéré par l'Olympique de Marseille à 22 ans. Puis ce but à Anfield…

8
Andreï Archavine (Kuban Krasnodar)
Sorti de l'anonymat en 2008 après un très bon Euro à l'âge de 27 ans, l'ailier russe s'est révélé huit ans après la signature de son premier contrat professionnel, en 2000, avec le Zénith Saint-Pétersbourg.

9
Ian Wright (ex-Arsenal)
De joueur du dimanche à légende du football londonien, il n'y a qu'un pas. Un pas qu'a franchi Ian Wright à 22 ans, après avoir été repéré par un scout de Crystal Palace. La suite? 185 buts en 288 matchs avec Arsenal.



10
Miroslav Klose (Lazio)
Ouvrier dans le bâtiment et footballeur amateur jusqu'à ses 22 ans, le meilleur buteur de l'histoire de la Coupe du monde a bien fait de persévérer. Comme quoi, on peut se passer de centre de formation et devenir un des meilleurs attaquants du monde.

11
Didier Drogba (Impact Montréal)
L'attaquant ivoirien n'a découvert la Ligue 1 qu'à 23 ans, avec Guingamp. La suite, tout le monde la connaît: Marseille, Chelsea, Galatasaray, etc. Et dire que ses parents l'avaient même privé de football après un redoublement…



PS4
PES2016
PRO EVOLUTION SOCCER
3
KONAMI



PS4™